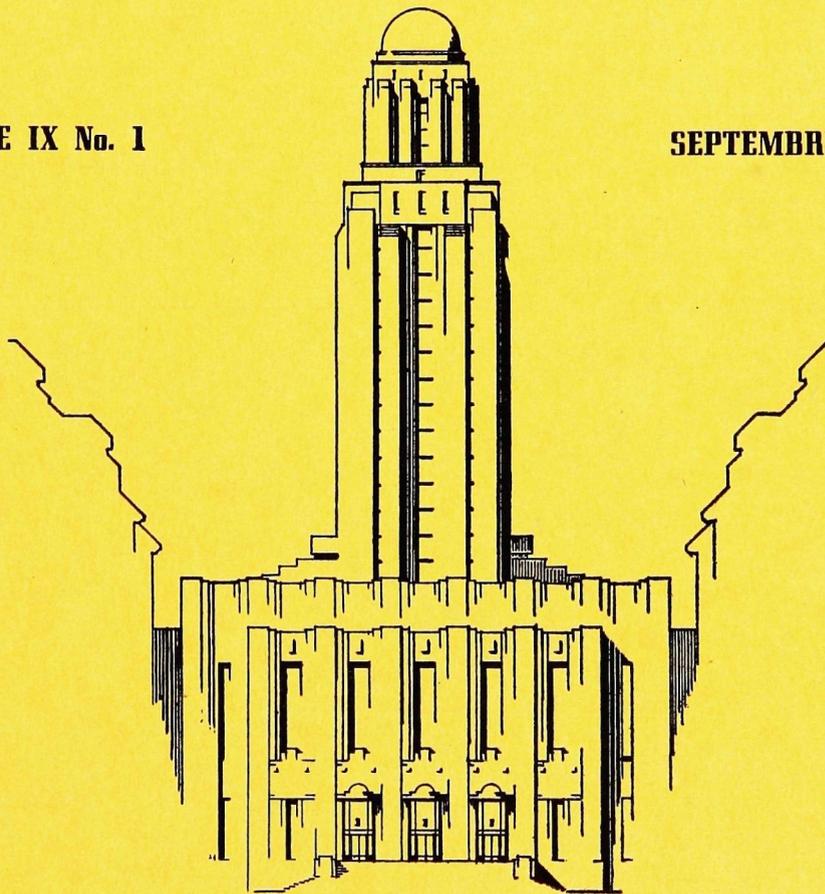


L'ACTION UNIVERSITAIRE

VOLUME IX No. 1

SEPTEMBRE 1942



NUMÉRO SPÉCIAL POUR

l'Inauguration de l'Université

Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

Comité d'honneur:

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec
Le cardinal-archevêque de Québec
L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université
Le président général de l'Université
Le recteur de l'Université
Le président de la Commission d'Administration de l'Université
Le premier ministre de la province de Québec
Le secrétaire de la province de Québec
Son Honneur le maire de Montréal

Comité exécutif:

Me Arthur Vallée, président.
Docteur Louis-Charles Simard, 1er vice-président.
Docteur Denis Forest, 2e vice-président.
M. Jules Labarre, secrétaire.
M. Gérard Parizeau, trésorier.
Docteur Stephen Langevin, ancien président.

Comité de rédaction:

Les membres du comité exécutif et les représentants des facultés:

Théologie: M. l'abbé Gérard Chaput, p.s.s.; *Médecine*: Dr Pierre Smith; *Droit*: C.-E. Bruchési; *Philosophie*: Roméo Mondello; *Lettres*: René Guénette; *Sciences*: Dr Georges Baril; *Chirurgie Dentaire*: Dr Armand Fortier; *Sciences Sociales*: Mlle Rolande Provencher; *Polytechnique*: Jacques Hurturbise; *Agronomie*: Fernand Corminboeuf; *Médecine Vétérinaire*: Joseph Dufresne; *Hautes Etudes Commerciales*: Benoit Brouillette; *Pharmacie*: J.-L. Fortin; *Optométrie*: Charlemagne Bourcier.

L'Action Universitaire est l'organe de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal

Rédacteur en chef: Raymond Tanghe.

Rédaction et publicité: 515, est, rue Sherbrooke, Tél. PL. 4812, Montréal.

L'Action Universitaire paraît chaque mois, sauf juillet et août. Abonnement: Au Canada, \$1.00; à l'étranger, \$1.50.

Impression et expédition "Le Courrier de Saint-Hyacinthe" Saint-Hyacinthe.

Conseil général:

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants:
Théologie: MM. les abbés Irénée Lussier et Gérard Chaput, p.s.s.
Droit: Me Charles-Emile Bruchési, Me Roger Brossard, Me Jacques Perreault, Marcel Faribault, Notaire.
Médecine: Dr Donatien Marion et Dr Jean Saucier.
Philosophie: Mlle Juliette Chabot et Dr Antonio Barbeau.
Lettres: MM. René Guénette et Jean-Marie Gauvreau.
Sciences: Dr Georges Préfontaine et Lionel Lemay.
Chirurgie Dentaire: Dr Armand Fortier et Dr Ephrem Vinet.
Pharmacie: MM. Rodolphe Dagenais et Roger Barré.
Sciences Sociales: Me Jean Cornez et Me Paul-G. Michaud.
Polytechnique: MM. Antonio Lalonde et Henri Gaudefroy.
Agronomie: MM. Fernand Corminboeuf et Aimé Gagnon.
Médecine Vétérinaire: Dr Georges Rajotte et Dr Bernard Lasalle.
Htes E. Commerciales: MM. Jean Nolin et Gérard Parizeau.
Optométrie: MM. Armand Messier et Roland de Montigny.
Le président de l'Association générale des étudiants.

Comité du Fonds des Anciens:

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Docteurs Damien Masson, Eudore Dubeau, Stephen Langevin, Louis-Charles Simard, M. Gérard Parizeau, trésorier.

L'honorable Henri Groulx.

Trésorier honoraire:

Jean Valiquette (H.E.C.)

Vérificateur honoraire:

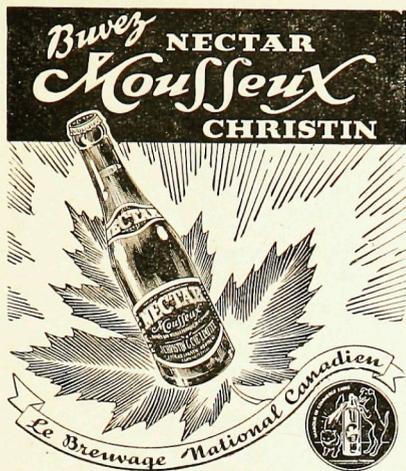
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



THEOLOGIE — DROIT — MEDECINE — PHILOSOPHIE — LETTRES
SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE — PHARMACIE — SCIENCES
SOCIALES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES — GENIE CIVIL —
OPTOMETRIE — AGRONOMIE — MEDECINE VETERINAIRE —
COMMERCE — ENSEIGNEMENT MODERNE — PEDAGOGIE —
MUSIQUE — DESSIN — ART MENAGER — TOURISME — ELOCU-
TION — ENSEIGNEMENT SUPERIEUR DES GARDES-MALADES —
HYGIENE SOCIALE APPLIQUEE.

Pour tous renseignements, s'adresser au

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL
1265, RUE SAINT-DENIS — MONTRÉAL



PLUS DELICIEUX QUE JAMAIS

LE NECTAR
Mousseux

CHRISTIN

CONTIENT MAINTENANT
LA PRECIEUSE

VITAMINE B¹

exquises



CIGARETTES

sweet caporal

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



La cigale ayant chanté
Tout l'été
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.

Songez à l'avenir. Surveillez vos dépenses aujourd'hui. Dépenser est un art que la Dominion Life est prête à vous enseigner. Demandez notre manuel intitulé "Savoir dépenser pour mieux vivre".

Pour exemplaire gratuit écrivez-nous ou adressez-vous à l'un de nos agents.

PAUL BABY EMILE DAOUST A. J. PINARD
Gérant provincial Gérants adjoints
1405, rue Peel, Montréal

THE
DOMINION LIFE
ASSURANCE COMPANY

ROUGIER FRÈRES
Produits Pharmaceutiques Spécialisés

MONTREAL

350, RUE LE MOYNE

*Hommages à l'Université
de Montréal*

Anglo-French Drug Cie

Fabricants de produits pharmaceutiques

209 EST, RUE STE-CATHERINE
MONTREAL



PRODUITS CHIMIQUES

REACTIFS,
INDUSTRIELS,
et de
LABORATOIRE

THE
NICHOLS CHEMICAL COMPANY,
LIMITED

MONTREAL TORONTO VANCOUVER

Avec les hommages de la

Compagnie CIBA

Fabricants de produits
PHARMACEUTIQUES

Nouveaux bureaux et laboratoires:

1235 rue McGill College
(coin rue Cathcart)

MONTREAL

Hommages à l'Université

Les Pharmacies Martineau

9 PHARMACIES
D'ORDONNANCES
STERILISATION
A L'AUTOCLAVE

Hommages à l'Université

La CIE CANADA DRUG

Fabricants de produits pharmaceutiques

Sous la direction
de
pharmaciens chimistes

857 rue Saint-Maurice — Montréal

*Nos meilleurs vœux de succès
à la nouvelle*

Université du Mont-Royal

Puisse-t-elle porter bien haut
le flambeau de la culture française
sur le sol d'Amérique!

•

MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONSOLIDATED

L'Université de Montréal est la plus belle manifestation de la vie intellectuelle, scientifique et professionnelle du Canada français.

Aussi indispensable à notre peuple que le sont l'air et la lumière, elle a largement contribué à notre progrès dans les hautes sphères de la pensée, et notre avancement dans le domaine des sciences appliquées, morales et politiques, comme aussi dans le champ si vaste et varié des professions libérales, est en fonction de son essor.

Cet essor, le gouvernement de la province de Québec l'a soutenu dans le passé — moralement et matériellement — et il continuera de le soutenir dans l'avenir, croyant par là servir efficacement l'intérêt de la grande famille canadienne française, de notre province et du Canada tout entier.

Et nous sommes heureux, à l'occasion de l'inauguration des nouveaux immeubles de l'Université de Montréal, de souhaiter à cette institution tous les succès que mérite l'oeuvre éminemment utile et nécessaire qu'elle a accomplie jusqu'ici, et qu'elle accomplira au cours des générations futures.

•

JEAN BRUCHESI
Sous-secrétaire de la Province

HECTOR PERRIER
Secrétaire de la Province

*Félicitations et meilleurs vœux
à l'Université de Montréal*

•

COLLÈGE SAINTE-MARIE

•

RUE BLEURY :: MONTRÉAL

*Respectueux hommages et
sincères félicitations*

•

Collège Marguerite Bourgeoys

et

Institut Pédagogique

•

4873 avenue Westmount
Montréal

J. M.

•

A l'Université

*qui porte sa lumière sur le sommet
du Mont-Royal,*

le Collège Jésus-Marie

est heureux d'offrir ses félicitations

et ses vœux de prospérité et de

rayonnement.

•

1430 boulevard Mont-Royal
Montréal

COLLÈGE BOURGET

Rigaud, Qué.

•

COURS CLASSIQUE de sept ou huit années
selon le degré d'avancement des élèves.

COURS COMMERCIAL à esprit français et
visant à donner aux élèves la connaissance
pratique de l'anglais.

CLASSES PRÉPARATOIRES dont les pro-
grammes ont pour but de rendre les élèves
capables d'entreprendre leur cours classique
ou leur cours commercial.

•

Prospectus envoyé sur demande

Pour renseignements supplémentaires,
s'adresser au R. P. Supérieur.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ÉCOLE POLYTECHNIQUE

Ecole d'Ingénieurs — Fondée en 1873

••••

Le programme d'études prévoit la formation générale dans toutes les branches du Génie et l'orientation dans les quatre spécialités suivantes :

**TRAVAUX PUBLICS-BÂTIMENTS — MÉCANIQUE-ÉLECTRICITÉ
MINES-MÉTALLURGIE — CHIMIE INDUSTRIELLE**

Les élèves reçoivent à la fin du cours les diplômes d'Ingénieur et de Bachelier ès Sciences appliquées avec mention de l'option choisie.

**Laboratoires d'analyses, de recherches et d'essais
Laboratoire provincial des Mines**

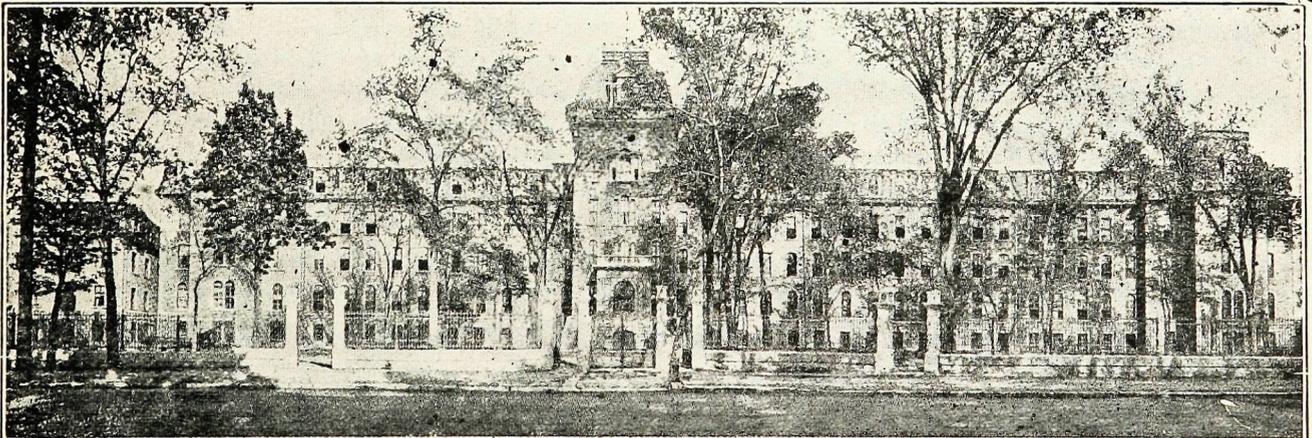
••

PROSPECTUS ET RENSEIGNEMENTS SUR DEMANDE

1430, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

Le MONT-SAINT-LOUIS offre ses meilleurs voeux
à l'Université de Montréal



244 rue Sherbrooke Est,

Montréal, P. Q.

SOMMAIRE

LAETARE!

Raymond Tanghe
Rédacteur de l'Action Universitaire

AUX ANCIENS!

Me Arthur Vallée
Président de l'A.G.D.U.M.

ENFIN!

Mgr Olivier Maurault, p.s.s.
Recteur de l'Université de Montréal

"FIRST FOOTING"

F. Cyril James
Principal and Vice-Chancellor McGill University

LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE

Rosario Lesieur, p.s.s.
Doyen de la Faculté de Théologie

L'ENSEIGNEMENT, QUESTION NATIONALE

Me Gustave Baudoin
Directeur des Etudes à la Faculté de Droit

SUR LES TOITS DE L'UNIVERSITÉ

Dr Armand Frappier
Directeur de l'Institut de Microbiologie

RÉORGANISATION DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

T.R.P. M.-Ceslas Forest, O.P.
Doyen de la Faculté de Philosophie

LE NOUVEL INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

R. P. P. Noël Mailloux, O.P.
Directeur de l'Institut de Psychologie

L'INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES

R. P. L.-M. Régis, O.P.
Directeur de l'Institut d'Études Médiévales

LA FACULTÉ DES LETTRES

Mgr Emile Chartier, P.D.
Doyen de la Faculté des Lettres

EN ALLUMANT LE FEU NOUVEAU!

R. Frère Marie-Victorin
Directeur de l'Institut botanique

LE RÊVE EST RÉALISÉ

Dr Eudore Dubeau
Doyen de la Faculté de Chirurgie-Dentaire

ÉCHOS ET NOUVELLES - NÉCROLOGIE - SOUS LES DRAPEAUX

CE QUE LES ANCIENS ÉCRIVENT

POUR UN CENTRE DE RECHERCHES

Jules Labarre, D.Sc.
Professeur à l'Université de Montréal

LES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Me Guy Vanier
Directeur des Etudes à l'Ecole des Sciences sociales,
économiques et politiques

POLYTECHNIQUE ET L'OEUVRE UNIVERSITAIRE

Armand Circé
Directeur de l'Ecole Polytechnique

L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA

Fernand Corminboeuf
Professeur à l'Institut Agricole

L'ÉCOLE DES H. E. C.

Esdras Minville
Directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

L'OPTOMÉTRIE COMME CARRIÈRE PROFESSIONNELLE

J. Armand Messier
Professeur à l'Ecole d'Optométrie

LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE

Raymond Tanghe

SALUT DE STANISLAS

Abbé Henri Le Maître
Directeur des Etudes au Collège Stanislas

NOTES SUR LES PLANS DE L'UNIVERSITÉ

Ernest Cormier
Architecte et Ingénieur

L'ENTRÉE EN TERRE PROMISE

Marcel Caron
Président de l'A.G.E.U.M.

LA TÂCHE DE NOS UNIVERSITÉS

Hon. Wilfrid Bovey
Membre du Conseil Législatif de Québec

UNE ÉTAPE

Jacques Mélançon
Secrétaire-adjoint de la Chambre de Commerce
de Montréal

À PROPOS DE QUELQUES LIVRES

Raymond Tanghe

L'A.G.D.U.M. exprime sa reconnaissance aux collaborateurs et aux annonceurs qui ont contribué à faire de ce numéro spécial de L'ACTION UNIVERSITAIRE un souvenir en même temps qu'un témoignage de confiance et d'optimisme.

A tous nous disons merci!

LA ET A RE!

par RAYMOND TANGHE

L'immeuble universitaire du Mont-Royal est, depuis plusieurs mois, le centre d'une grande activité. Dirigés par un chef d'orchestre doué d'une extraordinaire ubiquité, des équipes nombreuses d'ouvriers travaillent à cette oeuvre qui a languie de si longues années. Son achèvement est désormais une question de semaines.

Enfin! nous confie le recteur; "Le Rêve est réalisé", proclament les professeurs; "Nous entrons en Terre promise", disent les étudiants. Ce sont les principaux intéressés et la satisfaction est très compréhensible qu'ils éprouvent à la pensée de pouvoir désormais enseigner ou étudier dans des locaux salubres, bien éclairés, propices. Tous les Anciens se réjouissent avec eux, sans avouer un soupçon d'envie et un secret désir de faire marche arrière dans le temps pour reprendre le chemin des salles de cours.

Mais pour les Anciens qui ont quitté l'Université et qui exercent leur profession aux quatre coins du pays, l'ouverture du nouvel immeuble revêt un sens encore plus profond. Elle a un caractère de réparation, de redressement, d'affranchissement.

Trop longtemps nous avons été dominés par des conditions matérielles adverses. Le plus clair de nos efforts était consacré à ne pas sombrer, à réagir contre le fatalisme qui insensiblement nous poussait aux abdications, au renoncement.

De tels sentiments n'ont plus cours aujourd'hui ou, tout au moins, nous avons toutes raisons de les bannir de notre esprit.

Sans donner au cadre matériel plus d'importance qu'il ne convient, nous devons reconnaître que de disposer d'un milieu mieux agencé, d'avoir un immeuble moderne à l'édification duquel ont contribué toutes les ressources de la technique et de l'art, provoque la naissance d'un sentiment de sécurité, de permanence et prédispose à de nouveaux essors.

A ses propres yeux, comme aux yeux de l'étranger, le diplômé de l'Université de Montréal est désormais fils d'une Alma Mater qui a survécu aux jours d'adversité et qui a remporté un légitime triomphe.

C'est incontestablement une victoire que nous devons fêter avec éclat — Victoire sur les difficultés sans nombre d'ordre matériel, Victoire sur nos pires ennemis, l'indifférence, l'apathie, la

défiance, les préjugés, Victoire encore sur ce sentiment obscur mais tenace au coeur d'un grand nombre, que nous ne sommes pas dignes d'un tel sort, que la couronne est trop grande pour notre tête.

Certes il fallait de l'audace pour oser aborder de tels adversaires, il a fallu de la ténacité pour en triompher, il a fallu de l'abnégation pour essuyer les revers passagers. Notre propos n'est pas de dresser le tableau d'honneur de ceux à qui revient la palme pour le bon combat qu'ils ont mené, le risque de commettre une injuste oubli est trop grand. Nous voulons les unir tous dans une commune et affectueuse pensée de reconnaissance. A ces artisans de la première et de la onzième heure nous adressons un chaleureux merci.

Les dirigeants de l'A.G.D.U.M. avaient élaboré un programme assez vaste de concert avec les autorités universitaires pour que l'inauguration du nouvel immeuble revête tout l'éclat qui convient.

Cette cérémonie est remise à plus tard. En effet, les conditions créées par l'état de guerre ont des répercussions multiples sur une construction de l'envergure de celle du Mont-Royal: rareté de la main-d'oeuvre, difficulté d'obtenir des matériaux, restrictions de toutes sortes. Comme les travaux d'ordre militaire ont la préséance sur les entreprises civiles, il y a eu un peu de retard dans l'exécution. Plutôt que de convier les membres de l'A.G.D.U.M. à une fête dans des locaux encore à l'état de chantier, la date de cette fête a été reculée. Nous la ferons connaître, dès que possible.

A toute chose malheur est bon, dit le proverbe. Le délai, imposé à notre hâte sera mis à profit puisque les Anciens verront l'Université en activité; une maison habitée n'est-elle pas toujours plus hospitalière!

Dès maintenant toutefois disposons nous à mettre tout en oeuvre pour que cette fête des Anciens remporte un succès complet. L'évènement que nous célébrerons est unique, il fera époque dans l'histoire de notre ville et même dans celle de notre peuple. Saluons-le et, par notre présence, témoignons à notre Alma Mater que nous prenons part à ses joies comme nous lui avons été fidèles dans ses épreuves.

R. T.

L'Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal

*adresse un témoignage
public de reconnaissance*

- aux chanceliers, présidents et officiers généraux,
- aux présidents de la Commission d'Administration,
- aux membres des commissions universitaires instituées par la charte ou chargées de chercher une solution aux problèmes de l'Université de Montréal,
- à la Société d'Administration qui depuis trois ans veille au sort matériel de l'Université et dont les membres sont :

S.E. Mgr Joseph Charbonneau,
président
l'hon. sénateur Elie Beauregard, c.r.
vice-président
Me Arthur Vallée, c.r. L.L.D.
secrétaire

S.E. Mgr Arthur Papineau,
l'hon. Alfred Leduc,
M. Joseph Beaubien,
M. Olivier Lefebvre, I.C. D.Sc.A.
M. A.-S. McNichols,

pour les services qu'ils ont rendus à l'Université de Montréal. Par leur dévouement et leurs inlassables efforts ils ont mené à bonne fin la tâche d'installer l'Université sur le Mont-Royal.

Aux Anciens!

par *Me Arthur Vallée*

Ma foi n'a jamais faibli. Si elle n'était pas encore celle qui transporte les montagnes, elle était quand même suffisante pour nous permettre de nous rendre et de nous installer au Mont-Royal.

J'avais promis à Monseigneur le Recteur de le conduire en cette Terre promise après laquelle il soupirait depuis si longtemps. Non seulement il y pénétrera, mais il deviendra même, avec M. l'Aumônier des étudiants, le châtelain du seul domaine qui restait à acquérir dans le voisinage immédiat du corps central de l'Université.

Je vous sais gré de m'avoir aidé à tenir parole.

Je revendique en effet pour l'A.G.D.U.M., et plus particulièrement pour le Comité exécutif qui l'a dirigé depuis quelques années, la gloire d'avoir, Dieu aidant, écarté un à un tous les obstacles, et l'on sait qu'ils étaient nombreux.

Dès ce que j'appellerai les premiers entretiens de l'hôtel Windsor, en mai 1940, avec l'honorable M. Adélar Godbout, premier ministre de la province, son collègue l'honorable M. Henri Groulx, alors secrétaire provincial, et l'honorable Sénateur Elie Beaugard, je sentis mon courage AUGMENTER et j'entendis ne plus le laisser FAIBLIR.

Vint ensuite la journée mémorable du premier juin suivant.

Les remarques spontanées du premier ministre, après la visite, ce jour-là, de l'immeuble de la rue St-Denis, ne me laissèrent plus de doute sur sa détermination bien arrêtée de mettre fin à la grande pitié de l'Université de Montréal.

L'attitude énergique par lui prise lors du lunch qui suivit cette double visite, car pour rendre le contraste plus probant, nous avons visité aussi l'immeuble du Mont-Royal, en convainquit bien d'autres.

La poussière que l'honorable M. Godbout dut malgré lui garder à ses souliers après ces deux visites, fût un memento absorbant et obsédant.

Puis vint la nouvelle visite des deux endroits que l'honorable M. Arthur Mathewson, grand argentier de la province, dut consentir à faire à son tour pour se débarrasser de sollicitations qui devenaient pour lui aussi une obsession.

Le vice-président de la Société d'Administration et celui qui depuis est devenu ministre de la Santé et du Bien-être social, vous diront d'ailleurs que toute excuse cessante, il dut nous suivre, certain après-midi, après que nous nous fussions emparés de son cabinet d'avocat, rue St. Jacques, déterminés à vaincre ou à mourir... avec lui. Le trésorier provincial lui aussi fut vite convaincu que la situation n'était plus tolérable.

Il crispait cependant désespérément doigts et pouces autour des cordons de la bourse. Il ne m'en voudra pas de dire qu'il offrit plusieurs projets de fortune et suggéra même qu'un projet de fusion avec l'Université Laval pourrait être étudié.

Il semblait cependant déjà s'être rendu compte, quand il nous quitta assez tard ce soir-là, qu'il n'y a pas de pire sourds que ceux qui ne veulent pas entendre.

Ce fut enfin le tour de l'honorable M. T.-D. Bouchard, ministre de la Voirie et des Travaux publics, de faire face à nos batteries au Cercle Universitaire.

Les membres de la Société d'Administration étaient cette fois flanqués de Monseigneur le Recteur, armé de son sourire irrésistible, du trésorier général, M. Louis Casaubon, solidement retranché en première ligne derrière un amoncellement de rapports et de chiffres et de M. Ernest Cormier, architecte et ingénieur, retranché lui aussi derrière plans, devis et dossiers de toutes sortes.

Le premier assaut fut épique. Il était visible, quand il prit fin, que le ministre était pour le moins ébranlé.

Le deuxième fut aussi mémorable. Il resta à l'avantage de l'honorable M. Bouchard. Toutes les "frills" demeurèrent à l'état de projet; l'hôpital et la maison des étudiants eurent, hélas, bientôt le même sort.

Après le troisième assaut, le ministre dut lever les mains et entreprendre le pèlerinage qu'avaient déjà fait ses collègues. C'est au cours du trajet, plus exactement rue St-Hubert, entre Ontario et DeMontigny, j'invoque sur ce point le témoignage de M. A.-S. McNichols, que fut amorcée la vente du gouvernement provincial, des immeubles de la rue St-Hubert... et dépendances, et de la rue St-Denis.

Je pourrais ici paraphraser, mais je ne veux pas m'exposer à commettre d'indiscrétion.

Arrivés rue St-Denis par le "stadium", que nous tenions en passant à faire admirer à notre hôte, ce dernier, après avoir humé bien involontairement les effluves "sui generis" des caves et les parfums qui s'échappent du "Subway des machabées", constata, en grimpant l'escalier qui conduit au premier étage, qu'il n'était pas d'"équerre".

Monseigneur le Vice-recteur arpentait le corridor comme il a coutume dans ses rares moments de loisirs, en lisant son bréviaire.

Par hasard, l'honorable M. Bouchard nous avait dit au Cercle quelle admiration et quelle reconnaissance il avait pour son ancien professeur. Nous fîmes notre profit de cette déclaration.

J'eus d'abord quelque difficulté à vaincre la modestie de Monseigneur Chartier qui se refusait à se joindre au cortège imposant qui s'avancait, mais il finit par céder, sachant à quelle oeuvre pie il allait participer.

La Providence qui veillait, avait mis sur notre route un nombre incalculable de mascoutains et mascoutaines, civils et religieux, ce qui ne fut pas de nature à déplaire à notre distingué visiteur.

La visite cessa non pas faute de combattants, pardon de visiteurs, mais parce que le train de Québec ne pouvait pas attendre.

A la gare, je fus le dernier, avec M. McNichols, à serrer la main de l'honorable M. Bouchard. Il nous promit sur place d'aborder **DES LE LENDEMAIN**, avec le premier ministre et ses collègues, la solution du problème qui nous faisait depuis longtemps blanchir les cheveux.

IL A TENU PAROLE.

Quelle que soit la volonté et la détermination de vaincre de ceux qui s'y attachent, n'allez pas croire cependant qu'un problème de cette envergure se résolve sans qu'ils aient à faire face à des difficultés et à des écueils toujours nouveaux.

Beaucoup plus de vingt fois sur le métier l'ouvrage a dû être remis.

Le ministre de la Voirie que l'on sait n'être pas l'homme aux demi-mesures, finalement décida de prendre pendant trois ans les fonds nécessaires sur son budget.

La loi 5, Geo. VI, chap. 7 fut passée à la session suivante, et sanctionnée le 9 mai 1941: \$3,300,000 payables par versements annuels de \$1,100,000, furent mis à la disposition de la Société d'Administration, soit \$800,000, prix de la vente des anciens immeubles de l'Université, et \$2,500,000 d'octroi.

Les \$800,000 ont servi à payer les dettes de l'Université; les \$2,500,000 ont été employés,

sinon au parachèvement, du moins à la continuation des travaux.

La Banque Canadienne Nationale, la Banque Provinciale du Canada et la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal, dans la proportion respective de 50, 30 et 20, ont consenti, sur transport des octrois, à les escompter au taux de 3½%.

Aux termes de la loi 5, George VI, chap. 7, il restera à l'avenir à la Société d'Administration \$375,000 pour faire face au déficit du budget de l'enseignement.

Par quel prodige réussira-t-elle à le faire?

Laissez-moi simplement vous dire que ses membres, ils l'ont déjà maintes et maintes fois prouvé, ne sont pas hommes à se laisser facilement abattre.

Il en est de même de l'honorable M. Hector Perrier, devenu depuis secrétaire provincial, et de ce fait patron de l'Université.

Mes collègues de la Société d'Administration ont d'ailleurs la ferme volonté de ne pas démeriter et de maintenir la vieille devise de l'Université:

"FIDE SPLENDET ET SCIENTIA"

La besogne qui les attend demain sera probablement encore plus ardue que celle d'aujourd'hui. Qu'on leur fasse confiance! Je ne connais pas encore de suggestions qui leur ait été faites auxquelles ils n'avaient pas déjà songé. Il est toujours plus facile de critiquer que d'exécuter. Qu'on ne les accuse donc pas, et surtout qu'on ne les juge et ne les condamne pas en petits comités, sans autre forme de procès.

Ceux qui savent n'hésitent pas à dire qu'ils ont accompli des prodiges de dévouement et de désintéressement. **Ceux qui ne savent pas** encore, quand ils se seront renseigné, concourront dans ce jugement.

La Société d'Administration a fait de grandes choses. Elle tentera, une fois débarrassée du souci de la construction et du déménagement, d'en faire de plus grandes encore.

Je prie nos Anciens, professeurs aux diverses facultés et écoles, de convaincre leurs élèves que si les mesures de guerre n'ont pas permis l'aménagement complet de tous leurs locaux, ils doivent s'accommoder de l'état de choses actuel, le plus parfait, j'en ai la ferme conviction, qui ait pu dans les circonstances être atteint.

Vous m'avez plusieurs fois fait le très grand honneur de me demander de conserver la présidence jusqu'à ce que le mouvement déclenché par l'A.G.D.U.M. ait été couronné de succès.

Il l'est.

(suite à la page 12)

ENFIN! ♦ ♦

par Mgr Olivier Maurault, p.s.s.

Quand ces lignes paraîtront, l'Université de Montréal sera sur le point de quitter ses anciens bâtiments du centre de la ville pour entrer dans les nouveaux qui l'attendent, au flanc de la Montagne. Dieu soit loué!

L'Université a ceci de commun avec les grandes et belles choses, qu'elle ne s'est pas faite sans difficulté. Elle a même connu toute sorte d'épreuves, y compris la persécution et l'indifférence. On n'y penserait pas avec trop de peine, si l'on ne savait qu'un jour, inévitablement, l'histoire s'y arrêtera pour s'en étonner. Quoi qu'il en soit, l'épreuve est toujours féconde; elle nous a sans aucun doute fortifiés, et nous assure un plus riche avenir.

Il arrive souvent qu'un changement de domicile entraîne avec lui quelques regrets. L'Université a vécu près de cinquante ans dans le quartier Saint-Jacques. Celui-ci s'est beaucoup transformé depuis 1900, pas toujours pour le mieux; mais la population est restée sympathique aux pauvres étudiants tassés dans leurs deux maisons des rues Saint-Denis et Saint-Hubert et n'ayant pour **campus** que les rues environnantes, à la manière des vieilles universités françaises. Le dôme voisin de Notre-Dame de Lourdes, longtemps **notre** chapelle, et le clocher de Saint-Jacques vont nous manquer. Ils faisaient partie de notre paysage d'âme. Nous nous garderons d'oublier les services spirituels que nous ont rendus les Messieurs de la paroisse.

Et puis, comment ne pas regretter que l'École Polytechnique et l'École des Hautes Etudes Commerciales ne nous suivent pas à la montagne! Nous savons qu'elles sont trop bien logées pour songer à déménager. Quand même, du point de vue sentimental notre bonheur est incomplet, parce qu'elles restent dans la plaine, alors que nous montons vers les hauteurs! N'importe, elles demeurent toujours de la famille, et nous nous efforcerons de resserrer les liens qui nous unissent, malgré l'éloignement.

Sur les hauteurs d'où nous dominerons la ville, face aux Laurentides et à l'étoile polaire, nous n'avons pas l'intention de nous endormir dans un bonheur facile. L'amélioration du cadre où nous vivrons sera le point de départ de nouveaux développements et de nécessaires perfectionnements

dans l'enseignement et dans la vie intellectuelle, sociale et religieuse de nos étudiants. L'Université de Montréal, maintenant bien pourvue du point de vue matériel, se doit d'atteindre son idéal magnifique d'université catholique et française. Cela signifie, entre autres choses, que certaines facultés, comme celles de Philosophie, de Droit, de Littérature, de Sciences sociales doivent prendre l'importance, qu'elles ont accoutumé d'avoir dans les universités latines. J'ai dit **latines**, car ne l'oublions pas, notre institution ne tient pas à rivaliser avec les universités anglo-saxonnes, dont les méthodes, sans parler de la fortune, ne ressemblent pas aux nôtres. Nous leur avons emprunté, il est vrai, certains caractères, parce que nous vivons en pays d'Amérique. Il a bien fallu, pour être utile aux étudiants, affilier ou annexer des écoles parfois assez éloignées de la conception universitaire. Mais notre haut idéal demeure. Sans préjudice de nos facultés de Médecine, de Chirurgie Dentaire, de Sciences pures et de Pharmacie, que nous voulons excellentes, il est nécessaire, il est urgent que nous développiions ces autres facultés, dites de **culture**, grâce auxquelles nous avons chance de nous créer une réelle originalité et qui pourraient nous attirer des étudiants des deux Amériques.

Parce qu'elle n'a pas connu les mêmes épreuves que nous, Laval a pu entrer dans cette voie depuis déjà quelques années. Elle y fait un grand bien. Nous ne la jalouons pas. Mais en l'imitant, nous ne faisons qu'obéir à la loi de notre être: une université française et catholique ne se conçoit pas autrement.

Haut savoir et directives sociales, a dit Son Eminence le Cardinal Villeneuve, en fixant les buts de l'enseignement supérieur. C'est pourquoi, dans le chaos des doctrines, nous croyons qu'il faut fortifier à l'Université les sciences religieuses. Le conflit actuel n'est pas seulement une lutte d'intérêts et de domination; c'est une lutte d'idées en grande partie religieuses. Ceux qui prétendent, dans l'avenir, conduire les peuples, auront besoin d'un autre bagage doctrinal que celui du petit catéchisme. Il leur faudra des convictions mieux adaptées à leur tâche, ce qui suppose une étude sérieuse et approfondie. Ils auront besoin, en outre, d'une discipline morale, plus que théorique: pratique et vécue.

"First Footing"

par F. CYRIL JAMES

Dans l'ouest de l'Angleterre, où maintes coutumes anciennes survivent encore et agrémentent l'existence, la tradition veut que le premier invité qui franchit le seuil d'une nouvelle demeure ait le pouvoir, si tel est son désir, d'invoquer les bons esprits. C'est pour lui un devoir, en même temps qu'un précieux privilège, de porter bonheur aux maîtres de céans.

Bien que je ne puisse pas exercer en personne cette prérogative du premier invité, l'esprit de l'Université McGill a déjà franchi le seuil de votre nouveau et splendide édifice. Au nom de mes collègues et en mon nom personnel, je forme le vœu que l'Université de Montréal poursuive la tâche magnifique à laquelle elle se consacre depuis si longtemps, et que son avenir soit encore plus brillant que son passé, tout comme les nouveaux bâtiments éclipsent par leur splendeur la maison qui l'abritait jusqu'à maintenant.

Le fait que cette inauguration a lieu à une époque troublée souligne la responsabilité de toutes les grandes universités en même temps que le rôle unique qu'elles sont appelées à jouer. Parmi les Canadiens de langue anglaise aussi bien que parmi ceux qui se servent habituellement du français, il en est certains qui voudraient profiter de la crise actuelle pour envenimer les différences

d'opinion entre les provinces. Dans un monde où la marche des événements indique clairement la nécessité, pour tous ceux qui partagent le même idéal démocratique, de collaborer dans le domaine matériel et de réaliser leur unité spirituelle, de tels hommes cherchent aveuglément à aggraver les dissensions régionales et à dresser une partie du pays contre l'autre pour des fins purement égoïstes.

Une telle conduite présente un danger mortel pour le Canada qui doit tant à l'harmonieux mélange des traditions française et anglaise. La cordiale collaboration et les liens d'amitié qui unissent l'Université de Montréal et l'Université McGill ont été d'une valeur inestimable pour notre ville et notre province. Les yeux tournés vers l'avenir, nous pouvons donc espérer que ces deux grands établissements, dont nous sommes si justement fiers, continueront à marcher la main dans la main. Puissent-ils toujours lutter courageusement et sans relâche pour le progrès spirituel, culturel et national de ce grand Dominion du Canada qui est notre commun héritage et notre commune patrie.

F. Cyril JAMES

Principal and Vice-Chancellor
McGill University

(suite de la page 10)

Je puis donc maintenant chanter mon NUNC DIMITTIS.

Le rédacteur de l'Action Universitaire dans une autre page, vous fait part du projet de réunir les Anciens le soir même de l'inauguration des nouveaux immeubles de l'Université. Je vous convie ardemment à cette réunion; ce sera, soyez-en sûrs, le couronnement d'une journée grandiose dont vous conserverez un souvenir impérissable.

Vous l'avez préparée par une inlassable persévérance dont l'Université vous sera à jamais reconnaissante. Ne manquez pas de venir la célébrer.

L'A.G.D.U.M. compte que tous les anciens de l'Université viendront rendre hommage à leur Alma Mater et fraterniseront dans cette fête à jamais mémorable.

Arthur VALLEE, c.r.
Président de l'A.G.D.U.M.

L'Université de la Montagne n'est pas complètement terminée, loin de là... Cet état d'inachèvement est le symbole matériel de notre oeuvre intellectuelle et spirituelle. Mais pour ce qui existe et qui est déjà grandiose, rendons grâce à Dieu et aux hommes; à ceux qui ont contribué à la grande souscription populaire de 1920 et au gouvernement de la Province, généreux comme un prince; à nos chanceliers, à nos anciens recteurs, à nos présidents, à nos commissions d'administration, à nos commissions d'étude, à la Société, active, puissante et désintéressée qui nous régit depuis quelques années; rendons grâce enfin à nos professeurs, au personnel, aux étudiants, qui dans les mauvais jours, — ils ont duré si longtemps! — n'ont pas perdu confiance, ont continué de se dévouer et ont maintenu très haut leur moral, au prix d'un véritable héroïsme.

Olivier MAURALT, p.s.s.
Recteur de l'Université
de Montréal

L'ACTION UNIVERSITAIRE

LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE

par Rosario Lesieur, p.s.s.

Déjà établie à la Montagne depuis son érection officielle en 1878, la Faculté de Théologie n'a pas à se transporter au nouvel immeuble universitaire de l'avenue Maplewood. Mais, de l'autre versant du Mont-Royal, elle est heureuse de saluer l'Université qui s'installe, enfin, dans la magnifique demeure que la Providence lui donne.

La Faculté de Théologie a connu, elle aussi, les débuts laborieux des grandes oeuvres voulues de Dieu. La question d'une Faculté de Théologie à Montréal s'est posée dès 1862, dix ans après la fondation de l'Université Laval à Québec. Mgr Bourget songeait alors à doter Montréal d'une université autonome. Saint-Sulpice, qui avait ouvert un Grand Séminaire, vingt ans auparavant, accepta de se charger de la Faculté de Théologie.

Mais les actives démarches du pieux Evêque n'eurent pas, d'abord, les résultats qu'il en attendait; ce n'est qu'en 1876, et en dépendance de l'Université Laval, que l'on commença à Montréal à préparer les jeunes gens aux grades universitaires. En fait, les premiers diplômes de baccalauréat et de licence en Théologie datent de 1884.

L'Université de Montréal étant devenue autonome en 1919, la Faculté de Théologie, établie au Grand Séminaire, reçut son érection canonique par un décret du 25 décembre 1924. L'approbation définitive de ses statuts, révisés d'après les normes de la Constitution Apostolique "**Deus, scientiarum Dominus**", lui a été accordée le jour de la fête de saint André, apôtre, 30 novembre 1936.

Depuis ses humbles débuts, en 1878, la Faculté de Théologie a suivi les progrès des études ecclésiastiques et s'est développée selon les besoins de l'Eglise, qu'elle a mission de servir. Comme il lui convient, elle s'est appliquée constamment à mettre en lumière la première moitié de la devise de l'Université de Montréal: "**Fide splendet**"; mais elle a également eu le souci de

réaliser la seconde partie de ce même idéal: "**Et scientia**". Elle sait que c'est du même Dieu, unique Vérité, que procèdent et les clartés de la foi et les lumières de la science.

Son enseignement, au cours des soixante années qui viennent de s'écouler, s'est adressé à des milliers d'élèves ecclésiastiques, venus de tous les coins de l'Amérique. Les centaines de diplômes qu'elle a accordés se retrouvent dans la plupart des diocèses du Canada et des Etats-Unis. Cette année, encore, outre les nombreux bacheliers et licenciés qui ont conquis les grades universitaires en théologie, elle a préparé au Doctorat treize candidats appartenant à quatre diocèses et trois instituts religieux différents.

Les circonstances pénibles, où se débattent tous les peuples de l'univers ne sont pas de nature à favoriser le développement des études supérieures, pas plus en Théologie que dans les autres domaines des sciences humaines. Mais la Faculté entend bien continuer en dépit des difficultés actuelles, à mettre pleinement au service de l'Eglise et de la patrie, les ressources dont elle dispose; elle cherchera sans cesse à préparer, pour les tâches plus lourdes de demain, des esprits cultivés, versés à fond dans les matières ecclésiastiques, formés aux saines méthodes du travail scientifique.

A l'occasion de l'inauguration des immeubles de l'Université de Montréal à la Montagne, elle se réjouit, avec toutes les Facultés et Ecoles soeurs, de commencer une ère nouvelle de prospérité; elle remercie Dieu des faveurs nombreuses qu'il a répandues sur l'Université depuis ses origines; et elle fait des vœux, pour que notre grande maison d'enseignement supérieur, à Montréal, apporte à la religion et au pays l'aide si importante de ses lumières et de ses travaux.

Rosario LESIEUR, p.s.s.
Doyen de la Faculté de Théologie

Bernardin Frères

COURTIERS EN ASSURANCES

TELEPHONE: CH. 3195 — 1285, RUE VISITATION — MONTREAL

Maurice BERNARDIN
Jean-Louis BERNARDIN
André BERNARDIN

GRAVISSEZ LE CHEMIN QUI CONDUIT À L'AISANCE

Pour commémorer d'une manière pratique les fêtes de son Jubilé d'Or, l'ALLIANCE NATIONALE vient d'élargir les cadres de ses activités par l'addition de

8 SYSTÈMES D'ASSURANCE SUR LA VIE

Ces systèmes — les uns nouveaux, les autres modernisés — répondent au mieux aux besoins de la famille.

Assurance — prolongation de salaire

Double protection à 60 ans

Temporaire à 65 ans

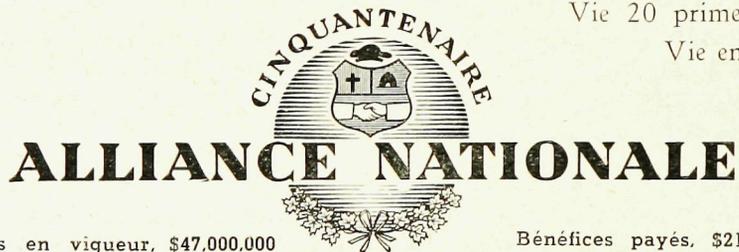
Dotation à 65 ans

Dotation à 60 ans

Dotation à 20 ans

Vie 20 primes

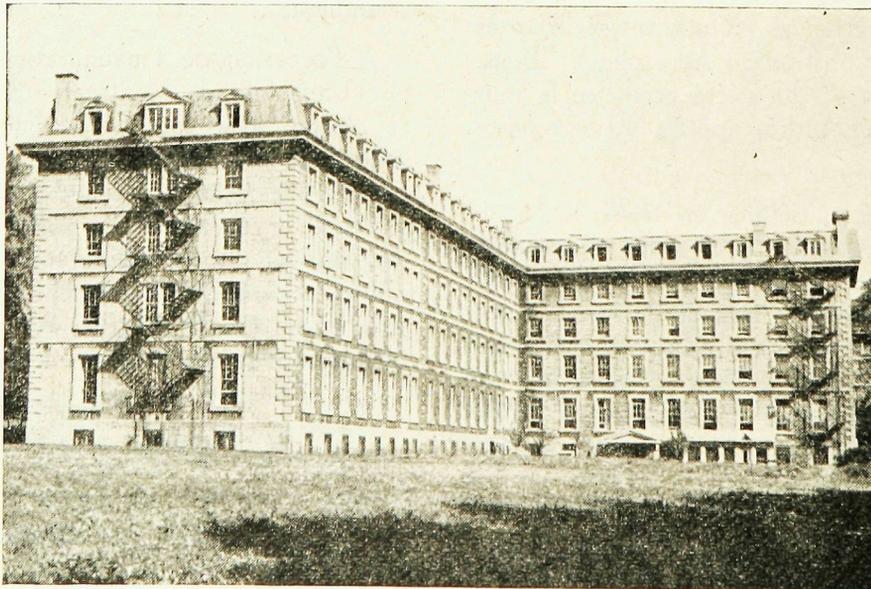
Vie entière



Assurances en vigueur, \$47,000,000

Bénéfices payés, \$21,000,000

LE GRAND SÉMINAIRE DE MONTRÉAL, FONDÉ EN 1840



La Faculté de Théologie, inaugurée en 1878, canoniquement érigée le 25 décembre 1924, définitivement approuvée le 30 novembre 1936.

L'Enseignement.

QUESTION NATIONALE

par Me GUSTAVE BAUDOIN

Malgré l'angoisse du présent et en dépit de tous les obstacles, l'Université de Montréal prendra bientôt possession de son majestueux immeuble du Mont-Royal. Enfin, pensera-t-on, la tâche achève. Souffrez qu'au contraire, je dise: Pardon, la tâche commence. . .

C'est qu'en effet ces murs, pourtant si nécessaires, ne constituent qu'un cadre, un moyen; ils supposent un autre élément encore plus vital. La Faculté de droit recevait, il y a quelques années, le bâtonnier de l'Ordre des avocats de Paris. L'un de nos officiers universitaires du temps s'empessa de déployer devant le visiteur un dessin du nouvel édifice en construction. J'entends encore notre hôte répliquer vivement: "Ce qui m'intéresse ce n'est pas tant la bâtisse que ce que vous allez dire dedans".

"Ce que nous allons dire dedans", voilà bien en effet la question essentielle et combien difficile, celle sans laquelle, quels que soient les dévouements et les sacrifices déjà imposés, l'oeuvre universitaire ne jouera jamais le rôle bienfaisant que notre société canadienne-française a le droit d'en attendre. Malgré les objections soulevées, il ne faut donc pas se lasser de revenir sur ce sujet: — N'est-ce pas Victor Hugo qui a dit: "Les idées sont comme les clous: plus on tape dessus, plus on les enfonce". Et si nous parlons encore d'enseignement supérieur, ce n'est toujours qu'au point de vue du droit, le seul qui soit de notre compétence.

Depuis sa fusion à l'Université de Montréal, c'est-à-dire depuis 22 ans, notre Faculté de droit a étouffé dans deux méchantes salles de cours, sombres et malpropres dont on n'eut pas voulu pour l'école primaire du rang. Dans un pareil cadre, nous avons dû nous limiter à mettre de l'ordre dans nos règlements pédagogiques, à donner à nos grades un caractère sérieux dont fait foi le succès de nos gradués aux examens professionnels, — et à attendre des jours meilleurs. Mais voilà précisément que, dans le nouvel édifice universitaire, la Faculté de droit disposera enfin du local nécessaire. Et alors son devoir n'est-il pas, dès aujourd'hui, de poser devant l'autorité compétente le problème de sa réorganisation. La

Société d'administration de l'Université de Montréal reconnaît, j'en suis sûr, toute l'importance sociale de la question et désire bien apporter à sa solution son précieux concours. Nul doute d'ailleurs que nous pouvons compter sur la collaboration du Barreau et de la Chambre des notaires.

Le problème assez complexe de cette réorganisation repose sur les deux idées fondamentales que voici: 1o. notre fonctionnement à plein temps et la nomination de quelques professeurs de carrière; 2o. l'adaptation de l'enseignement à notre milieu et à notre temps.

Assurément un pareil sujet dépasse le cadre de cette courte étude. D'ailleurs, nous avons récemment l'occasion d'exposer comment, au cours du dernier demi-siècle, le rôle de nos hommes de loi s'était élargi, comment, au double point de vue administratif et économique, tant dans le domaine privé que dans la direction de la chose publique, l'avocat et le notaire, à raison même de leur formation juridique complétée par une solide préparation aux affaires, pourraient rendre à notre société bouleversée les plus éminents services. Et à ce sujet, il existe un aspect de la question dont on ne parle pas souvent parce que, comme tant de bonnes choses, il ne fait pas de bruit, mais qu'il convient de signaler, je veux dire le notariat. Je pense particulièrement au notaire qui pratique à la campagne et qui reste l'un des traits les plus saillants et les plus respectables de notre physionomie française.

A certains égards, le rôle de l'avocat et celui du notaire se ressemblent; à d'autres, au contraire, ils diffèrent profondément l'un de l'autre. Ainsi l'avocat, à raison même de ses fonctions, doit résider dans un chef-lieu. Assurément, l'on vient l'y consulter mais c'est surtout dans la cité que rayonne son action. Il en est tout autrement du notaire. Libre de s'établir où il lui plaît, on le retrouve jusque dans le petit village. Il y prend un contact intime avec les nôtres, il connaît leurs opinions, leurs craintes, leurs aspirations; il vit leur vie, gagne leur confiance et tient dans ses mains le sort des familles. Et puisque précisément c'est sur notre classe rurale que repose la meilleure garantie de notre survivance, l'on voit de

suite l'intérêt que nous avons, dans les domaines politique, administratif et économique, à développer l'action bienfaisante que le notaire peut exercer sur elle. J'ajoute que, dans l'occurrence, le notaire reste le seul professionnel susceptible d'agir, les fonctions du prêtre et du médecin étant d'ordres différents. Or, c'est à l'université qu'appartient la mission de le préparer à ce véritable ministère. Et comme en cette matière, l'université doit s'en rapporter au professeur, encore conviendrait-il de préciser les conditions qui assurent l'efficacité de tout enseignement. Pour l'instant, en voici quelques-unes que souvent l'on ne soupçonne même pas.

Il faut d'abord l'étincelle, je veux dire, aimer le métier. Il faut ensuite non seulement savoir, ce qui déjà n'est pas commode, mais encore savoir exposer, ce qui ne l'est pas davantage; en d'autres termes, il faut posséder le don de la vulgarisation, celui d'expliquer clairement, simplement, quelque chose de compliqué. Il faut aussi le goût de l'étude, de la réflexion: les saints et les professeurs doivent être les gens les plus humbles du monde parce qu'ils méditent, les premiers, sur les misères de l'homme, les seconds, sur son ignorance.

En second lieu, il est préférable que le professeur se fasse une carrière du professorat ou tout au moins qu'il puisse consacrer à son enseignement le meilleur de son activité intellectuelle. La plupart des auteurs de droit français étaient professeurs.

Enfin, il faut mettre le professeur à l'abri des tracasseries financières. Et puisque l'Université dispose maintenant du cadre matériel voulu, que sa valeur sociale repose sur son enseignement, nous nous permettons de compter que l'on apportera à cette question capitale la solution qui s'impose.

Gustave BAUDOUIN, N.P.
 Directeur des études à
 la Faculté de droit.

La Banque Canadienne Nationale

est la banque du public aussi bien que la banque des hommes d'affaires.

Le gérant de succursale se tient à votre entière disposition, qu'il s'agisse de dépôts, d'emprunts personnels, de remises, de recouvrements ou de toute question d'ordre financier au sujet de laquelle vous désiriez le consulter.

Actif, plus de \$170,000,000.
 534 bureaux au Canada
 66 succursales à Montréal

LES ÉDITIONS BEAUCHEMIN

présentent

Manuel de Droit

par Dollard Dansereau,
 avocat.

•
 Préface de

EDOUARD MONTPETIT

EDITIONS BEAUCHEMIN

•
 MONTRÉAL

Pour votre

Laboratoire

APPAREILS

VERRERIE

REACTIFS

••

Adressez-vous à

Canadian Laboratory
 Supplies, Limited

296, ouest, ST. PAUL,
 MONTREAL, QUEBEC

SUR LES TOITS DE

l'Université

NUIT ET AUBE FANTASTIQUES

par *Armand Frappier*

Au moment où va s'ouvrir l'Université, je crois pouvoir rendre publique la confiance que me fit dernièrement mon jeune ami Auguste, assistant professeur à la Faculté de Médecine. Cette confiance qui comprend aussi celle d'une personne étrangère à l'Université éclairera sans doute quelques aspects du changement de l'opinion à l'égard du problème universitaire.

Armand FRAPPIER

Mon oncle Baptiste vit de rentes et de discussions. Dans sa petite ville de province, en compagnie d'autres bourgeois plus ou moins connaisseurs, il opine sur tous les sujets, même les choses universitaires, premier thème de la conversation lorsque moi, Auguste, son neveu, j'ai le plaisir de le rencontrer.

Jusqu'à date, mon oncle et ses amis, notables de la place, ne concevaient pas à sa justesse le rôle national, économique et religieux de l'enseignement supérieur. Dans leur esprit, l'Université se comparait aisément à une manufacture d'avocats et de docteurs. La rue St-Denis suffisait à cette fin, allez! Extravagance et inutilité que ces édifices de la Montagne! Avouerai-je que ce cher oncle s'était même un jour prononcé ouvertement au conseil de sa municipalité contre toute augmentation de taxes en faveur des universités.

Lorsqu'il est de passage à Montréal, mon oncle se retire généralement chez moi. L'autre jour, à mon grand contentement, je lui fis visiter le magnifique immeuble universitaire de la Montagne. Nous sommes passés partout dans la bâtisse quasi terminée. Toutes les explications possibles sur le rôle, le fonctionnement, l'histoire, surtout celle des années de misère, et la construction de l'Université, il les a écoutées et comprises. Je lui révélai aussi nos besoins et nos projets.

Mon oncle est intelligent, rempli de bon sens et patriote. Que n'est-il mieux renseigné! Une certaine défiance naturelle, héritage de ses aïeux normands, ne l'empêche pas toujours de se laisser convaincre. Tant de fois, on a voulu le tromper! Tant de fois, il est vrai, plans et paroles n'ont jamais abouti aux actes!

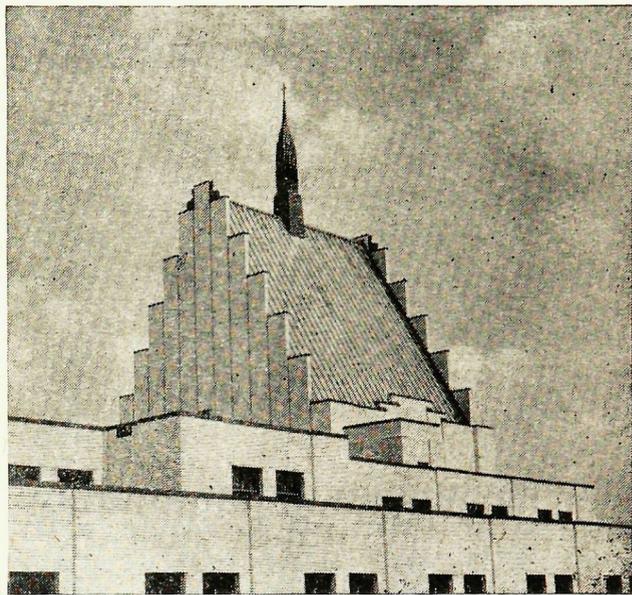


Photo V. Fredette et Dr J. Denis

Silhouette du pignon de la chapelle

Pas ignorant, mon oncle! Loin de là! Je ne résiste pas à la tentation de relire sa dernière lettre, dans laquelle il me raconte le songe extraordinaire qu'il fit à son retour. Façon peut-être détournée de me confier sa conversion à la cause universitaire, ou du moins ses tourments de conscience.

St-Henri de Wakefield, le 12 juillet, 1942.

Mon cher neveu,

Que je suis content de mon voyage et fier de mon neveu! Ma promenade m'a fatigué, c'est entendu. Quand on a les rhumatismes, la visite des édifices universitaires de la Montagne est une téméraire entreprise. Mais je n'ai pas de regrets et t'assure que j'ai ouvert les yeux. A ta tante et mes amis, j'ai parlé de tout ça, de vos idéals, de votre avenir.

Tant de choses me roulaient dans la tête le soir de mon retour. Au coucher, je me revoyais avec toi dans le dédale des structures centrales, des avant-corps et des ailes de votre nouvelle université... je devrais dire, **notre** université. Je m'endormis au milieu de ces souvenirs.

Alors, le dieu des songes me servit une féerie fantastique, en trois tableaux. Je me permets de la revivre tout au long avec toi.

Crépuscule et ténèbres

Au crépuscule je me découvre seul, perdu sur la terrasse aérienne de l'aile la plus avancée et la plus extrême au nord ouest des constructions, l'aile C de cette moitié de la bâtisse, destinée, m'avais-tu appris, au futur hôpital universitaire.

Point d'observation unique, tu avais bien raison, d'où la vue plonge dans la plaine habitée. Je revois les clochers et les toits, serrés au premier plan, s'épaçant ensuite dans la brume du soir, à mesure qu'ils s'éloignent vers la haie bleue et ondulée des Laurentides. Cet horizon accidenté et bien découpé s'abaisse graduellement à l'ouest vers le grand miroir du Lac des Deux-Montagnes.

A droite, en harmonie avec cette grandiose nature, le colossal ensemble des immeubles universitaires, étalés sur le flanc du Mont-Royal, tout près du faite verdoyant que j'aperçois entre deux édifices, derrière l'ingénieuse stratification des toits.

Pour compléter ce tour d'horizon, une plantation touffue de tombes, formant l'extrémité du Cimetière, au pied de la troisième colline du Mont-Royal, elle-même admirablement coiffée du dôme florentin de l'Oratoire. Et puis, loin, très loin, presque confondues avec l'azur, les dernières bosses rondes des Alleghanys.

A ce moment, l'astre du jour disparaît, l'air farouche, par delà des nuages compacts, sombres et menaçants. Nues exhalées de la terre du Québec, allongeant leurs hideux pseudopodes au-dessus de la plaine insouciant, vers la Montagne qu'elles vont bientôt couvrir comme d'un velum de mauvais augure. Le ton neutre et éclatant des murs universitaires a lugubrement terni. Je vois des troupes d'ouvriers, chargés d'outils, fuir ces lieux de malheur et s'évanouir dans les ténèbres montantes. L'imminence d'un cataclysme m'obsède. Dans quel abîme s'effondrera cette double masse de blocs rectangulaires, accolés et étagés sur l'horizontale, cette vaste construction sans clef d'union, ce gigantesque corps sans âme?

Maintenant, dans la profondeur de la nuit, la masse des immeubles sombre comme un paquebot dans une mer d'huile. Les lignes brunes et crénelées des toits superposés émergent encore. Des fulgurations fauves, projetées de l'occident, frappent d'un reflet cuivré la coque et les superstructures de ce vaisseau titanesque, en apparence abandonné, mais solidement enfoncé dans le

roc, capable d'affronter la tempête et d'attendre des années le renflouement libérateur.

L'obscurité des environs contraste avec l'illumination profuse de la plaine, dont les habitants semblent ignorer la proximité de ces murs puissants. A l'exception peut-être de quelques aventuriers galants qui défient, dans les bois voisins, les lois de Dieu et de l'homme! A l'exception également de quelques gamins, amateurs de "sling shot" qui brisent les carreaux à plaisir!

Nuit tragique! Nuit d'hallucinations!

Sur le rebord du toit m'apparaît soudain une forme humaine, vêtue et coiffée de noir, brandissant une grosse canne et grillant une cigarette. Effrayé, mais tout à la fois réjoui de rencontrer peut-être une âme charitable, je lui demande:

"Ami, si vous êtes un bon Canadien comme Baptiste, sortez-moi de ce dédale!"

"Impossible j'y suis moi-même emprisonné," répond le fantôme avec un sourire moqueur.

"Qui êtes-vous donc?"

"L'architecte malheureux de ce monument."

"Ah! c'est donc vous l'homme aux grandes visions qui nous coûtent si cher!"

"N'exagère pas, mon Canadien, rien ne doit être négligé pour donner à tes enfants une atmosphère d'étude non seulement convenable, mais enviable même par nos voisins."

"Aie, aie, prétendez-vous, monsieur le fantôme-architecte, rivaliser avec les millionnaires, nos voisins?"

"Non pas à égalité de millions, mais à égalité, sinon à supériorité, d'invention et d'adaptation. N'oublie pas que toute oeuvre universitaire constitue un placement pour une nation. Les chefs de file, les experts, les penseurs, les semeurs d'idées sortent presque tous des universités. Quelle nation survivrait privée de ses élites?"

"Qui parle ici de millions?" interrompt une autre voix de fantôme.

Cette maison est hantée pensée-je. Pourrai-je jamais en sortir? Je prie le nouveau fantôme, à qui je me nomme, de m'indiquer une sortie.

"Impossible répond-il, j'ai juré de ne jamais sortir d'ici."

"Mais pourquoi? En voilà des obstinés!"

"Pour protester contre l'abandon de ce palais aux intempéries et à la décrépitude."

"Que faites-vous en ces lieux, jeune fantôme, à la voix pleine et roulante, aux bras chargés de paperasses!"

"Je suis le Trésorier."

"Et tous ces papiers?"

"Des rapports d'enquêtes, des projets de budgets."

“Et votre bourse?”

“Presque vide. J’ai beau tenter de savantes opérations, elle ne se garnit pas beaucoup depuis des années. Plusieurs causes expliquent mes échecs. Si vous examiniez votre conscience, Baptiste, peut-être en découvririez-vous quelques-unes.”

Cela me fait ruisseler, surtout lorsque, ici et là sur les terrasses plates des ailes, apparaissent de nombreux autres fantômes, gravement affublés de toges et de toques, les uns si maigres que les os leur rasant la peau. Le fantôme-architecte et le fantôme-trésorier me renseignent d’une seule voix: “Ce sont des carcasses de professeurs, l’ami.”

De sinistres éclairs balayent cette scène tragico-comique et, dans l’instantané de cette lumière glauque et blafarde, les longs plateaux en gradins des toits, découpés de lanternes et de tourelles cubiques, semblent couvrir quelque ville orientale, quelque casbah perdue dans les âges.

Je fais remarquer au fantôme-architecte que cette gradation des terrasses rappelle les descriptions des Mille et une nuits, que le pignon de la chapelle a quelque chose de flamand: “Ne te creuse pas la tête, Baptiste, c’est du style Ernest Cormier tout pur.”

Le tonnerre ébranle les nues. Aux roulements prolongés succèdent des éclats inquiétants. Le firmament a pris feu. La nature chaude et pesante désire une violente rupture d’équilibre. Phase préparatoire aux orages d’été et non pas la moins terrible de ces météores. Spectacle excitant la tension nerveuse des pauvres mortels.

“Que l’orage crève! osé-je préférer. A cet instant, la foudre frappe l’altière cheminée. Craquement d’arbre fracassé! Les fantômes et moi-même, aveuglés, sommes emportés dans le tourbillon du déplacement d’air. Revenu à moi, je me retrouve, ainsi que mes compagnons, juchés sur les retraits à la flamande du pignon de la chapelle. Méphisto, en personne, nous domine, perché sur la fléchette du clocheton rougi à blanc par ce contact. Le tentateur nous tourmente: “Vendez donc cette bâtisse à cette grande compagnie, propose-t-il, pour “de la belle argent”. Vous rebâtiez dans la plaine. Au lieu de béton et de brique, vous ferez du crépi, c’est assez pour les Canadiens français. Les hauteurs, c’est pour l’Anglais, la Montagne, pour Israël.” Dans un effroyable ricinement, il disparaît et laisse échoué à sa place un vol de chauve-souris.

L’ouragan se déchaîne épouvantable. Affreux et incessants clins d’yeux des éclairs, éclats de foudre qui mitraillent le béton et la brique, hurle-

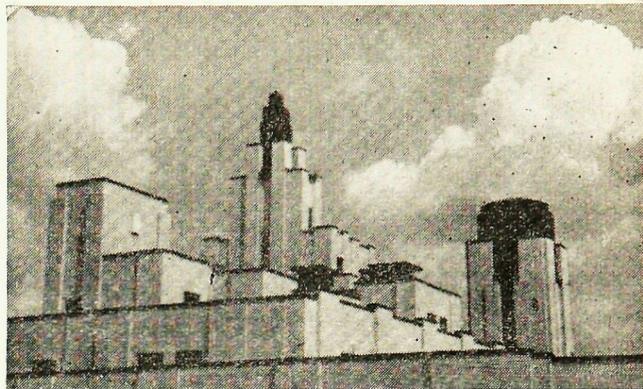


Photo V. Fredette et Dr J. Denis

Comme les remparts d’un palais imaginé par Schéhérazade

ments et lamentations de la bâtisse, sons tordus, sortant comme des fusées de la bouche des ventilateurs. . .

Dans la cour d’honneur, vision horrifiante! Un sabbat, un sabbat infernal! Des lutins, aux mains et à la face luminescentes, s’emportent dans une ronde démoniaque: la Ruine, la Misère, la Chicane, l’Incompétence, la Jalousie, l’Intérêt, l’Inferiority Complex, la Calomnie, la Politicaille, et autres avortons de même espèce se sont donné rendez-vous avec quelques squelettes de damnés. Le claquement des os accompagne ce macabre ballet et domine parfois le souffle enragé de la tempête. Par moments, les Millions, gentilles ombres sympathiques, passent, repassent, mais trépassent, brutalement emportés dans la tourmente. Une pauvre fée, la Vieille Université, courbée sur son bâton “Fide et Scientia” s’avance avec peine au milieu de ces spectres agités qui se moquent d’elle et l’injurient. . .

Violenta non durant! Une lourde pluie battante éteint ces feux infernaux, assaille les murailles, fait ruisseler pignons, tours, gouttières et calme peu à peu l’ouragan. Les clameurs tumultueuses de la foudre s’éloignent par derrière la Montagne. Les nuages s’amincissent. . .

Constellations et clair de lune

Des constellations brillent dans les cieux. Au-dessus du cimetière, la Constellation historique, disposée comme un livre ouvert. Des ombres phosphorescentes écrivent cette sentence que je lis à mesure: “Leurs ancêtres, au prix d’extrêmes souffrances et de la mort, avaient conquis la liberté d’instruire le peuple dans sa langue, dans sa religion et selon ses coutumes. Les descendants hésiteraient-ils aujourd’hui à sacrifier un peu d’argent pour jouir d’une liberté si chèrement payée?”

La Constellation universitaire luit au zénith, éclatante sur le fond noir du firmament. A ses boutons lumineux s'accrochent les replis d'un voile délicat et vapoureux dont les molles ondulations scintillent de bleu et d'or. Dans l'infini des espaces sidéraux, une voix prophétique dit un récitatif : "O Dieu, quand permettrez-vous à l'Ame universitaire d'informer ce puissant corps? Souffrez que l'Université de Montréal atteigne bientôt sa destinée! Qu'elle devienne le centre de haute culture catholique et française dont le Nouveau Monde a toujours eu besoin, une rivale des plus orgueilleuses institutions scientifiques du continent! Soutenue par votre Providence, Seigneur, elle guidera le peuple vers les hautes sphères et l'empêchera de sombrer dans un abject prolétariat. Alors, cette université s'avancera dans la mer anglo-saxonne comme un phare de civilisation française. Un peuple fier, se rendant compte de sa propre force, la fera valoir."

Tout à côté, la Constellation de l'Espoir, formée de huit étoiles de première grandeur portant un coffret étincelant de pierres précieuses. Cette société d'étoiles maintient le calme absolu dans ce véritable ciel de Rois Mages.

La lune, dans son plein, monte de l'orient. Ses rayons, légers et bleutés, transforment les terrasses aériennes en jardins suspendus, ou encore, leur donnent l'aspect d'une succession de marches monumentales accédant à quelque temple disparu. Dans le ciel pur et oriental, se détache la silhouette en accent circonflexe du pignon de la chapelle et de son pendant, le campanile miniature, genre minaret, fait de blocs verticaux empilés et formant pyramide. Les ombres des flèches, des châteaux-d'eau, sertis comme des joyaux dans le bout des tours angulaires, des ventilateurs aux toitures plates de pagodes, et des mille et une structures accessoires rectangulaires s'allongent en pointu sur les toits. Les murs de la cour d'honneur et des ailes qui la prolongent, coupés en diagonale par le même jeu d'ombres, apparaissent dans leur partie éclairée, de ton gris-argent, comme les remparts d'un palais imaginé par Schéhérazade.

Dans la plaine, silence et recueillement. Les eaux lointaines du Lac des Deux-Montagnes invitent madame la Lune à s'y baigner.

Abandonné par les fantômes, je me trouve alors près du squelette bétonné, aux bras courts et tendus, des malheureuses assises de la tour centrale. Un bruit sourd, sorte de ronronnement prosaïque de moteur, interrompt ma fascination. Y aurait-il présence humaine dans cette habitation solitaire? Résolu à rencontrer ces hommes, je m'engouffre sans peur dans une poterne tout près et,

tantôt dans l'obscurité absolue, tantôt éclairé par ce qui passe de rayons lunaires, j'explore de nouveau les entrailles de l'immeuble. St-Christophe me guide dans le dédale des massifs de béton et me préserve des périls : insidieux précipices, gouffres des ascenseurs, escaliers hélicoïdes sans protection, avalanches de briques. Je traverse des salles aux colonnades géantes, intérieurs de cathédrales endormies.

Voici la Bibliothèque, immense et haute nef, labyrinthe de piliers délimitant trois rotondes, vraie scène d'opéra, toute prête pour l'évolution d'un ballet ou la représentation d'un acte de Samson et Dalila. Quelques étages plus bas, la Centrale de chauffage et d'énergie (quel chef-d'oeuvre de mécanique!) enchevêtrement indescriptible de tuyaux et d'escaliers de fer, machines ronflantes de transatlantique, fournaies cyclo-péennes, cadrans lumineux qui me regardent avec de grands yeux verts!

Et cette ouverture ténébreuse? Oh! c'est le souterrain oublié!!!

Pas d'homme nulle part! Mais si! A un tournant, (quelle frousse!) autour de quelques tisons à demi éteints, trois ou quatre gueux dorment en paix. Véritable cour des miracles!

Là, une main me saisit. Tout prêt de m'évanouir, j'entends ces paroles: "Je suis le mécanicien en chef. Que faites-vous ici?"

"Grâce pour ma vie! Je cherche des hommes, des hommes comme mon neveu, des universitaires."

"Mon ami, je vous conduirai à l'Institut de Microbiologie et d'Hygiène, là-haut dans l'aile H.

L'inconnu me ramène à cet Institut que j'avais visité en ta compagnie et celle du Directeur.

Me voilà donc dans un intérieur vivant, tout au contraire de l'abandon. Construction complètement terminée. De longs corridors au plancher luisant, aux murs de tuile mate, chatoyant de crème et de gris sous l'illumination électrique, donnent accès à des enfilades de laboratoires séparés par des panneaux de verre. Un palais de glace!

Au milieu de ses tubes et appareils, je reconnais le patron, comme tu l'appelles. Il me fait grand plaisir de lier conversation avec lui:

"Monsieur le Directeur, ça me soulage de trouver des intellectuels bien vivants dans ce que j'avais toujours cru un immense tombeau de la pensée."

Le travail de nuit de ses collaborateurs m'étonne. Le Directeur sans doute le devine puisqu'il me fournit ces explications, que j'avais entendues lors de ma visite en ta compagnie: "Nous connaissons parfaitement la journée de quinze et

seize heures. Cette somme de travail, comptées en années, a donné le résultat que vous avez sous les yeux. Nous sommes venus il y a deux ans pour rester. Le principe de terminer ces immeubles en fut par le fait même consacré et c'est l'une de nos grandes satisfactions."

Je circule, avec mon hôte, dans ces laboratoires lumineux, tout en redoutant la proximité de grands flacons, aux formes curieuses, dans lesquels, m'assure-t-il, croissent des quantités effroyables de microbes mortels et se diffusent des poisons si violents qu'une seule goutte suffirait à tuer un régime. Des autoclaves monstrueux, sous pression de vapeur, respirent bruyamment.

"Si je comprends bien, monsieur le Directeur, nous sommes dans une institution de recherches sur les microbes."

"Parfaitement. L'Institut de Microbiologie, rameau de la Faculté de médecine, a été fondé, sous les auspices du Ministère provincial de la santé, pour subventionner la recherche à même les fonds réalisés par la fabrication et la vente des vaccins et des sérums. Les sommes dépensées à cette fin dans la Province servaient autrefois à l'étranger. Notre oeuvre se résout donc en économie et constitue un placement. Votre bourse ne s'est pas trop ressentie de cette création. Au contraire, elle récupérera avec gros intérêts le capital échappé dans cette entreprise."

"C'est à souhaiter, monsieur le Directeur."

"Du reste, mon ami, vous assisterez bientôt, ici, à la métamorphose de l'âme universitaire. Vous comprendrez alors davantage que l'aube d'une ère nouvelle se lève pour les Canadiens français. Sur le toit de la bibliothèque, vous verrez, à l'aurore, un imposant cortège gravir le Mont-Royal pour la prise de possession définitive de cette université. Mais, auparavant, veuillez signer dans notre Livre d'or."

J'étais bien flatté, Auguste, d'apposer ma signature tremblante dans ce riche recueil contenant déjà les autographes de nombreux personnages. Il y avait des signatures illisibles, mais j'ai pu distinguer au hasard le nom de pays qui ne sont pas à la porte, comme on dit.

Ayant pris congé du patron, je reviens au petit bonheur vers les toits lorsque, dans le demi-jour des corridors, je t'aperçois te dirigeant, comme moi, vers la terrasse au-dessus de la bibliothèque, face à la cour d'honneur, là d'où le spectateur, appuyé sur la balustrade à créneaux, peut le mieux embrasser l'ensemble et les détails de la démonstration si attendue.

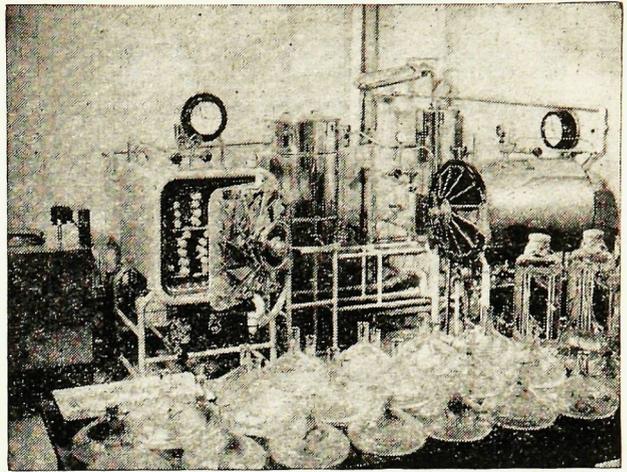


Photo V. Fredette et Dr J. Denis
Des autoclaves respirent bruyamment

Aube — Procession

Quel émerveillement!

La frondaison opaque de la Montagne se dessine sur l'aube matinale. Dans la demi-clarté, surgit à pic vers le firmament, au centre de la terrasse, une tour quadrangulaire, si élancée qu'elle surplombe et la Montagne et toute la contrée. Cette clef d'union du chef d'oeuvre, critère d'espoirs dix ans renfermés, jamais vaincus, m'as-tu souvent répété, elle se campe maintenant dans le ciel et invite à la pensée.

Je revois les diverses parties de ce monument que j'avais tant admiré avec toi: les triples piliers des angles, longs prismes de brique, pâles et nus, qui montent droit et audacieux, mastodontes séparés par des entailles profondes, étirées des assises au sommet et qui allègent l'ensemble.

L'ascension vertigineuse des parallèles massifs s'arrête, brusquement tronquée par une série de retraits formant le rebord d'un belvédère d'où s'élève un temple carré, entouré de pilastres et percé d'ouvertures filiformes. Une coupole à la byzantine, ou mieux une calotte à la Richelieu, pare le temple d'élégance et donne à toute la tour un air pontifical en harmonie parfaite avec les autres constructions et le panorama à nos pieds.

L'édifice universitaire m'apparaît ensuite comme un gigantesque sphinx: le corps, aplati et articulé, projeté sur la pente du Mont Royal, est retenu en avant par deux énormes pieds tridactyles, cependant que, au centre et en arrière, il supporte une tête hautement détachée mais gardant encore l'énigmatique impassibilité égyptienne.

Des bois avoisinants parviennent, écartées dans la tiédeur matinale, les premières notes des pin-

sons et ces mille bruissements étouffés de la nature en éveil. L'aurore s'annonce majestueuse. Les jets d'ombre réapparaissent coniques au pied des ailes et des nombreux appendices de l'immeuble. Une brume transparente couvre la plaine comme d'une glace dépolie.

D'où viennent ces rumeurs lointaines, ces éclats assourdis, me demandé-je. Les sons grossissent, sortent de la futaie, à droite, disparates mais harmonieux: chants, fanfares, tambours et clairons. C'est la procession triomphale!

Elle gravit l'allée de la Victoire, taillée en pleine forêt, défile sous les murs de la citadelle jusque dans le vestibule de la cour d'honneur, par la droite du rond-point, au centre duquel se déploie maintenant un groupe de bronze à la mémoire des artisans de la nouvelle université. Le défilé progresse toujours aux accents du Te Deum. L'aurore permet d'entrevoir des bannières multicolores et des groupes aux costumes différents.

En tête, un étendard bleu lettré d'or: "Charte remaniée de l'Université de Montréal." Je vois aussi les représentants du Pape et du Roi, les hauts personnages religieux et politiques du jour. Précédant la famille universitaire, le Chancelier, que tu me fais distinguer par le sceptre qu'il porte de l'autorité sur toute nomination et tout enseignement en rapport avec le dogme et la morale catholiques. Il est accompagné du Recteur, du Vice-Recteur et des aumôniers. Suivent les facultés, chacune dirigée par son doyen qui manie habilement la baguette magique de "l'impulsion". Au sein de la faculté de médecine, des personnages ailés, symboles des hôpitaux, soutiennent une arche d'alliance et d'égalité." Maintenant, mon oncle, me dis-tu, la faculté existe pour des intérêts moins exclusifs que ceux des hôpitaux."

Nous remarquons, dans la foule, les mânes d'anciens professeurs, anxieux de goûter ne serait-ce qu'une heure de vie dans ces murs tant désirés; le chœur des boursiers reconnaissants qui agitent leurs thèses; la troupe nombreuse des bourgeois convertis à la cause universitaire: ils portent la bannière du "Front universitaire" et réclament l'adhésion des gens de bonne volonté et de respectable fortune; le groupe des bienfaiteurs de l'Université qui lisent leurs noms gravés sur les murailles; les étudiants du pays et de pays étrangers, de l'Amérique du Sud en particulier, qui paraissent bien sympathiques et satisfaits.

Le groupe du Chancelier approche du perron d'honneur sur lequel se tiennent, en grande cérémonie, le Président et les Gouverneurs de l'Université, investis des pouvoirs administratifs et de

l'autorité sur les nominations de doyens et de professeurs, tel que tu l'as toujours souhaité. Ils s'appêtent à accueillir le Chancelier et la suite du cortège dans cette université dont ils ont la responsabilité du bien-être matériel et de l'avenir.

Les chants et la musique se taisent tout-à-coup. Ne subsiste que l'écho des carillons de la plaine sonnante l'Angelus du matin. Le soleil levant couvre cette scène d'un éventail de rayons d'or projetés en oblique dans le fond des cieux.

Au moment où le Chancelier, ayant gravi les degrés du perron, pousse symboliquement la porte principale et ouvre ainsi la nouvelle université, des accords d'orgue, transmis de la salle des promotions, entonnent un Alleluia vibrant. La cour d'honneur regorge de sons et d'échos et tout le monde chante, crie et joue cet Alleluia qui atteint bientôt un fortissimo écrasant d'émotion.

Tu criais, je criais moi-même: Alleluia! Alleluia!... lorsque ta tante, à grands coups de coude dans mes côtes, parvient à modérer mes transports et à interrompre cette apothéose. En réalité, j'avais crié comme dans un cauchemar. Il me semblait avoir rêvé douze fois trois cent soixante et cinq nuits. La fiction n'est pas toujours invraisemblable.

Ton oncle Baptiste

*Félicitations et meilleurs voeux
à l'Université de Montréal*

C. LAMOND & FILS Limitée

Manufacturiers de bijouterie

929 rue BLEURY

MONTREAL

RÉORGANISATION DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

PAR LE T. R. P. M.-CESLAS FOREST, O. P.

Dans son livre "The Higher Learning in America"¹, dont on a dit qu'il avait éclaté comme une bombe dans les milieux universitaires américains, M. Robert Maynard Hutchins, président de l'Université de Chicago, écrivait: "Le but de l'enseignement supérieur, c'est la sagesse. La sagesse est la connaissance des principes et des causes. C'est à la métaphysique qu'il appartient de rechercher les principes et les causes. La métaphysique est donc la plus haute sagesse". Il en concluait que la philosophie devrait être, vis-à-vis des autres branches du savoir, un principe d'unité, un but ultime vers lequel elles doivent converger pour une explication totale du monde et de l'homme.

L'université moderne, qui donne en raccourci une image des patients efforts de l'humanité pour pénétrer le mystère de la nature, ressemble à un vaste chantier de construction. Il y en a qui apportent les pierres et les préparent; d'autres les rassemblent pour élever telle ou telle partie de l'édifice. Mais tout cela n'a un sens qu'en fonction du tout. Il en est de même sur ce chantier intellectuel qu'est une université. Le savant recueille les faits, les groupe au moyen de lois ou de théories plus vastes. Son oeuvre achevée, l'esprit humain n'en reste pas moins insatisfait. Par delà le monde des lois, il y a le monde des causes qui sollicite sa curiosité. Par delà ces vérités partielles qu'il a entrevues, il y a ces grandes vérités de Dieu, du monde et de son origine, de l'âme et de sa destinée, de la morale et de son fondement. Sans elles, sans la lumière qu'elles projettent sur notre effort en le prolongeant, rien n'a plus de sens ici-bas. Après avoir vécu si longtemps courbé sur la matière, l'homme de science sent le besoin de lever les yeux, de donner à ses recherches un but plus élevé, plus universel et partant plus humain. Une faculté de philosophie, avec des fenêtres largement ouvertes sur tout le travail qui l'entoure, apparaît donc, selon le mot d'un des esprits les plus clairvoyants de la Société d'administration de l'Université, M. le sénateur Elie Beauregard, comme "la base et le couronnement de toute université".

A cette raison générale, s'en ajoute une autre qui est propre à nos universités françaises du Québec. Comme l'a répété, à maintes reprises, M. Bovey, de l'Université McGill, c'est par leurs Facultés de philosophie, en particulier, que ces universités auraient chance d'offrir quelque chose

d'original et d'intéressant aux Canadiens anglais et aux Américains. Elles ont, en effet, l'avantage rare de proposer une doctrine philosophique ferme, apte à justifier toutes les valeurs spirituelles. Dans la plupart des autres universités, toutes les philosophies sont mises à peu près sur le même pied, étudiées au simple point de vue historique. L'élève peut choisir celle qui lui plaît, même parfois la plus subversive de l'ordre social. La crise actuelle de la civilisation n'a pas d'autre origine. Il suffit de songer qu'il n'y a pas un seul mouvement moral, social, politique, économique ou autre qui ne s'origine à un système philosophique ou qui ne s'y ramène. Or, depuis plus d'un siècle, la plupart des universités modernes ont substitué à la philosophie chrétienne traditionnelle des philosophies nominalistes, évolutionnistes et pragmatistes, sapant tous les fondements de la morale et du droit, et l'on est étonné que ces théories se traduisent en actes dans les rapports internationaux ou autres. On peut préconiser, en vue d'un ordre nouveau, le respect des anciennes valeurs spirituelles, tant qu'elles ne s'enracineront pas dans une doctrine philosophique et qu'elles ne s'appuieront pas sur une conviction religieuse, elles n'auront aucune emprise sur les esprits. C'est donc du côté de leur Faculté de philosophie que nos universités françaises du Québec devraient concentrer le meilleur de leur effort.

Dissipons immédiatement une illusion. Par la force des circonstances, notre philosophie a été trop souvent regardée, au moins à son stade supérieur, comme une science réservée au clergé. C'est une erreur regrettable. La philosophie s'adresse à tous ceux qui veulent comprendre quelque chose à l'histoire de notre civilisation, à tous ceux qui, dans le désarroi des esprits et la confusion des idées, cherchent un point d'appui inébranlable en harmonie avec leur foi. Si l'enseignement philosophique est resté jusqu'ici, dans notre Province, une carrière réservée à peu près exclusivement au clergé, cela est dû à des conditions locales indépendantes de notre volonté. C'est notre plus vif désir que ces conditions se modifient peu à peu et que les laïques soient attirés vers cette science, la première de toutes, par l'intérêt matériel autant que par l'intérêt spirituel. Ce n'est pas une raison, en tout cas, pour qu'en attendant, les écoles de philosophie n'aient, à quelques exceptions près, qu'une sympathie ecclésiastique.

La philosophie ne se résout pas dans un acte de foi, mais dans un acte de raison. Si, à l'encontre de la plupart des universités modernes, nous affirmons nos préférences pour telle philosophie, cette philosophie n'en reste pas moins, par son caractère même, affaire de conviction et non d'autorité. Ce qui importe donc avant tout, c'est de justifier ces préférences et de bien mettre en lumière la sagesse des directions qui nous sont imposées. C'est le premier rôle d'une Faculté de philosophie.

Le second est de chercher à résoudre, au moyen de ces principes dont elle a éprouvé la solidité, tous les problèmes philosophiques ou autres que l'évolution de notre civilisation ne cesse de poser. On a écrit récemment que la philosophie ne pouvait pas s'enseigner tout à fait comme elle s'enseignait au moyen âge et, en un sens, c'est très juste. Il y a, entre saint Thomas et nous, des siècles de science et de spéculation philosophique. Il faudrait être bien naïf pour croire que l'esprit humain n'en a été nullement enrichi. De plus l'intérêt philosophique s'est déplacé. Les problèmes qui préoccupaient saint Thomas ne sont plus exactement ceux qui doivent nous préoccuper si nous voulons avoir, sur notre temps, l'influence qu'il a eue sur le sien. Sans doute, les principes qu'il a utilisés gardent toute leur solidité et toute leur fécondité, et il importe avant tout de les bien mettre en lumière, et de nous les rendre familiers. Mais, ce premier travail accompli, nous devons les employer à résoudre, non pas d'anciens, mais de nouveaux problèmes. Autrement, nous spéculerons hors du temps. Par problèmes nouveaux cependant, nous entendons des problèmes philosophiques et non des problèmes qui ne se rattachent que de loin à un enseignement philosophique proprement dit.

Bien que fondée depuis plus de vingt ans, notre Faculté de philosophie n'a pu jouer, dans le milieu universitaire de Montréal, le rôle qu'elle ambitionnait au début et qui devait être le sien. Des circonstances incontrôlables ont mis obstacle à toute initiative nouvelle d'importance. Ces circonstances se sont en partie modifiées et, grâce particulièrement à l'ouverture de l'édifice du Mont-Royal, il nous est devenu possible de mettre à

exécution quelques-uns des projets que nous caressons depuis longtemps.

Le premier de ces projets était la création, à côté de la Faculté de philosophie, d'instituts de recherche et d'enseignement spécialisé. La fondation de l'Institut de psychologie et le transfert, d'Ottawa à Montréal, de l'Institut d'études médiévales constituent à ce point de vue une magnifique réalisation. Nous laissons au Directeur de chacun de ces Instituts le soin de nous en marquer de façon précise le but et de nous en faire ressortir l'importance.

Un autre projet était la réorganisation de la Faculté elle-même. Jusqu'ici, faute d'espace disponible le jour, nous avons dû donner nos cours le soir, ce qui en limitait le nombre et en modifiait nécessairement le caractère. L'ouverture si longtemps attendue de l'édifice du Mont-Royal, un budget quelque peu plus convenable — il est passé, pour la Faculté de philosophie elle-même, de \$2,700.00 à \$8,600.00 — tout cela va nous permettre d'engager de nouveaux professeurs, d'accroître notre bibliothèque et, comme conséquence, de donner à notre enseignement une orientation de plus en plus universitaire.

M. Roger Duhamel écrivait récemment dans "Le Canada": "Flanquée de ses deux Instituts, la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal présentera un ensemble cohérent, unique en son genre dans toute l'Amérique". Et il ajoutait plus loin: "Voilà un nouveau foyer de vie intellectuelle qui est appelé à obtenir une grande diffusion. C'est un enrichissement pour l'Université de Montréal et pour tout notre peuple."

Ceux qui voient dans le développement universitaire autre chose qu'une augmentation de dépenses se réjouiront donc que nous ayons réussi, après vingt ans de résignation silencieuse et malgré bien des obstacles, à mettre l'une des plus importantes de nos facultés sur un pied vraiment universitaire. C'est, pour employer le langage de Mgr le Recteur — un langage d'universitaire, sinon d'homme d'affaires — "le plus beau cadeau qui pouvait être fait à l'Université, à l'occasion de son transfert à la montagne".

M.-Ceslas Forest, O.P.
Doyen

GASTON RIVET

ASSURANCES GENERALES

LES MEILLEURS CONTRATS AUX MEILLEURS PRIX

Spécialité: Assurance contre les risques professionnels pour médecins, pharmaciens et dentistes.
Accident et maladie, feu, vol, automobile

266 OUEST, RUE ST-JACQUES, MONTREAL

MARQUETTE 2587

Le Nouvel Institut de Psychologie

par le R. P. NOËL MAILLOUX, o.p.

Lorsqu'elle entreprit de réformer l'enseignement des universités catholiques, la S. C. des études et séminaires inscrivit la psychologie expérimentale au programme des facultés de philosophie. Elle entendait, par là, reconnaître la nécessité, pour tout philosophe catholique, de prendre conscience des problèmes nouveaux suscités par le développement des sciences expérimentales. De plus, comme les interprétations données aux faits mis en évidence par les recherches de laboratoire apparaissaient, trop souvent, manifestement inspirées par les postulats du mécanisme matérialiste ou d'autres théories non moins suspectes, il s'agissait de les reviser à la lumière de principes plus sûrs et de les intégrer dans les cadres déjà éprouvés de la psychologie thomiste.

En effet, la conception générale que l'on s'est faite de l'homme ne saurait manquer de jouer un rôle de premier plan dans l'explication des phénomènes vitaux, de la nature et de l'exercice des fonctions psychiques. Inévitablement, aussi, elle influencera notre manière d'aborder l'étude des mésadaptations ou des anomalies de la conduite, des problèmes d'orientation ou de sélection professionnelles, des attitudes sociales ou des procédés éducationnels, telle que la conçoit le psychologue d'aujourd'hui. Enfin, des méthodes nouvelles viennent d'être mises au point ou sont encore en voie d'élaboration, dont il importe d'apprécier la valeur relative et de fixer les limites d'application à l'aide d'une logique très sûre et très exigeante. Il convient donc de mettre à la base des recherches expérimentales une solide armature doctrinale. Ainsi, les psychologues que nous aurons formés ne seront pas simplement ce que l'on appelle communément des psychotechniciens, ou encore des dilettantes superficiels tout juste capables de traduire servilement les manuels d'outre-frontière. Ce seront de véritables spécialistes capables de faire la critique des théories et des faits, d'en poursuivre l'élaboration et l'organisation en une synthèse harmonieuse et puissante, en continuité avec le savoir philosophique.

D'autre part, le psychologue contemporain se présente comme un praticien qui s'efforce de faire bénéficier la société des nombreuses applications pratiques, qui sont le fruit de sa réflexion et de ses recherches. Personne n'ignore qu'il est parvenu à se créer une situation en tout comparable

à celle des membres des autres professions libérales.

Etant donné ce fait, on ne peut plus désormais se contenter d'enseigner la psychologie comme une simple matière du programme de nos facultés de philosophie. Aussi, comme toutes les autres, les universités catholiques voulurent-elles satisfaire à ces exigences. A Milan, à Washington, — pour ne citer que deux exemples universellement connus, — des instituts de psychologie autonomes furent organisés sous la direction des Pères Gemelli et Moore. Là, il n'est pas question de limiter l'enseignement à quelques aperçus généraux pouvant constituer une matière suffisante pour un cours d'initiation, ou encore, à un modeste ensemble de techniques propres à un domaine quelconque de la psychologie appliquée, comme l'éducation ou l'orientation professionnelle. Au contraire, on entend lui donner toute l'ampleur qui caractérise un enseignement théorique, dominant de haut toutes ces applications. On ne saurait trop insister sur cette différence de conception, car, chez nous, il se rencontre encore bien des gens qui croient tout bonnement qu'un psychologue n'est pas autre chose qu'un personnage possédant la technique d'un certain nombre de tests ou un conseiller d'orientation. Ici, un rapprochement aidera à se faire une idée plus exacte de la vérité. Tout le monde sait que la médecine a ses techniciens à qui on s'en remet, la plupart du temps, pour les analyses routinières qui servent au diagnostic et pour l'exécution des traitements prescrits. Mais, lorsqu'il s'agit d'interpréter des symptômes, de prendre une décision qui comporte des responsabilités, de prescrire un traitement et d'en diriger l'application, on ne manque pas de recourir à la compétence du médecin. Il n'en va guère autrement dans la pratique psychologique. Le psychologue, incapable de suffire à tout, s'en remet volontiers, lui aussi, à des techniciens suffisamment entraînés pour l'accomplissement des besognes routinières.

Tenant compte de la double nécessité que nous venons d'exposer, de former des théoriciens qui soient de véritables chercheurs et s'emploient à des tâches constructives, et des praticiens qui soient des professionnels authentiques, les autorités de l'Université de Montréal ont voulu profiter de la réorganisation de la faculté de philosophie

pour y fonder un institut de psychologie organisé de façon à satisfaire à toutes ces exigences.

Le programme prévu est réparti sur trois années consécutives et les cours se donneront tous les jours de la semaine, le samedi excepté. Il est évident que les étudiants devront consacrer tout leurs temps à l'étude des matières enseignées pour pouvoir suivre les cours avec profit, accomplir tout le travail personnel qu'on attendra d'eux et s'initier aux recherches de laboratoire.

Ces cours sont organisés de telle sorte que, pendant les deux premières années, les étudiants seront à même d'acquérir une sérieuse connaissance: 1) des grands courants de la psychologie moderne et de l'évolution des méthodes nouvelles; 2) des fondements biologiques et physiologiques sur lesquels repose une étude approfondie de la psychologie; 3) de la psychologie générale; 4) de la psychologie comparée; 5) de la biométrie; 6) de la psychologie génétique; 7) de la psychologie anormale et de l'hygiène mentale; 8) de la psychologie sociale; 9) de la psychologie clinique; 10) des principes généraux de la psychologie appliquée; 11) de la statistique. De plus, par de nombreux travaux pratiques, ils s'assureront une maîtrise suffisante des techniques expérimentales leur permettant d'entreprendre, ensuite, des recherches d'envergure.

Quant à la troisième année, elle comprendra diverses sections spécialisées dont le programme sera souple et constamment adapté aux besoins nouveaux. Celles-ci constitueront autant d'options possibles pour les étudiants qui se destinent au haut enseignement ou à la pratique dans un domaine de leur choix. C'est ainsi qu'il y aura, alors, des cours d'approfondissement portant sur des problèmes particuliers de la psychologie générale, pour ceux qui se préparent à une carrière académique. D'autres cours auront pour but immédiat de préparer concrètement les étudiants à résoudre les principaux problèmes concernant la personnalité, l'orientation professionnelle et scolaire, la sélection du personnel, l'éducation, etc.

Inutile d'ajouter que l'enseignement dispensé répondra très spécialement aux besoins des membres du personnel de nos institutions d'enseignement secondaire qui voudront poursuivre des études supérieures, afin de se préparer à assumer avec un haut degré de compétence la direction des élèves dans le choix de leur carrière, de même que celle des études ou de la discipline.

Pour être admis comme élève régulier, à l'Institut de Psychologie, il faut être bachelier ès-arts de l'une des universités de la province de Québec

ou obtenir une équivalence. Il faut, en plus, se conformer aux conditions d'admission et d'inscription à l'Université et à la Faculté de Philosophie. A ce sujet, des renseignements détaillés sont fournis par le prospectus de cette faculté, que l'on pourra se procurer en s'adressant au secrétaire.

Les deux premières années du cours seront couronnées respectivement par le baccalauréat et la licence (M. A.), pour les élèves qui subiront avec succès les examens prescrits. La troisième année préparera immédiatement au doctorat (ou Ph. D.). Pour l'obtention de ce grade, en outre de passer un examen sur la matière des cours suivis, il faudra présenter un travail original, élaboré sous la direction d'un professeur.

Quant aux principales aptitudes requises de la part des candidats, mentionnons surtout: une facilité marquée pour la spéculation philosophique en même temps que pour les sciences d'observation, un jugement sûr et une grande aisance dans les contacts sociaux. De plus, étant donné que les sources et les instruments de travail que les professeurs ne peuvent se dispenser d'utiliser constamment consistent surtout en des ouvrages rédigés en anglais, la maîtrise de cette langue sera présumée dès le début et devra être acquise promptement par ceux qui ne la posséderaient pas encore.

Après tout ce que nous venons de dire, il est facile de se rendre compte que le nouvel Institut de Psychologie s'efforcera de répondre aussi adéquatement que possible à un besoin pressant. D'abord, grâce à lui, les élèves de la Faculté de Philosophie bénéficieront, pour la psychologie expérimentale et pour certaines matières auxiliaires qui relèvent de leur programme, d'un enseignement beaucoup plus sérieux, et tout à fait en conformité avec les règlements émanés par la S. C. des études. De plus, certaines matières enseignées à l'Institut seront des options possibles pour les élèves qui préparent leur examen de doctorat en philosophie, et doivent suivre des cours spéciaux les aidant immédiatement dans l'élaboration de leur thèse. Enfin, le moyen d'acquérir une compétence indiscutée et officiellement reconnue est ainsi offert à tous ceux qui se destinent à l'enseignement de la psychologie, dans les collèges ou ailleurs, et à tous les jeunes bacheliers ou bachelères qui rêvent d'une carrière attrayante et pas du tout encombrée.

P. Noël Mailloux, O.P.

Directeur de l'Institut
de Psychologie.

L'ACTION UNIVERSITAIRE

L'Institut d'Études Médiévales

par le R. P. L.-M. RÉGIS, o.p.

L'Action Universitaire me demande des renseignements sur l'Institut d'études médiévales, nouvellement affilié à l'Université de Montréal. Or, rien me semble-t-il ne peut davantage illustrer la nature de cet organisme que d'en manifester le caractère profondément humain, et conséquemment en faire voir la nécessité urgente pour toute organisation d'enseignement supérieur.

Son caractère humain dérive de la nature même de notre savoir, intimement lié aux catégories du temps et de l'espace. Nous pensons dans le temps, et surtout l'acquisition de l'ensemble des connaissances se fait dans et avec le temps, ce qui lui donne un caractère typiquement social. Or le social est constitué par un ensemble de relations extrêmement nombreuses qui relient le présent au passé comme à sa source, comme à son hérité propre, qui l'explique et en donne raison. Voilà pourquoi, notre cher Maître Aristote, enrichi par ses expériences personnelles, et doué d'une intuition profonde de la structure de l'humain, a-t-il promulgué, il y a plus de 20 siècles, cette loi dont la durée sera celle de l'humanité: "Seul un regard attentif sur les origines des choses peut nous en donner une parfaite compréhension" (Politiques, Livre I, chap. 2). Pour affirmer dûment la plénitude de notre connaissance d'une réalité, il nous faut la saisir non seulement dans son unité abstraite et dégagée de tout ce qui l'entoure, mais aussi dans ses sources, ses principes, dans la diversité des éléments qui ont contribué à la rendre telle. En d'autres termes, la saisie du passé d'un être fait partie de son explication, rend compte du présent, tout comme l'hérité du vivant illumine son activité d'aujourd'hui.

Mais si cette loi aristotélicienne commande la connaissance approfondie de tout objet de l'intelligence humaine, domine-t-elle, à plus forte raison, l'étude d'une réalité fatalement liée au temps et à l'espace, ce qui est le cas de toute doctrine au moins quant à sa transmission parmi les hommes. Ainsi, le Thomisme, pour ne parler que du sommet de la pensée médiévale, est d'ordre historique. Il y a sept cents ans qu'il est apparu dans l'histoire des spéculations humaines; il est né des besoins du temps, et par une grâce providentielle

du Christ qui l'a donné à l'Eglise, son Epouse. Mais comme tout ce que Dieu fait est sage, l'apparition du Thomisme, bien que don de Dieu, est due à des lois de nature et comme toute naissance est précédée d'une période de gestation qui prépare l'existence au nouvel être, la mise au monde du système de l'Aquinate a suivi ces lois. Après sa naissance il s'est développé, s'est transmis à travers les âges et nous est parvenu affublé parfois de vêtements d'emprunt qui malheureusement le défigurent.

Le Thomisme est donc, partiellement du moins, soumis aux lois du temps et de l'espace, et ne peut être parfaitement compris sans la connaissance de ses conditionnements historiques, ce qui ne signifie pas qu'il est changeant et que ses doctrines sont relatives, mais que nous modernes qui l'étudions nous ne sommes ni de la langue, ni de la mentalité de l'auteur, que nos manières de vivre et de penser sont totalement différentes de celles du moyen âge. Il nous faut donc, d'une certaine façon nous modifier nous-mêmes pour parvenir à saisir les doctrines médiévales dans leur véritable sens, avec tout le dynamisme et la vie qu'elles possédaient lorsqu'elles étaient préférées par leurs auteurs; et c'est là l'une des fins primordiales d'un Institut d'études médiévales: fournir à la pensée moderne un instrument d'interprétation qui fera disparaître les siècles qui nous séparent de la spéculation ancienne afin de pouvoir pénétrer la grandeur de sa réalité, et parvenir ainsi à mieux l'assimiler pour la convertir aux besoins de notre âme.

Pour obtenir ce but la lecture des auteurs anciens est nécessaire; d'où la nécessité de connaître leur langage, leur vocabulaire dont le sens technique est souvent emprunté à la langue d'Aristote et des Stoïciens. Il faut aussi pour les bien lire connaître leur contexte noétique, les doctrines de fond qui commandent toute la structure de leur pensée: d'où l'obligation de remonter aux doctrines platoniciennes, aristotéliciennes, néoplatoniciennes et patristiques pour qui veut se rendre compte de la véritable orientation des doctrines médiévales. Il faut ajouter à tout cela l'approfondissement des conditions historiques du

temps: procédés d'enseignements, organisations des disciplines scolaires, problèmes soulevés par les difficultés dogmatiques et sociales de l'époque etc., autant d'éléments qui modifient la pensée médiévale (comme ils modifient d'ailleurs la pensée moderne) et la rendent inintelligible à un non-initié. Il y a donc chez tous les médiévaux un matériel incroyable à scruter, une complexité de sources à unifier dans une intuition géniale. Mais comment saisir l'unité sans d'abord la constater dans cette complexité originelle dont elle émane?

Seule une organisation du genre des instituts historiques peut mener à bonne fin ce travail gigantesque. Et parce que la consigne nous est venue de Rome de tenir ferme à la doctrine de l'Angélique, parce que nos Pontifes nous ordonnent de l'étudier avec toutes "les nouvelles ressources fournies par l'histoire pour en avoir une meilleure intelligence" (Pie XII), un Institut d'études médiévales est absolument nécessaire dans l'organisme d'une université catholique, tant pour l'étude de la philosophie et de la théologie que pour celle du Droit Canon. L'Université de Montréal a donc fait une acquisition d'un grand intérêt en enrichissant ces différentes facultés d'une organisation qui travaillera conjointement avec elles pour faciliter leur travail et former de vrais penseurs. De l'union de toutes ces forces sortira un "humanisme intégral", épanouissement de la nature et de la surnature en l'homme, humanisme où notre peuple puisera le secret de sa future grandeur.

L. M. Régis, O.P.

Spécialité : Téléphone: HA. 5544
Examen de la vue
Ajustement de verres

PHANEUF — MESSIER
OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, RUE SAINT-DENIS MONTREAL
(Tout près de la rue Ontario)

Le professionnel soucieux d'une tenue impeccable se doit de visiter les studios

De Serres & Gamache

Vêtements sur mesures

Marcel Gamache Edifice St-Denis
Henri De Serres 354 Ste-Catherine E.
Suite 55

**COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE**

La Sauvegarde

Siège social
MONTREAL

CONTRATS D'ASSURANCE - VIE
SOUS TOUTES SES FORMES

**LE SUN TRUST
LIMITÉE**

Conseil d'administration
Arthur Vallée, C.R.,
Président
Joseph Simard,
Vice-Président
Albert Hudon,
Vice-Président
Hon. J. Brillant, C.L.,
Vice-Président
Charles Delagrave, N.P.,
M.P.F.

Marius Dufresne
Hon. Wilfrid Gagnon
Col. Hon. Raoul Grothé, C.L.
J.-Edouard Labelle, C.R.
Hon. Lucien Moraud, C.R.,
Sénateur
Hon. Georges Parent, C. R.
Sénateur
Eugène Poirier, N.P.

Direction
Hervé Prévost, *Dir. général*
Gérard Favreau, *Secrétaire*
H.-E. Ouimet, *Trésorier*

- Garde de valeurs
-
- Exécutions testamen-
taires
-
- Fiducies
-
- Administration de
propriétés
-
- Vente d'immeubles
-
- Dépôts à intérêts
-
- Coffrets de sûreté

Siège social
10 ouest St-Jacques
MONTREAL

Succursale
132, St-Pierre
QUEBEC

LA FACULTÉ DES LETTRES

par Mgr E. Chartier

L'automne de 1941 a connu le magnifique développement de notre Ecole des sciences politiques. A l'automne de 1942, on verra probablement notre Faculté de philosophie prendre l'essor qu'elle rêve depuis longtemps. Qui sait si, à l'automne de 1943, ce ne sera pas le tour de la Faculté des lettres de répondre aux désirs de ses multiples correspondants?

Aussi bien est-ce par cinq et six chaque semaine que se chiffrent les requêtes venues d'un peu partout à son adresse. C'est l'Amérique du sud en particulier, les Etats-Unis encore davantage qui alimentent ce courrier volumineux.

Toutes ces lettres rappellent à la Faculté les trois traits dont elle doit être marquée: sise en pays canadien, lui-même partie intégrante du continent nord-américain, elle est l'un des rouages d'une université d'expression française. C'est dire: la culture française que les Américains du Nord comme ceux du Sud allaient jusqu'ici quérir en France, c'est du Canada français, à Montréal comme à Québec, qu'ils s'attendent maintenant à la recevoir.

Il se peut que la guerre, qui ferme à ces étudiants les portes de l'Europe tout entière, cesse abruptement; il se peut aussi qu'elle dure encore longtemps. En toute hypothèse, dans le domaine de la culture comme dans tous les autres, il faut que l'Amérique se prépare à se suffire. Comme il est naturel que Sud et Nord-Américains demandent au Québec français le supplément de formation qu'ils regardent comme essentiel! Ne pouvant plus le puiser à sa source, ils se retournent vers l'affluent.

Pour répondre à ces besoins nouveaux, que fera la Faculté des lettres de Montréal? Ses dirigeants, surpris comme tout le monde par l'extension rapide du conflit, n'ont pas eu le temps de se replier sur eux-mêmes et d'élaborer un programme complet. Toutefois, il est des sections dont la création s'impose et dont le caractère doit se conformer au caractère même des requérants.

Jusqu'ici la Faculté a porté son effort du côté de l'enseignement classique, du côté du grec et du latin. Quant au français, ses ressources ne lui permettaient pas de consacrer à ce troisième élément du classique plus qu'un cours fondamental.

Elle ne pouvait oublier enfin que, dans ce pays bilingue, une Faculté des lettres sans enseignement supérieur de la langue seconde ne se conçoit même pas.

Dorénavant, et à la suite des appels venus de toutes parts, il faudra bien qu'elle fasse davantage. La création d'un **Institut de français**, extension du cours actuel de littérature française, semble bien être le premier geste à poser. Il semble bien aussi qu'on doive y insister sur deux aspects de la langue française; le vocabulaire et la phonétique d'une part, la syntaxe et l'expression littéraire de l'autre. Autant l'Américain du Sud, pour qui le français est presque une langue maternelle, s'intéresse comme nous aux rouages syntaxiques de la langue, autant l'Américain du Nord, héritier de l'Anglais d'Angleterre, a-t-il la passion des études de phonétique et de prononciation. C'est une vérité que le sympathique Ernest Martin a mise en lumière dans le livre consacré à notre langage particulier: **Le parler canadien-français est-il un patois?**

Les circonstances heureuses qui entourent le transport de l'Université au Mont-Royal inspirent peut-être aussi l'établissement d'un autre organisme: un **Institut d'histoire du Canada**. Montréal ne possède pas, il est vrai, certaines archives dont s'enorgueillissent Ottawa et Québec. Mais la réouverture de la Bibliothèque St-Sulpice rendra sans doute plus facile la consultation des papiers de la vénérable Compagnie. Le retour à l'Université de la collection Baby mettra aux mains des chercheurs d'incalculables richesses, en même temps que la rentrée de sa bibliothèque classique fera cesser les ennuis où se débattent depuis quinze ans bientôt, les élèves de la Faculté. Les pièces et notes entassées par un Aégidius Fautoux et un E.-Z. Massicotte sont une mine que les détenteurs ne refuseront pas de laisser exploiter. Et enfin le professeur actuel de la matière, dont la bibliothèque personnelle s'accroît sans cesse depuis trente ans, ne demande, nous le savons, qu'à laisser les aspirants-historiens puiser dans son vaste trésor.

Oserons-nous aller plus loin? Si certains de nos émules anglais prêchent la suppression du français comme la condition unique de l'unité nationale,

ERNEST CORMIER

ARCHITECTE et
INGENIEUR DE
L'UNIVERSITÉ DE
MONTRÉAL

2039, rue Mansfield-Montréal

Hommages de l'

Association Pharmaceutique
de la Province de Québec



MONTRÉAL

l'élite du Canada anglais pense tout le contraire, comme notre élite d'ailleurs: une connaissance étendue de la langue et de la littérature française chez les intellectuels anglais, comme de la langue et de la littérature anglaise chez les intellectuels français, en rapprochant les dirigeants des deux races, a chance aussi de rapprocher les uns des autres les dirigés de l'une et de l'autre. L'avenir permettra-t-il à la Faculté des lettres de Montréal de se donner un **Institut d'anglais** analogue à son Institut de français? Beaucoup le souhaitent, ne fût-ce que parce que cet organisme lui attirerait toute une clientèle anglaise, comme l'Institut d'histoire appellera chez elle l'élite de notre jeunesse française, comme l'Institut de français lui vaudra la présence de multiples étudiants américains, les futurs professeurs de français surtout. Car, pour le dire en passant, les Américains du Nord, gens pratiques et intelligents, au lieu de se ruer contre le français, s'évertuent au contraire à en disséminer l'enseignement.

Qu'advient-il de ces projets, que nous nous contentons d'esquisser ici? La Société d'administration, composée d'hommes aussi habiles en affaires qu'ils ont un sens plus net des vrais besoins de l'heure, n'a de leçons à recevoir de personne. Le moment venu, elle verra ce que lui permettent, à l'égard de la Faculté des lettres, ses ressources et les réclamations des autres.

En attendant, celle-ci va continuer le modeste travail qu'elle a accompli jusqu'à ce jour. Par ses cours de langues modernes, d'espagnol et d'italien surtout, elle a préparé des relations étroites entre jeunes Montréalais et Brésiliens, Argentins ou Chiliens. Ses cours sur les classiques ont suppléé à l'École normale qui ne fait que de s'ouvrir; celle-ci pourra y trouver encore, son profit, comme les collèges l'avaient trouvé jusqu'ici. Un groupe de plus en plus nombreux s'est attaché aux professeurs, tant du séminaire d'histoire générale que des cours d'histoire canadienne et acadienne; il continuera sans doute de s'accroître. Et les Anglo-catholiques verront d'un bon oeil plus de jeunes catholiques français s'appliquer à l'étude de leur langue comme eux-mêmes s'appliquent à l'étude du français. En d'autres termes, jusqu'à ce qu'elle puisse devenir un instrument de collaboration **américaine**, la Faculté s'efforcera de demeurer un rouage de la collaboration **canadienne**.

Emile CHARTIER, P.D.

Doyen de la Faculté des Lettres

L'ACTION UNIVERSITAIRE

EN ALLUMANT LE FEU NOUVEAU

par le R. Frère Marie-Victorin

Pour l'Institut Botanique le transfert à la montagne des locaux universitaires n'a peut-être pas la même signification que pour les autres services de la maison. Tandis que nos collègues ont attendu l'événement d'une longue patience, jusqu'à cette fin d'été 1942, pour nous, grâce à des circonstances que tout le monde connaît, cette transformation est déjà chose d'un récent passé. Les premiers, ou presque, nous avons quitté des locaux que nous ne pouvons raisonnablement regretter, mais où un peu de notre âme est néanmoins resté attaché, pour aller vers ce qui était alors l'inconnu et qui est aujourd'hui une bien merveilleuse et féconde réalité.

Transportés subitement des caves de la rue St-Denis, dans un environnement de lumière et de fleurs, dilatés dans l'oxygène de moyens de travail accrus, nous n'avons cependant jamais perdu de vue nos collègues moins fortunés qui continuaient à vivre ce que nous avons vécu, et nous n'avons jamais cessé de souhaiter que ce qui avait été rêvé pour eux — et si bien commencé — fut enfin réalisé. En sorte qu'aujourd'hui leur joie est notre joie.

C'est un lieu commun d'écrire que l'arrivée à la montagne marque une étape dans la vie de l'Université de Montréal. Il est bien naturel que pour les universitaires cette pierre miliare soit l'occasion de pensers encourageants et de prévisions optimistes. Pour ma part, je n'ai nul effort à faire pour être optimiste, ayant dès longtemps appris que malgré tout, et en dépit de tout, tout finit toujours par s'arranger; ayant appris aussi que:

...en croyant à des fleurs souvent on les fait naître!

On veut savoir ce que chacun de nous pense à ce moment, à l'occasion de ce changement de nos habitudes de vie. On veut savoir ce que chacun pense des problèmes et de l'avenir universitaires. Bien grave question à poser à ceux qui ont fait les campagnes ardues des vingt dernières années, et à qui de dures expériences ont appris à se contenter de peu! Et j'imagine que personne ne cherchera à répondre complètement et solennellement, chacun y allant plutôt de son petit commentaire sans prétention autour de la table ronde.

A mon humble avis, il ne faut pas minimiser nos efforts, nos travaux et nos réalisations du passé. Tout conspirait contre nous à l'intérieur et à l'extérieur! Tout était à faire. Nous partions de zéro. Nous avons surtout à créer sous nos pieds un terrain solide où nous pourrions avancer sûrement. Nous avons à bâtir sur pilotis. Nous l'avons fait et réussi dans une bonne mesure. Nous avons créé une opinion publique, nous avons suscité un petit bataillon d'universitaires intelligents, je pense, et sincères, j'en suis certain, qui se sont haussés à une culture scientifique remarquable.

Si nous n'avons pas enfanté des merveilles, nous avons au moins, — et c'est beaucoup! — forgé pour la génération qui vient derrière nous des autels et des outils. Des autels où ils pourront servir la science, puisque la recherche scientifique est une sorte de prière adressée à l'inconnu. Et des outils. L'un de ces outils, et non des moindres, c'est l'édifice que nous allons occuper. Nos fils pourront y travailler à l'aise. Qu'ils n'oublient pas qu'ils nous le doivent. A nous, j'entends les chefs, les administrateurs, les professeurs et les élèves même, qui ont vécu sans murmurer les mauvaises années, qui ont peiné chacun dans son coin sans jamais lâcher prise.

On nous demande parfois: qu'avez-vous fait, vous, directeur d'Institut, vous professeur, pour l'Université elle-même? Vous avez sans doute travaillé pour votre oeuvre immédiate. Mais pour l'ensemble, pour l'épicentre universitaire, qu'avez-vous fait?

La réponse est enfantine. En travaillant dur à sortir du néant et à rendre excellents qui, la Faculté de Philosophie, qui, l'Institut de Chimie, qui, l'Institut de Biologie, qui, l'Institut Botanique, nous avons servi de la meilleure façon l'Université qui, après tout, n'est rien de plus que la somme totale de ses Facultés et Ecoles. L'excellence du tout ne peut être faite que de l'excellence des parties. Oui, vraiment nous avons, tous et chacun, fait quelque chose pour Elle, pour l'âme de l'Université.

Les déménagements, incendies et mariages sont de bonnes occasions pour nettoyer, améliorer, soigner et réorganiser. Y a-t-il, dans notre physiologie universitaire, des points névralgiques auxquels nous pourrions appliquer le bénéfice d'un

changement de milieu. Autour de la table ronde, chacun a sans doute le choix parmi nos déficiences. Pour ma part — et à seule fin de payer mon écot, je sou mets l'opinion suivante qui concerne les Facultés non professionnelles.

Nous ne devons pas oublier que l'un de nos rôles principaux, — du point de vue pratique peut-être le principal, — est de contribuer à la formation du personnel des deux autres ordres de l'enseignement, le secondaire, et dans une certaine mesure, le primaire.

Dans les conditions où nous sommes placés, les facultés non professionnelles: philosophie, lettres, sciences, ne se maintiendront et ne se développeront que si elles ont la clientèle régulière des professeurs de l'enseignement secondaire et de l'enseignement primaire. Des Facultés sans élèves, où les titulaires sont pensionnés par le public comme des chevaux de luxe, ne sont ici ni possibles, ni désirables: enseignement et recherche se vivifient l'un par l'autre. L'Université a besoin de son auditoire de professeurs pour former un substratum et une atmosphère, pour avoir sur quoi rayonner. D'autre part, le personnel enseignant de l'enseignement primaire et de l'enseignement secondaire a besoin des Facultés pour sa formation. Cette situation cyclique ne devrait pas échapper à ceux qui ont la responsabilité de garder le niveau et de l'élever. Je crois bien qu'il est juste de dire que dans notre milieu culturel encore jeune, nos Facultés de philosophie, lettres et sciences souffriront toujours d'infantilite, si l'on peut dire, tant qu'elles ne seront pas devenues, en un sens, professionnelles, c'est-à-dire, tant qu'elles n'auront pas la clientèle permanente et assurée des deux autres ordres de l'enseignement. Aussi longtemps que n'importe qui pourra, sans mandat, enseigner n'importe quoi, nos Facultés, aujourd'hui suffisamment bien établies matériellement, végèteront, pour le plus grand bénéfice et la plus grande satisfaction des ennemis muets et séculaires qui ont intérêt à nous garder ce que nous sommes, cette condition que, dans nos heures noires et non sans quelque raison, nous qualifions nous-mêmes par la formule brutale: porteurs d'eau et scieurs de bois.

Le remède à cet état de chose dangereux n'est pas, — ou très peu, — entre les mains de l'Université elle-même qui ne demande pas mieux que de se donner tout entière à son oeuvre d'enseignement. Je ne crains pas de dire qu'à partir de maintenant, le véritable bienfaiteur de l'Université ne sera pas celui qui lui donnera des millions, mais bien le législateur éclairé et courageux qui,

dans l'intérêt même de notre culture française et catholique, s'attaquera à cette étrange situation, mère de l'amateurisme, qui stérilise nos efforts, qui décapite, au fur et à mesure de leur réalisation, nos progrès les plus réels.

Ce n'est là, on le pense bien, que l'un des aspects du problème d'avenir de l'Université. C'est celui que, invité à la table ronde, je sou mets humblement, parce que je le crois d'importance primordiale. La ruche est là sur la montagne. Mais qu'est-ce qu'une ruche sans abeilles?

Pour nous de la Faculté des Sciences, sous quels auspices s'ouvre l'avenir? L'avenir! L'heure présente est marquée de nombreux et terribles points d'interrogation. Mais quoiqu'il arrive, quelque soit le sort de l'ordre social dans lequel nous avons accoutumé de vivre, notre mission reste la même, interchangeable et inchangée. Le rôle, dans le monde, de la science pure, de la recherche scientifique, et de la diffusion de la science, est inaliénable. Après les tempêtes, le soleil reparait et la vie continue. De même notre rôle continuera d'être.

Quoiqu'il arrive aussi, dans la tourmente qui secoue le monde, du sort des Canadiens-français, notre rôle reste nettement marqué. Il nous appartient, il appartient aux deux universités-soeurs: Montréal et Laval, de tenir vivantes une culture, une science d'inspiration française sur ce continent. C'est un lieu commun de dire que la France ne peut pas mourir. Mais ce qui est impérissable ce n'est pas sa structure politique, ni son intégrité territoriale, ni même son indépendance nationale et sa liberté. C'est son esprit, c'est sa richesse spirituelle, ce sont les flambeaux qu'elle a allumés.

Les vraies nations, celles qui ont subi la lente maturation des siècles d'histoire, sont de véritables êtres vivants et se comportent pour toutes fins pratiques suivant des lois biologiques. Les peuples pauvres qui luttent contre le milieu sont les plus prolifiques. Menacez la physiologie d'une plante: vous la poussez à sa fleur et à son fruit. L'analogie est évidente. Dans tout ce bruit d'armes, sous cette avalanche de destruction, l'esprit français menacé, éprouvé, battu en brèche, se débarrasse de ses toxines et de ses superfétations, concentre sa force et son génie en des sortes de gonades protégées, capables de passer par le feu et l'eau, capable de conquérir à nouveau un monde qu'il a tant de fois inspiré au cours d'une longue histoire.

Il se peut que les Canadiens-français soient pour une part les instruments de ces semailles spirituelles issues du martyre présent de la Fran-

ce. L'un de nos amis français, Henri Prat, qui partagea durant quelques années nos labeurs à l'Université de Montréal, écrivit un jour dans la Revue Trimestrielle Canadienne (Vol. 21, p. 182, 1935) des lignes enthousiastes qui nous firent sourire un peu à l'époque, parce que, étant en paix, il était alors de bon ton de nous sous-évaluer ou nous mépriser nous-mêmes.

"Il ne faut pas considérer ici trois Universités dans une "petite province", mais deux **Universités de langue française dans un continent de cent soixante millions d'habitants**. La sphère d'action de l'Université de Montréal et de l'Université Laval dépasse infiniment les limites de la province de Québec. Elle doit rayonner largement dans le Nouveau Monde, atteindre les groupes de langue française du Canada et des Etats-Unis, le fidèle et touchant peuple noir d'Haïti, dont récemment monsieur Viatte évoquait si joliment les belles réussites en poésie française. Plus loin encore, elle doit s'adresser à tous ceux qui, parmi les populations de langue anglaise, espagnole, portugaise, depuis le Canada jusqu'à l'Argentine, connaissent aussi la langue française, l'aiment, s'intéressent à ce qui est français.

"Songez à la puissance que met à votre portée le voisinage d'une masse humaine de centaines de millions d'âmes. Songez que vous êtes, dans le Nouveau Monde, les représentants du peuple dont sont sortis Pascal et Pasteur, et que cela vous confère une incomparable noblesse et une inégalable puissance de rayonnement. Lorsque la réputation de notre Université atteindra le niveau voulu pour ses diverses Facultés: Lettres, Médecine, etc., beaucoup d'étudiants américains qui ne peuvent affronter les frais d'un voyage en Europe se dirigeront certainement vers ce nouveau centre américain de langue française, dont l'existence intéressera. Et si chacun s'en retourne chez lui satisfait de l'atmosphère scientifique rencontrée, emporte l'impression d'y avoir acquis quelque chose, enrichi sa personnalité, d'autres imiteront son exemple, sans cesse plus nombreux. Alors peut-être trouverez-vous trop petits les téméraires bâtiments de la montagne, et verra-t-on s'élever une série de nouvelles constructions, réparties parmi les arbres du parc en un harmonieux ensemble de "campus".

Aujourd'hui je voudrais avoir signé ces lignes qui me faisaient sourire à l'époque. C'est que nous serons cela, ou nous ne serons plus rien!

Frère Marie-Victorin

Directeur de l'Institut botanique

APPAREILS DE LABORATOIRE

Nous avons toujours en magasin un assortiment complet d'appareils en usage dans les laboratoires de chimie.

La marchandise que nous offrons en vente est garantie contre toute défectuosité et les prix en sont des plus modiques.

Microscopes Microtomes
Lames Lemelles
Ballons Bêchers
Verrerie graduée, etc. etc.

Fisher Scientific Company Ltd
904-910 RUE SAINT-JACQUES,
MONTRÉAL, QUÉ.

Mongeau & Robert Cie Ltée

offre ses *HOMMAGES*

aux Facultés et aux Etudiants de
l'Université de Montréal en ce jour
d'inauguration du nouvel immeuble
de la Montagne.

1600 est,
Rue Marie-Anne

Importateurs
d'antracites Gallois
et Américains

Charbons bitumineux
canadiens
et américains

Distributeurs
d'huiles à chauffage



Tél.: AM. 2131 *

SANATORIUM PREVOST
4455 Boulevard Gouin, ouest
Cartierville

• •

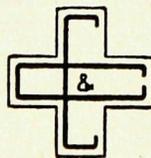
Traitement individuel
des affections du système nerveux
par des médecins et infirmières spécialisés

*Félicitations et meilleurs voeux
à l'Université de Montréal*

Dépôt Dentaire de Montréal
Limitée

•

934 est, rue Ste-Catherine
Edifice Banque d'Epargne
MARquette: 9473 — Montréal



Avec les hommages de

ASGRAIN & CHARBONNEAU
Limitée

MONTRÉAL

. . . . *Le rêve est réalisé!*

par EUDORE DUBEAU

La Faculté de Chirurgie Dentaire que j'ai l'honneur de diriger depuis sa fondation en 1904, est déjà déménagée à l'immeuble de la Montagne depuis le mois de juin; elle occupe des locaux spacieux, que le nombre toujours croissant de ses élèves exigeait et elle pourra rendre de plus grands services au développement de l'hygiène et de la science dentaire; elle est la seule à donner l'enseignement dentaire en langue française en Amérique, à l'exception de celle de Haïti, qui est dirigée par un de ses diplômés, le Dr Jules Thébaud.

Il est intéressant de signaler que jusqu'à présent soixante-cinq dentistes d'Europe, de l'Amérique du Sud, de Haïti, de la Chine et du Japon, sont venus suivre nos cours et cliniques et sont ensuite retournés, après avoir obtenu notre Doctorat en Chirurgie Dentaire, exercer leur profession dans leurs pays respectifs, faisant connaître ainsi partout, à travers le monde, le nom de l'Université de Montréal.

L'hygiène dentaire, en rapport avec la santé générale, a fait d'immenses progrès depuis quelques années, grâce aux travaux de recherches de chirurgiens dentistes, surtout des Etats-Unis. Malheureusement, des laboratoires à cet effet n'existaient pas à notre Faculté, faute d'argent, mais nous en avons dans le nouvel immeuble, et nous serons heureux de les mettre à la disposition de ceux qui voudront y faire des travaux. Je désire signaler à l'attention de nos philanthropes montréalais, que récemment, un citoyen de Boston donnait à l'Ecole Dentaire de l'Université de Harvard la somme de dix mille dollars pour la création d'un laboratoire de recherches dentaires, et nous souhaitons qu'un des nôtres imite le beau geste du philanthrope bostonnais.

Dans l'enseignement dentaire moderne, nous insistons auprès de nos étudiants sur la nécessité absolue de la coopération entre le médecin et le dentiste, pour faire un bon diagnostic, car, si d'un côté beaucoup d'affections buccales sont la répercussion d'un état systémique en désordre, de l'autre, un grand nombre de troubles généraux proviennent d'un état bucco-dentaire défectueux.

L'American Association for the Advancement of Oral Diagnosis, qui a son siège à New-York, reconnaissant l'importance primordiale de cette question, a institué cette année une Commission

chargée de s'enquérir de ce qui est enseigné sur ce sujet dans les Facultés de médecine et dans les Facultés dentaires des Etats-Unis, des vingt Républiques Latines et du Canada. Fait remarquable, elle a choisi comme présidents de cette Commission d'enquête, deux Canadiens français, le Dr Albert Le Sage, doyen de la Faculté de Médecine, et moi-même, en ma qualité de doyen de la Faculté de Chirurgie Dentaire. Cela signifie un travail considérable et sans rémunération, mais comme il s'agissait de faire connaître l'Université de Montréal dans tous ces pays, nous avons accepté et y travaillons actuellement.

Dans ce but aussi, nous avons conclu une entente avec la Faculté de Médecine, en vertu de laquelle nos étudiants en chirurgie dentaire, à partir de septembre, suivront les cours d'anatomie, physiologie, chimie, histologie, embryologie, et bactériologie avec les étudiants en médecine.

Deux cliniques de dentisterie opératoire et de prothèse dentaire, où il a soixante et cinq fauteuils, sont à la disposition des patients dans le nouvel immeuble. Nous avons une clinique spéciale pour le redressement des dents des enfants, qui est subventionnée par la Ville de Montréal; cette clinique rend de grands services et l'an dernier il y avait au delà de cent enfants sous traitement gratuit. Cette année, nous inaugurerons une nouvelle clinique de dentisterie préventive, appelée aussi dentisterie infantile; vu que c'est chez l'enfant qu'on doit inculquer les notions d'hygiène dentaire, cette clinique vient à son heure et sera fortement appréciée de nos futurs dentistes.

Notre département de chirurgie buccale comprend plusieurs salles d'opérations avec tous les appareils modernes, chambre pour la stérilisation, salle de repos pour les patients, et, y attendant, il y a un autre département pour la radiographie et la photographie.

En résumé, nous croyons que nous avons une Faculté dentaire moderne où nous pourrions donner à nos élèves un enseignement en rapport avec les progrès immenses accomplis par notre profession durant ces dernières années.

Notre Faculté n'admet que les candidats qui possèdent un diplôme de Bachelier ès Arts, et cette année nous comptons sur un enregistrement de

cent trente élèves. Nous faisons exception pour les Franco américains, que nous sommes autorisés à recevoir, parce que notre Faculté est affiliée à l'Association des Facultés dentaires américaines, ce qui veut dire, que nous suivons le même programme d'études préparé par le Fondation Carnegie après une enquête sérieuse auprès des Ecoles dentaires américaines et canadiennes et accepté par elles.

Nous avons été heureux de recevoir récemment un don de dix mille dollars de la Fondation Kellogg, destiné à aider les étudiants pauvres qui désirent entrer en première année.

Il est peut-être intéressant de signaler que sur les quatre mille dentistes exerçant au Canada, il y en a sept cents qui sont enrôlés dans le Corps Dentaire de l'Armée Canadienne et on en demande encore un plus grand nombre. Lors de la grande guerre 1914-1918 il y avait un dentiste pour quatre mille hommes, et au cours de la guerre actuelle, il y a un officier du Corps Dentaire pour chaque groupe de cinq cents soldats.

Eudore DUBEAU

Doyen de la Faculté de
Chirurgie Dentaire

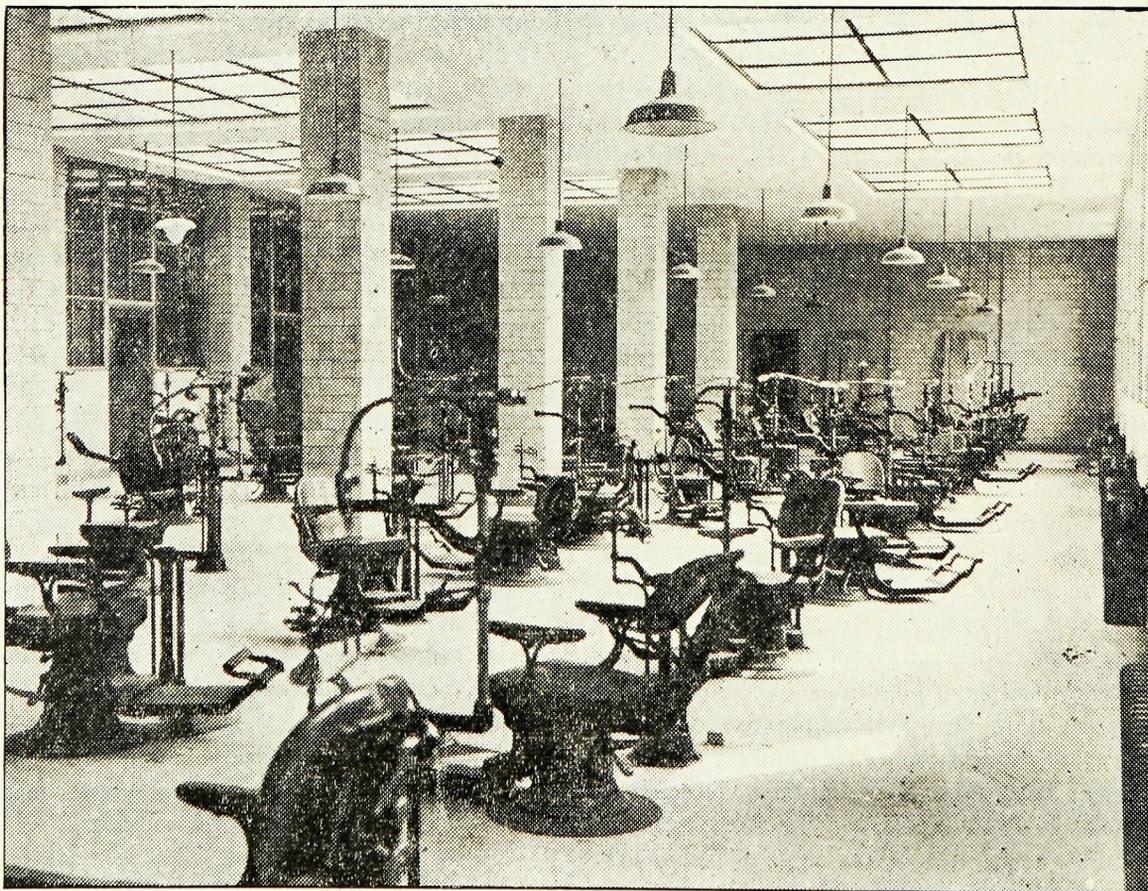
Félicitations à

l'Université de Montréal

*à l'occasion de la prise de possession
de son nouvel immeuble sur la montagne.*

La Banque Royale du Canada

MONTRÉAL



Salle de la clinique de Chirurgie dentaire

Cliché gracieusement prêté par "La Patrie"

POUR UN CENTRE DE RECHERCHES

PAR JULES LABARRE

Le problème universitaire prend une acuité nouvelle. Son côté matériel — en partie résolu grâce au dévouement et à la générosité de nos administrateurs — constitue désormais une base favorable au développement et au progrès du domaine des études. Il semble donc opportun d'exprimer les idées que l'occupation du nouvel immeuble met à l'ordre du jour.

Il est universellement reconnu que l'enseignement supérieur, dans quelque domaine que ce soit, doit être accompagné d'une initiation plus ou moins poussée à la recherche. Celle-ci, selon les circonstances, peut être d'ordre bibliographique, statistique ou expérimental, mais, dans tous les cas, elle est nécessaire pour sa haute valeur éducative et sa portée pratique. C'est l'entraînement le mieux adapté aux besoins des carrières professionnelles, scientifiques ou techniques. La recherche est aussi, pour l'institution qui l'honore, le plus sûr critère de supériorité et, pour le peuple qui la cultive, une marque de civilisation.

Cet énoncé n'est certes pas nouveau. Il suffit, pour s'en rendre compte, de se souvenir de l'importance prépondérante accordée à la recherche scientifique dans les grandes universités du continent et du monde entier. C'est l'objet d'ailleurs des "Graduate Schools" ou Facultés de recherches, d'encourager, de diriger, ou d'orienter les travaux des étudiants qui désirent se livrer à l'étude des sujets nouveaux. A l'Université de Montréal, une telle organisation centralisée n'existe cependant pas encore.

Sans doute, la plupart des Facultés et Ecoles ne sont pas pour cela restées inactives jusqu'ici. Les "Contributions" de l'Institut Botanique, de l'Institut de Biologie, la Revue Canadienne de Biologie, pour ne citer que ces publications, témoignent d'une activité incessante, et du désir de répandre notre production scientifique. Mais, si importants que soient ces témoignages, ils représentent l'effort d'un nombre relativement restreint d'auteurs, d'une proportion plutôt faible de nos laboratoires et des collaborateurs possibles. De tels travaux devraient être entrepris et poursuivis dans tous les départements, dans toutes les chaires.

Pour atteindre ce résultat, il serait nécessaire que la recherche reçoive de la part de l'Université,

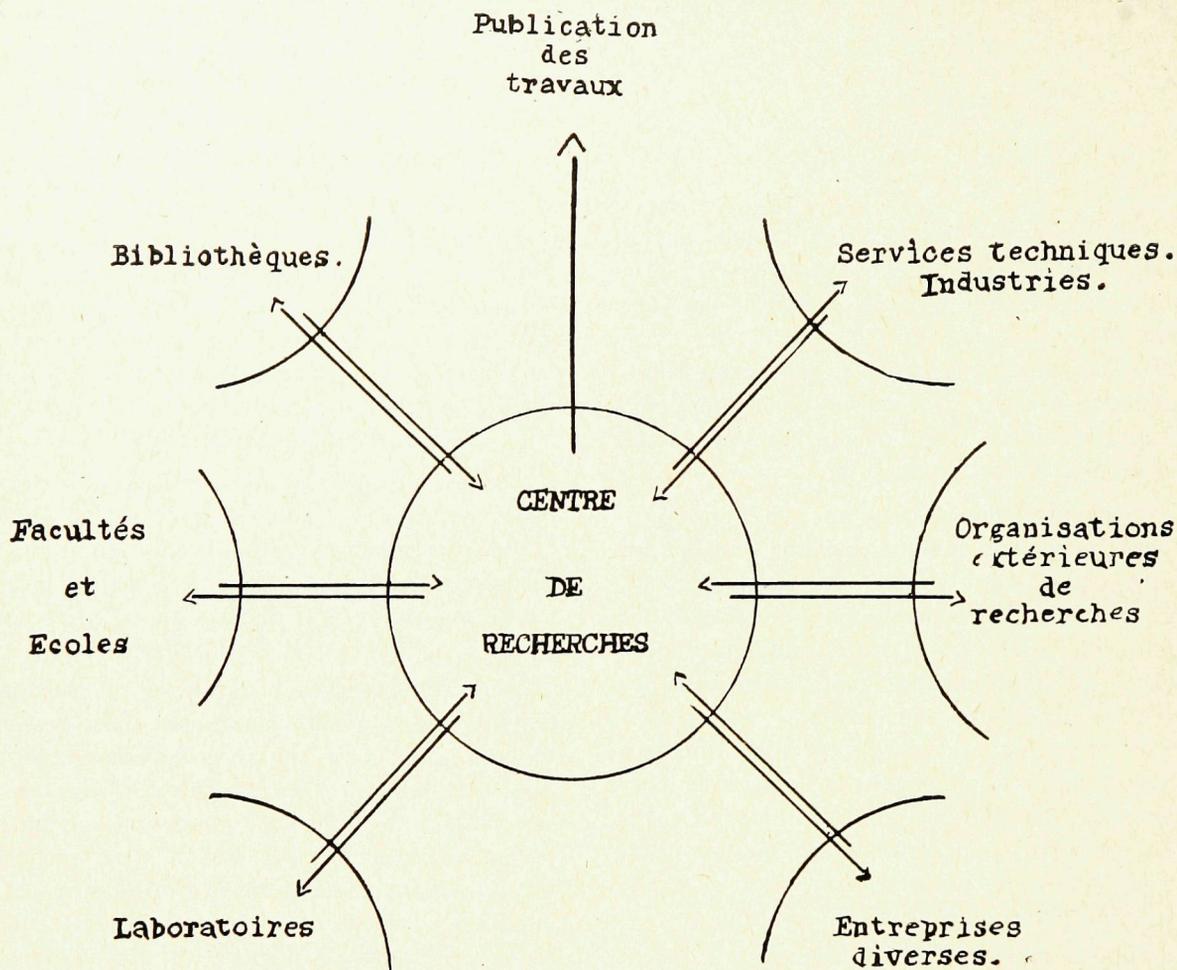
une consécration officielle, que l'on reconnaisse davantage le mérite des travailleurs, que l'on provoque de l'activité et de l'émulation partout où des conditions meilleures de travail incitent à la production. Il serait urgent, nous semble-t-il, de créer un organisme spécialement désigné à cette fin, c'est-à-dire un centre de recherches.

Issu de l'Université et dirigé par des universitaires, ce centre établirait avec les Facultés et Ecoles des relations de nature à promouvoir les recherches, à les sanctionner, soit par la publication ou par l'octroi de titres appropriés comme ceux de la Maîtrise et du Doctorat.

Sans doute cela ne saurait se réaliser parfaitement sans l'apport de toutes nos ressources bibliographiques, de nos disponibilités expérimentales. Bibliothèques et laboratoires sont en effet les outils indispensables qui conditionnent notre potentiel productif. Ici le centre de recherches, en établissant régulièrement l'inventaire des travaux en cours et celui de nos moyens d'action, serait en mesure d'indiquer, s'il y a lieu, nos besoins ou nos insuffisances. De telles indications aideraient au perfectionnement des aménagements en cours, à l'enrichissement méthodique des bibliothèques.

Mais, nous dira-t-on, quels sont les problèmes à étudier, et par quels moyens en assurer l'exécution? Les problèmes sont multiples et de tous ordres. Ils seront tantôt suggérés par ceux-là même qui désirent les résoudre, tantôt proposés par le "centre" dont la documentation à cette fin pourrait être précieuse. Des contacts seraient établis avec les services techniques gouvernementaux, avec les industries, afin de connaître des uns et des autres les besoins d'ordre scientifique; avec les organisations de recherche, généralement soucieuses de s'assurer toutes les collaborations; avec de multiples entreprises où la science peut prêter main-forte. Ainsi, les sujets de recherche ne manqueront jamais. Subventions et bourses accompagnent généralement les échanges de ce genre, d'où aide matérielle à ceux qui sont destinés à poursuivre des travaux.

Chaque fois que cela serait possible, les résultats de ces travaux seraient publiés sous forme de rapports, d'articles dans des périodiques, de thèses, etc., et ce serait l'une des attributions du



centre de recherches que d'assurer la diffusion des ouvrages intéressants.

L'organisation d'un centre de recherches serait peu coûteuse et ajouterait au prestige de l'Université. La direction en serait assurée par un personnel choisi au sein des Facultés et Ecoles, et ses fonctions seraient plutôt d'un caractère consultatif. Les moyens de travail: ceux de l'Université, de ses laboratoires, de ses bibliothèques. L'existence d'un tel organisme inspirerait confiance aux dispensateurs éventuels d'octrois, de bourses de recherches. Il constituerait une source de documentation spécialisée, une agence de distribution, de coordination.

Son établissement pourrait se faire rapidement et l'Université possède les hommes capables de présider aux destinées de cet organisme. A ceux qui seraient tentés de différer l'exécution d'un projet de cette nature, nous rappellerons respectueusement que nos étudiants ont droit aux mêmes privilèges et aux mêmes égards que ceux de Toronto, de McGill, ou de Laval. Il n'est donc pas trop tôt pour y réfléchir.

Ces quelques idées, rapidement ébauchées, ne

sont que l'expression incomplète et maladroite d'un désir unanimement éprouvé par ceux qui ont associé leur vie à celle de l'Université, qui en ont partagé les inquiétudes et qui en toutes circonstances l'ont fidèlement servie et ont ardemment souhaité la voir rayonner. Ceux-là se sont provisoirement soumis depuis quelques années à des conditions pénibles d'existence et de travail, mais n'ont jamais abandonné leur lutte sacrée. Leur zèle est intact, leur impatience accrue.

Ils ressentent profondément les sacrifices imposés à la jeunesse étudiante des quinze dernières années, et ils désirent y remédier au début de l'ère qui commence. Ils avaient juré aussi de dénoncer les faiseurs et les comédiens: ils n'ont rien oublié de cela.

Ils sollicitent aujourd'hui l'appui des gens influents capables de les comprendre et de les aider, pour la création à l'Université d'une structure nouvelle qui la relèvera aux yeux du monde universitaire et l'affermira dans sa lutte contre l'ignorance, la médiocrité, la stagnation.

Jules LABARRE, D.Sc.

L'ACTION UNIVERSITAIRE

LES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

par GUY VANIER

L'Université de Montréal prendra bientôt possession du splendide immeuble qui s'érige pour elle sur les contreforts du Mont-Royal. C'est une étape décisive qui commence pour notre enseignement supérieur. Logées en pleine clarté dans des salles spacieuses et commodes, les diverses facultés pourront désormais fonctionner avec aisance et donner une plus généreuse mesure de rendement.

Evidemment le problème universitaire ne se trouve pas entièrement résolu par le seul fait que les professeurs renoncent à la poussière pour la propreté, quittent le bruit pour la tranquillité, échangent l'encombrement et la gêne contre l'aisance dans le logement.

Une Université, ce n'est pas une pièce d'architecture, si grandiose soit-elle. Tous les sacrifices qui ont rendu possible l'édifice de la montagne seraient vains, si le nouveau temple ne devait pas abriter une âme: une âme intensément vivante, servie par une science profonde, éprise d'idéal et ardente au travail. S'il fallait en effet choisir entre une équipe de professeurs laborieux et compétents, se dévouant dans d'humbles conditions d'existence, et un puissant et majestueux organisme confié à des maîtres indolents ou médiocres, il n'y a pas de doute que tous les éducateurs sérieux auraient le courage de préférer la pauvreté apparente du logement à la misère impardonnable de l'esprit.

L'Université de Montréal n'a donc jusqu'ici résolu que la moitié du problème. Il lui reste maintenant à tirer parti des compétences et des dévouements que l'indigence a trop longtemps tenus sous le boisseau. L'oeuvre attendue se manifestera éclatante et magnifique, pourvu qu'une administration à la fois sage et clairvoyante mette au point bibliothèques et laboratoires, appointements et collaboration de manière que chacun puisse désormais jeter dans sa besogne toute sa pensée et toute son énergie. Le salut de l'enseignement supérieur réside en effet davantage dans la compétence et dans le dynamisme des maîtres que dans la possession pourtant légitime d'un certain confort extérieur. Les Universités américaines sont en pleine ascension intellectuelle. Il ne faut pas diminuer leur mérite. Convenons cependant que peu de pays au monde peuvent doter leurs maisons d'enseignement avec une libéralité compa-

nable à celle dont les Etats-Unis nous donnent l'exemple depuis un demi-siècle. Aussi il semble bien que pour nous la formule de vie la plus efficace est celle que les Universités d'Europe nous proposent avec tant d'autorité et de mérite.

L'installation de l'Université dans un immeuble spacieux, moderne, confortable, doit s'accompagner d'un nouvel essor de tout notre enseignement supérieur. Sans ce renouveau de vie spirituelle notre université faillirait à sa mission.

Pour sa part l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques entend accentuer son effort, convier ses élèves au labeur généreux, développer chez eux le goût de la recherche personnelle et scruter avec soin tous les coins de l'horizon intellectuel confié à sa garde. Cette ambition est d'autant mieux justifiée que notre Ecole se trouve de quelque manière en demeure d'assumer au Canada une partie de la tâche ordinairement dévolue aux facultés de droit.

Personne n'ignore que, suivant un usage consacré depuis longtemps, les facultés de droit accordent en France une très large place aux sciences morales et politiques. A l'Université de Strasbourg la faculté de droit porte même officiellement le nom de Faculté de droit et de sciences politiques. Grâce à la collaboration des juristes et des économistes ces facultés sont devenues célèbres en France, non seulement comme écoles d'apprentissage pour ceux qui se destinent à la profession d'avocat, mais comme foyers de culture générale. Aussi la plupart des jeunes hommes qui aspirent à jouer un rôle important dans la société française s'inscrivent-ils à une faculté de droit; ils y poursuivent leurs études jusqu'au doctorat, même s'ils n'ont aucunement l'intention de se livrer à la carrière juridique. Les journalistes, les hommes d'Etat, les diplomates, les hommes de lettres, les banquiers, les grands industriels, les citoyens qui font dans leur vie une large part aux oeuvres sociales sont presque tous des diplômés de la faculté de droit de Paris ou de l'une des plus importantes facultés de province. Cette tradition n'empêche pas d'ailleurs certaines grandes Ecoles d'étudier plus à fond la philosophie, l'histoire diplomatique, la technique financière et les problèmes de la sociologie moderne. La coutume d'associer intimement les études juridiques et les sciences morales et politiques se manifeste non seulement dans les

programmes d'études, mais aussi par la composition même du personnel enseignant. Tout récemment encore c'est un économiste de carrière, et non pas un juriste, qui occupait le décanat à la Faculté de droit de Paris.

Au Canada les juristes ont préféré suivre une autre tendance : leurs facultés se cantonnent dans les limites d'une école professionnelle, destinée essentiellement à mettre en valeur les études juridiques et à préparer les jeunes gens qui entendent exercer la profession d'avocat ou de notaire.

Il ne déplaît pas à l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques de prendre sa large part des responsabilités communes et de cultiver le champ immense que les autres facultés lui abandonnent. En dépit de conditions matérielles fort désavantageuses elle a tout de même trouvé dans les ressources intellectuelles et dans l'abnégation de ses collaborateurs le moyen de mettre en bon état de rendement une partie convenable du patrimoine confié à ses soins. Il faudra maintenant exploiter en son entier ce vaste domaine si nous voulons propager la culture qui est l'âme de notre civilisation française et assurer à toutes les classes de notre peuple l'élite dont elles ont besoin.

Pendant vingt ans notre Ecole des Sciences sociales a défendu une doctrine qui forme l'essence même de notre vie nationale. Des centaines d'élèves sont venus puiser chez elle une connaissance plus approfondie du Canada, de ses ressources, de ses destinées, en même temps qu'une initiation aux problèmes nés de la transformation des industries et de la lutte des classes.

Grâce à quelques ressources nouvelles, mises récemment à sa disposition, l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques a pu mieux adapter le cycle de ses études aux besoins du milieu ; elle offre aujourd'hui aux jeunes gens et jeunes filles le moyen rapide et sûr de connaître à fond le pays qu'ils habitent, d'étudier à leur choix un grand nombre de spécialités que les autres facultés n'abordent pas, et d'acquérir de la culture générale sans négliger la carrière dans laquelle chacun peut se trouver engagé.

Près de quarante professeurs enseignent des matières qui se répartissent sous une cinquantaine de rubriques différentes. Un cours complet d'économie politique professé par des spécialistes, la philosophie sociale, la doctrine sociale de l'Eglise, l'histoire diplomatique, la géographie humaine, les relations commerciales du pays, ses ressources naturelles, la sociologie appliquée aux problèmes canadiens, la technique financière et fiscale, l'initiation aux carrières de l'administration publique,

voilà autant de domaines intéressants et pratiques que nos compatriotes peuvent désormais explorer avec facilité et profit. Un peuple ne saurait devenir maître chez lui s'il ne connaît pas à fond sa propre patrie en même temps que les autres pays avec lesquels il transige par sympathie ou par nécessité sociale. C'est pour atteindre cette fin d'ordre public que l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques sollicite la jeunesse canadienne française de s'intéresser à un ensemble de connaissances que d'autres peuples, plus réalistes que nous, cultivent depuis longtemps.

Si nos compatriotes étaient plus riches et si un plus grand nombre de jeunes gens pouvaient différer leur entrée dans la vie pratique, notre Ecole organiserait volontiers cet enseignement à plein temps sur une période de quelques années d'études ; en attendant des jours plus sereins où la jeunesse aura le loisir de compléter son apprentissage avant de se choisir une situation, l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques est d'avis qu'elle peut rendre des services plus immédiats et accommoder un plus grand nombre d'étudiants en distribuant ses cours sur trois années d'études et en ne recevant ses élèves que le soir. Tous ceux qui ont pris contact avec la vie et qui déplorent l'insuffisance de leur formation générale peuvent y suppléer avant qu'il ne soit trop tard. Ils trouvent à leur portée une faculté universitaire qui cherche à leur venir en aide par des études méthodiques, marquées au coin de la plus ferme orthodoxie religieuse et du sens le plus aigu de la réalité.

Après trois années d'études les élèves qui ont satisfait aux examens parviennent au diplôme. Ceux qui entendent poursuivre des recherches personnelles, au-delà des travaux pratiques qui accompagnent leurs études théoriques, sont admis à présenter une thèse de doctorat. On voit par ailleurs chaque année un grand nombre d'élèves s'inscrire pour l'unique satisfaction personnelle d'élargir les horizons de leur pensée en s'initiant à des ordres de connaissance qu'ils n'auraient jamais eu le courage d'aborder s'ils s'étaient abandonnés à leurs propres ressources.

De nouvelles matières trouveront bientôt place au programme, mais pour le moment elles se classent toutes sous cinq rubriques générales qui font assez bien comprendre la variété, l'étendue et la portée pratique de l'enseignement offert par l'Ecole ; ces cinq spécialités entre lesquelles les élèves peuvent opter sont les suivantes : politique et finances publiques, administration et finances privées, journalisme, histoire et sociologie, enfin,

préparation aux carrières de l'administration publique. On avouera que peu de jeunes gens sérieux, qu'ils soient ou non déjà engagés dans une carrière, peuvent être assez maîtres de leur personnalité intellectuelle pour ambitionner tenir un rôle de premier plan et se dispenser d'un enseignement organisé tout exprès pour leur présenter en une vigoureuse synthèse les problèmes qui caractérisent notre pays et notre siècle. C'est en peu de mots la justification même d'une institution de culture et de recherches telle que l'École des Sciences sociales, économiques et politiques. Des centaines d'élèves venus de tous les points de l'horizon l'ont d'ailleurs compris; aussi nous empressons-nous de les recevoir chaque année avec joie et sympathie.

Nous entrevoyons ainsi le jour où beaucoup de jeunes hommes s'épargneront de cruelles déceptions pour avoir pressenti à temps la nécessité de joindre en un puissant faisceau une discipline générale de l'esprit, l'habitude de l'observation et de la recherche personnelle et un sens plus aigu des réalités de la vie. Nous avons la prétention de croire que l'École des sciences sociales, économiques et politiques aura contribué pour sa part à l'équipement des phalanges d'élite qui connaîtront le succès.

Guy VANIER

Directeur des études à l'École des Sciences sociales, économiques et politiques.

Pratiquement tous les produits requis par les médecins et les pharmaciens peuvent être obtenus sous la marque

"MERCK"

Reconnue comme une maison de confiance depuis 1818.



MERCK & Co. LIMITED
MONTREAL - TORONTO

l'Honorable Alfred Leduc

Président de

la Maison E. & A. Leduc, Limitée,
de l'Assurance Mutuelle du Commerce
de Saint-Hyacinthe,
de l'Hôpital Ste-Jeanne d'Arc,
du Pain Moderne Canadien, Ltée,
de la Ligue des Propriétaires de Montréal,
du Comité de la Ligue de Sécurité de la
Province de Québec,

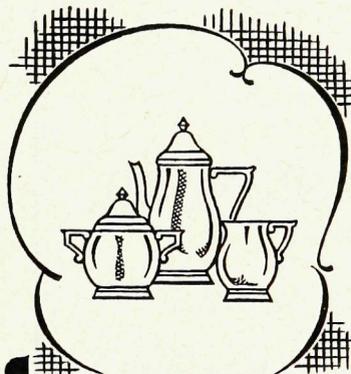
et

Membre de la Société d'Administration de
l'Université de Montréal,

offre à l'Université

ses

meilleurs vœux



ARGENTURE DORURE

Pour la réparation de vos argenteries, consultez une maison responsable.

32 années d'expérience
Plaqueur durant 20 ans
pour la maison HENRY
BIRKS

Appelez HA. 8775
967 boul. St-Laurent
Montréal

J. Henri Achim

Bernard Bernard
Denis Tremblay
(CORPORATION GENERALE
de RECOUVREMENT et de CREDIT)

LICENCIÉS EN VERTU DE LA LOI
DES AGENTS DE RECOUVREMENT

RECOUVREMENTS et ACHATS
de COMPTES - GARANTIE de \$5,000.

10 ouest, RUE SAINT-JACQUES — — PLateau 3011

*Félicitations et
Meilleurs Voeux*

•

Armand Sicotte & Fils

Ingénieurs-Constructeurs

•

1906 avenue Van Horne
MONTREAL

Hommages à l'Université

The Consolidated Plate Glass Co of Canada Limited

•

"La Maison de Verre du Canada"

•

1017 rue William — Lancaster 5221
MONTREAL

T.J. Guilboard, Gérant

Hommages de

MICHEL CHOUINARD

LIMITÉE

Entrepreneur — Ferblantier

Couvreur

•



3935 RUE ADAM

MONTREAL

*Félicitations et meilleurs voeux
à l'Université*

•

EDOUARD TESSIER

Entrepreneur-Plâtrier

•

1482 BOUL. MORGAN
MONTREAL

Tél.: Clairval 3432

*Félicitations et
Meilleurs Voeux*

ECOLE SUPÉRIEURE
LE PLATEAU

3700 avenue Calixa-Lavallée
Montréal

Hommages du

Collège des
Médecins et Chirurgiens
de la
Province de Québec

Hommages des

Usines Chimiques du Canada
Inc.

Fabricants de produits pharmaceutiques
Produits "VALOR"

1338 est, rue Lagauchetière
Montréal

*Félicitations et
Meilleurs Voeux de*

L'ORDRE DES NOTAIRES
de la Province de Québec

Jeunes avocats, ingénieurs ou
agronomes, n'oubliez pas que la
compétence seule vous permettra
de vous imposer et de monter.

Inscrivez-vous à

L'École des Hautes Études Commerciales

(affiliée à l'Université de Montréal et subventionnée par le Secrétariat de la Province)

Deux années d'études, spécialement adaptées à vos besoins, vous conduiront à la **Licence en Sciences commerciales** et vous fourniront la formation économique indispensable à votre réussite.

Demandez tous renseignements au Directeur

535, avenue Viger
MONTRÉAL

Hommages à l'Université de Montréal à l'occasion du

175e Anniversaire du Collège de Montréal

1767 - 1942



Monsieur JEAN-BAPTISTE CURATTEAU DE LA BLAISERIE ouvrit son collège, au printemps de 1767, dans une petite annexe de son presbytère, à la Longue-Pointe. Il dut le transporter, faute d'espace, au bout de six ans, à l'ancien château de Vaudreuil, rue Saint-Paul, à Montréal. La maison portait le nom de Collège Saint-Raphaël, qu'elle garda jusqu'à l'incendie de 1803. Les élèves vinrent alors habiter, pendant trois ans, au Séminaire de Notre-Dame, comme les écoles latines d'avant 1767, et on construisit, sur la même rue Saint-Paul, un peu plus loin que la rue McGill, une maison de grande allure, qui servit plus tard de modèle à Nicolet et à Saint-Hyacinthe. Il fallut la céder en 1861, à des troupes venues de Londres et demander asile au Grand Séminaire, établi à la Montagne depuis 1857. On y demeura neuf ans, jusqu'à la construction, en 1870, du collège que nous connaissons tous, parmi les beaux arbres, les jardins et les cours. On peut affirmer qu'il est passé au Collège, depuis les débuts, plus de trente mille jeunes gens. On rencontre des Anciens à tous les tournants de notre histoire et toujours aux premiers rangs. Ils sont la plus belle couronne du Collège de Montréal.

POLYTECHNIQUE ET L'OEUVRE UNIVERSITAIRE

par Armand Circé

Notre Université de Montréal s'installe cet automne dans ses nouveaux immeubles de la rue Maplewood. Cet événement constitue une étape de la plus haute importance dans le développement et le progrès de cette grande institution canadienne-française d'enseignement supérieur. Toutes les Facultés et Ecoles ne profiteront pas matériellement des nouveaux arrangements et des conditions avantageuses de travail enfin réalisées après tant d'efforts, mais toutes se réjouiront qu'avec l'appui de nos gouvernants l'Université ait réussi après bien des années de vicissitudes à obtenir pour son enseignement des locaux plus dignes de sa mission et de son importance dans le monde éducationnel.

Malgré les conditions misérables dans lesquelles elles devaient accomplir leur oeuvre, les facultés logées jusqu'ici dans l'immeuble de la rue Saint-Denis ont connu, grâce à l'inlassable dévouement de leurs professeurs, un remarquable développement; maintenant qu'elles pourront travailler dans un milieu infiniment plus favorable, on est en droit de penser qu'elles grandiront plus rapidement encore et que leur rayonnement sera plus intense. C'est là un espoir cher au coeur de tous ceux qui participent à l'oeuvre universitaire.

Polytechnique est l'une des institutions qui continueront de se développer dans l'environnement familial du quartier universitaire que nous avons tous connu et qui se déplace maintenant vers le Mont-Royal. Ne prévoyant pas la possibilité d'un déménagement qui aurait permis des installations matérielles plus favorables à ses activités, elle a depuis quelques années pris les mesures nécessaires à l'agrandissement de ses locaux, devenus chez elle aussi trop étroits pour répondre aux nécessités particulières de son enseignement et à l'augmentation constante du nombre de ses étudiants. Etablie depuis bientôt trois quarts de siècle pour donner aux jeunes gens attirés par les carrières techniques et industrielles la formation scientifique nécessaire, elle a grandi peu à peu et elle est devenue aujourd'hui à toutes fins pratiques la Faculté des sciences appliquées de l'Université. Il convient peut-être de rappeler ici la place importante qu'elle occupe maintenant dans la vie universitaire, tant par le nombre d'élèves qu'elle reçoit et l'étendue du programme d'études qu'elle offre que par l'organisation matérielle dont elle dispose.

Polytechnique a été fondée en 1873 par un groupe d'hommes désireux de fournir aux jeunes Canadiens français les avantages d'une préparation leur permettant de prendre la place qui leur revenait dans le développement industriel s'annonçant alors. Avant 1867, le besoin d'un grand nombre d'ingénieurs ne s'était pas imposé et les ingénieurs militaires, aidés à l'occasion de quelques grands praticiens anglais ou américains, avaient suffi aux nécessités d'un pays dont l'industrie était encore embryonnaire. Mais après l'acte de la Confédération, le développement du nouveau Dominion prit un essor inaccoutumé, et il devint bientôt évident pour ceux qui savaient interpréter les signes avant-coureurs que la mise en valeur des ressources naturelles du pays donnerait naissance à de nombreuses industries et que les techniciens, les ingénieurs et les hommes de science auraient la plus grande responsabilité dans ces nouvelles formes d'activité. C'est ainsi que par la sagesse et la prévoyance de quelques éducateurs de hautes vues fut établie à Montréal la première école de sciences appliquées qui devait survivre.

Polytechnique se logea d'abord à l'Académie Commerciale, rue Sainte-Catherine; comme la plupart des nouvelles institutions, elle eut une enfance difficile, et ce fut grâce au dévouement de ses professeurs et à la sympathie de ses protecteurs en haut lieu qu'elle survécut. Il faudra attendre jusqu'en 1905, alors qu'elle déménagea rue Saint-Denis dans l'immeuble qu'elle occupe présentement, pour assister à l'essor qui devait en faire la grande institution que nous connaissons, solidement établie, avec une organisation pédagogique et matérielle permettant un enseignement efficace et fructueux.

Du point de vue pédagogique, le programme d'enseignement de Polytechnique porte sur une période de cinq années d'études offrant une formation générale dans toutes les branches du génie et une préparation plus intensive dans les sujets d'options. Le programme de cinq ans permet l'application de cette formule, qui paraît la plus complète, répondant en grande partie à deux tendances différentes. Il est établi que la majorité des diplômés des écoles d'ingénieurs américaines ou canadiennes-anglaises orientent leur pratique professionnelle dans une spécialité différente de celle

choisie pendant leurs études universitaires; il semble donc que la spécialisation à outrance à l'université entraîne une perte de temps pour l'élève et des dépenses inutiles pour l'institution. D'autre part, le jeune ingénieur se trouve parfois en face de conditions de pratique que la formation encyclopédique ne lui permet pas toujours d'aborder le plus avantageusement; une première orientation dans ses études lui donnera une avance sérieuse si, en sortant de l'École, les circonstances d'emploi le dirigent vers la spécialité de son choix; sinon, un cours général le mettra en mesure d'aborder un autre domaine du génie avec bien meilleure chance de succès que s'il a suivi un programme fortement spécialisé.

Ainsi, les quatre premières années d'études à Polytechnique sont communes à tous les élèves, sauf une très légère différenciation en quatrième année, et la cinquième et dernière année est réservée pour l'étude plus approfondie de groupes de sujets d'options laissés au choix des élèves.

Pareil arrangement, qui offre le double avantage d'une préparation générale et d'un commencement de spécialisation, n'est possible que par un minimum de cinq années d'études (il se rapproche de celui de l'Université Columbia, à New York), a nécessité la réduction à quatre années du programme général en vigueur avant l'introduction des options. Cette compression a entraîné en particulier une diminution du nombre d'heures consacrées à la revue de mathématiques au premier terme de la première année et donc un relèvement du niveau d'admission. Ne peuvent maintenant être admis sans examen en première année que les bacheliers ès arts dont le dossier scolaire atteste des aptitudes particulières pour les mathématiques et les sciences, et les diplômés de douzième année (section scientifique) des écoles de la Commission Scolaire de Montréal classés parmi les tout premiers et montrant des dispositions évidentes pour les mathématiques et les sciences. Si, en dépit de ce choix préliminaire des candidats-ingénieurs, l'élimination de première année témoignait d'une préparation insuffisante chez un trop grand nombre d'élèves, la solution résiderait sans doute dans l'examen d'admission pour tous les candidats à Polytechnique.

Les professeurs sont choisis autant que possible parmi des ingénieurs praticiens. L'enseignement dans une école d'ingénieurs doit être en relation continue avec les réalités de la pratique, et ce contact ne sera établi et maintenu que si les personnes chargées de l'enseignement participent elles-mêmes à la vie professionnelle extérieure. Ainsi, notre corps professoral comprend

un petit noyau de professeurs de carrière qui consacrent tout leur temps à l'enseignement, mais le plus grand nombre sont des chargés de cours que la pratique professionnelle occupe en dehors de leurs leçons. Nous voyons ici l'énorme avantage de leçons vivifiées par des exemples concrets, tirés de l'expérience du maître et qui fixent immédiatement l'attention des élèves sur des sujets d'études qui, sans illustration pratique, leur paraîtraient arides et sans intérêt.

L'organisation matérielle de Polytechnique s'est considérablement améliorée au cours des quinze dernières années et se compare aujourd'hui assez favorablement avec celle d'institutions plus riches. Les laboratoires de chimie et de physique ont été renouvelés et complétés. La bibliothèque occupe depuis deux ans un local moderne; elle renferme plus de 30,000 volumes, reçoit régulièrement 500 publications périodiques, un nombre considérable de rapports officiels et de bulletins de recherches; elle constitue maintenant une des sources les plus précieuses de documentation pour l'ingénieur. Les collections de minerais et de roches sont complètes et illustrent l'enseignement de la minéralogie et de la pétrographie. Les nouveaux laboratoires de chimie industrielle, de traitement des minerais et de métallurgie forment un ensemble de valeur inappréciable pour le développement des options Mines-Métallurgie et Chimie Industrielle. La rénovation presque complète qui vient d'être faite du laboratoire d'Electricité est un acheminement vers l'option Mécanique-Electricité, les vastes et magnifiques ateliers de mécanique et de fonderie de l'École Technique de Montréal étant par ailleurs mis à contribution pour les travaux pratiques d'ateliers, dont l'importance est forcément plus grande pour les élèves de cette option.

Les laboratoires de Ciments et de Mécanique des Sols sont récents et l'outillage y est moderne. Le laboratoire d'Essais de Matériaux a considérablement augmenté ses activités au cours de l'année 1941-42 et plusieurs appareils nouveaux y ont été installés. Le laboratoire d'Hydraulique est l'un des laboratoires d'enseignement les plus modernes et les plus complets au Canada. Quoiqu'il soit organisé principalement pour l'enseignement, il se prête dans une bonne mesure à la recherche et il s'y est effectivement poursuivi des études fructueuses sur les profils de barrages, de piliers, etc.

Telle est, esquissée à grands traits, l'organisation que Polytechnique met à la disposition des quelques trois cents élèves qu'elle reçoit chaque année. Malgré le nombre restreint de professeurs et l'outillage encore insuffisant dans quelques

laboratoires, l'utilisation intelligente des ressources dont elle dispose lui a permis d'organiser un programme d'enseignement qui ne le cède en rien à ceux des autres écoles similaires et qui parfois les dépasse dans l'enseignement de certaines matières théoriques.

En dehors de son programme ordinaire d'études, Polytechnique organise chaque année des séries de conférences sur des sujets se rattachant à son enseignement. Avec la collaboration généreuse de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, plusieurs maîtres de la science française y sont venus en ces dernières années professer des leçons éminemment utiles dans le domaine des sciences appliquées.

Au printemps de 1941, Polytechnique a pris l'initiative d'organiser des cours en coopération avec le Corps d'Aviation Royal Canadien. Des leçons de mathématiques, de physique, d'électricité et de radio d'après un programme établi de concert avec les autorités du Ministère de la Défense Nationale ont été données aux jeunes Canadiens français recrutés par le Corps d'Aviation pour ses effectifs de radio-techniciens. Cette initiative a été suivie depuis par la Faculté des Sciences, qui donne maintenant des leçons de mathématiques aux aspirants-aviateurs.

Et c'est ainsi que Polytechnique collabore dans une mesure non négligeable à l'oeuvre universitaire qui nous est chère. Ses étudiants reçoivent une formation qui les prépare à jouer un rôle de premier plan dans le domaine scientifique et industriel. C'est l'une de nos ambitions de développer en eux le goût des carrières scientifiques, dont nous nous sommes hélas! si longtemps désintéressés.

Les diplômés de Polytechnique sont peut-être plus que ceux de toute autre Faculté ou Ecole mêlés aux milieux anglophones de la population canadienne. Plusieurs d'entre eux font partie du personnel technique d'industries anglaises et contribuent sérieusement à faire connaître sous un jour nouveau l'élément canadien-français de la population de ce Dominion à des industriels ou des hommes d'affaires anglophones dont la seule connaissance que souvent ils en avaient leur était venue jusque là par les ouvriers de leurs usines. Nous souhaitons que l'action de nos ingénieurs et de nos techniciens continue de s'y développer pour le plus grand bien de tous et pour le plus grand renom de l'institution de haut savoir que représente l'Université de Montréal au Canada français.

Armand CIRCE
Directeur

Hommages à l'Université

Reliure d'Art Française

Reliure de Luxe

Spécialité: Reliure de Bibliothèque

435 est, rue Lagauchetière
MONTREAL
Lancaster 1424

**FENÊTRES ET VITRINES DE TOUTES
SORTES NETTOYÉES**

PAR DES CANADIENS EXPERIMENTÉS
ET ASSURÉS

Appelez

S. LAMOTHE, PROP.

429 ST. VINCENT

HARBOUR
2528

LA CIE DE LAVAGE DE VITRES

EXCELSIOR

WINDOW CLEANING CO. REG'D

*Les travaux d'électricité du nouvel édifice
de l'Université de Montréal, ont été exécutés
par*

B.B. ELECTRIC, Co., Limited
Entrepreneurs - Electriciens

5632 avenue du Parc - - - Montréal, Qué.

*Aidez-nous
à VOUS Aider*

1. **EVITER, CHAQUE FOIS QUE VOUS POUVEZ LE FAIRE, DE VOYAGER DANS NOS VOITURES AUX HEURES D'AFFLUENCE** (7 h. 30 - 9 h. 30 a.m. et 4 h. 30 - 6 h. 30 p.m.) Il nous faut transporter durant ces quatre heures de la journée 300,000 des 900,000 voyageurs qui utilisent nos voitures chaque jour. Conséquemment, nous vous prions d'éviter de voyager à ces heures d'affluence si vous pouvez le faire.
2. **TENIR VOTRE CORRESPONDANCE EN MAIN EN MONTANT DANS UN TRAM ET LA PRESENTER NON PLIEE AU CONDUCTEUR.** Le conducteur doit examiner toutes les correspondances. Les quelques secondes qu'un voyageur perd à chercher ou à déplier une correspondance peuvent être la cause que le tramway manquera la lumière verte et sera ainsi retardé.
3. **ACHETER VOS BILLETS, AUTANT QUE POSSIBLE, AUX HEURES DE RELACHE.** Et si vous devez acheter des billets quand il y a affluence, présenter exactement la somme requise. Les quelques secondes perdues à rendre la monnaie retardent le service.
4. **AVANCER LE PLUS LOIN POSSIBLE DANS LA VOITURE APRES Y ETRE MONTE AFIN DE DEGAGER L'ENTREE.** De cette manière, les personnes qui vous suivent pourront monter plus rapidement.



AIDEZ-NOUS À VOUS AIDER

L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA

SES ASPIRATIONS

par FERNAND CORMINBOEUF

La Faculté d'Agriculture de Montréal, universellement connue sous le nom d'Institut Agricole d'Oka, se réjouit avec ses aînées et ses cadettes de l'ascension de l'Université. C'est à juste titre, car dans une famille, selon la tradition, le succès de l'un des membres fait la joie des autres. A cette fête inaugurale qui se prépare, l'agronomie participe de toute son âme. Elle se réjouit parce qu'elle y voit le dénouement heureux et logique d'un épisode troublé; elle s'honore parce qu'elle peut admirer selon les lois du coeur et de l'esthétique; elle se sent grandir parce que son université prend ses ailes, monte, et l'entraîne avec elle vers ces espaces infinis où se rejoignent un jour toutes les parcelles éparpillées d'un même idéal.

C'est en 1909 que l'Institut Agricole d'Oka prit son titre de noblesse. Il entra, par affiliation, dans la famille universitaire; il prenait contact avec une vie nouvelle, à laquelle il aspirait, sans le savoir, depuis une quinzaine d'années. Voilà un demi-siècle, cette oeuvre fut solidement assise sur le granit de la foi et de la science. Son désintéressement lui valut une place de choix; son passé, un titre de gloire.

En effet, c'est en 1893 que les autorités provinciales demandèrent aux RR. PP. Trappistes de bien vouloir collaborer à l'oeuvre de rénovation agricole du pays de Québec. Ils acceptèrent la collaboration. L'oeuvre était fondée. L'année prochaine en marquera le cinquantième anniversaire; l'avenir nous en dira toute l'étendue. Mais d'ores et déjà, on peut affirmer que l'oeuvre de l'Institut d'Oka fut à l'origine de grandes initiatives et qu'elle a rendu compte de son mandat devant la société. Aussi, ne peut-on scruter son passé sans émotion; le respect et l'étonnement vous inclinent aux pieds d'une mère qui a entouré de toute sa sollicitude le dépôt précieux confié par la Providence. La page d'histoire écrite par l'Institut au cours de son demi-siècle d'existence appelle déjà la reconnaissance d'un peuple et lance un défi ultime à ses quelques détracteurs qui, sans doute, ont péché plus par ignorance que par malice.

Comme toute institution humaine, l'Institut a suivi la voie qui mène à l'idéal sans jamais y atteindre. Tout ne lui a pas réussi; c'est dans

l'ordre des choses indéfiniment perfectibles. Entreprise humaine, soumise aux contingences, aux aléas, elle a connu même de nombreux déboires. Mais, toujours fidèle à sa noble devise **Cruce et oratione**, elle a tracé un sillon où Dieu a daigné répandre la fertilité. De ses murs hauts et sans meurtrières une armée de travailleurs infatigables se sont élancés à la conquête du sol. Formés à l'école du sacrifice et du haut-savoir, ils devaient marquer d'un caractère indélébile toute notre politique agricole du dernier quart de siècle.

Communauté, professeurs religieux ou laïcs, étudiants... tous ont eu à partager indistinctement les misères et les joies de l'Institut et à s'initier aux réalités qui font la trame normale de toute existence. Greffée à une institution neuf fois centenaire, cette faculté de notre Université eut toujours l'avantage de s'abreuver à la sève abondante qui circule dans le grand arbre cistercien, dont les membres sont par profession travailleurs de la glèbe. Noyée dans la nature, elle l'imite dans son travail lent et progressif. A l'image de la nature, ici pas de changements brusques, pas de moyens disproportionnés ou ne pouvant être simplifiés. Aussi, qui pourrait irrévocablement nier que cette institution n'a pas eu au moment opportun les ressources matérielles nécessaires? C'est pourquoi elle fut toujours constante dans sa mission de répondre aux besoins de la population rurale, au service de laquelle elle s'était consacrée par vocation dès ses origines.

Dans le public, on ne sait pas assez que l'Institut Agricole d'Oka fait partie de l'Université de Montréal. Par contre ses élèves ne le savent que trop. Or trop et trop peu gâtent tous les jeux. Il serait bon de voir les choses objectivement; on les trouverait à leur juste proportion.

Du flanc du mont Royal, l'Université domine la région la plus peuplée du Québec. Du flanc du massif de la Trappe, l'Institut agricole rayonne sur les districts à cultures les plus variées de la province. Aux futurs agronomes et cultivateurs, il peut offrir un site admirable, un domaine agricole immense et varié, des laboratoires spacieux et bien aménagés.

Et ce n'est qu'une partie de l'oeuvre impressionnante poursuivie par le T.R. Dom Pacôme

Gaboury depuis 1913, date de son élection au siège abbatial de Notre-Dame du Lac.

A la beauté un peu sévère du monastère, où les moines d'un autre âge nous reportent à une époque médiévale, succèdent la féerie des pommiers s'agitant sous la caresse du vent, des prairies verdoyantes, des cultures aux reflets changeants : toutes choses indispensables à la détente de l'esprit, à la quiétude de l'âme. Là, mieux que partout ailleurs, l'ambiance fait oublier les laideurs de la vie. Nul ne peut rester insensible au charme de la Trappe, et le moins artiste des hommes se laissera toujours séduire par le pittoresque de son site, le mystère de la vie monacale, le silence introublé de la campagne paisible, le manteau multicolore de la forêt d'érable. . .

Il est des coins de pays où le pittoresque est plus achevé, la beauté plus marquante ; mais il en est peu où la sévérité apparente dissimule autant de force d'attachement.

L'empreinte de cette ambiance, si favorable à l'homme des champs, ne laissera jamais d'influencer le technicien qui se fera l'apôtre de la doctrine agricole. Ainsi, l'Institut continuera de faire rayonner son oeuvre par l'exemple et par l'enseignement. D'ailleurs, le programme actuel des études soigneusement révisé et adapté aux exigences de l'heure, permet d'entretenir les plus belles espérances. Et le R.P. Norbert entièrement dévoué à sa tâche de directeur, aura signé une nouvelle étape de progrès dans l'"*ascensio recta*" de l'Institut Agricole et de son enseignement.

F. CORMINBOEUF

PF4

1715 RUE WOLFE
FRONTENAC 2194

AROUPART CIE
LTÉE

LAIT • CRÈME • BEURRE • OEUF • BREUVAGE • CHOCOLAT

*Félicitations et
Meilleurs vœux du*

COLLÈGE des CHIRURGIENS-
DENTISTES de la PROVINCE
DE QUÉBEC

⚡ **RADIO** ⚡
GROS ET DETAIL
PAYETTE
910 BLEURY
PRÈS **GRAIG MONTREAL**

L'ÉCOLE DES H.É.C.

par Esdras Minville

L'Université à la montagne! Une ère nouvelle commence pour la première de nos institutions d'enseignement supérieur. A l'inquiétude qui depuis dix ans voilait les esprits, à l'espèce de lassitude qui à la longue menaçait de paralyser les plus vigoureux élans, va succéder, tout le monde l'espère, la foi confiante dans un avenir fructueux. Bien installée dans un immeuble à la taille de sa mission et digne de son prestige, elle va pouvoir enfin déployer largement son essor et prendre place au premier rang des grandes institutions d'enseignement supérieur de la province et du pays.

L'École des Hautes Etudes commerciales, affiliée dès ses débuts à l'Université, ne l'accompagne pas à la montagne. L'immeuble de la rue Viger suffit encore à ses besoins. De plus, son champ d'action et son organisation étant ce qu'ils sont, il vaut probablement mieux qu'elle demeure longtemps encore là où elle est établie, dans le quartier des affaires.

Mais entre les deux institutions il y a partie liée. L'esprit de collaboration qui a marqué les anciens jours, loin de se relâcher, inspirera plus profondément nous l'espérons les jours nouveaux. Il ne faudrait pas que l'éloignement de l'institution centrale du vieux quartier altérât en quoi que ce soit l'excellence de ses relations avec celles de ses écoles qui restent sur place. Au contraire.

Nous aurons plus que jamais besoin d'union dans l'effort, de communion dans la même pensée. Une oeuvre de réfection immense nous attend, attend notre pays, notre peuple quand finira — plaise au Ciel que ce soit bientôt — le conflit qui depuis trois ans ravage le monde, y sème la ruine et la détresse. Une oeuvre à laquelle les institutions d'enseignement supérieur ne sauraient rester indifférentes, à laquelle elles auront le devoir impérieux de participer selon leurs moyens et dans la ligne même de leur mission sociale et nationale: former des chefs ouverts aux exigences des temps nouveaux, donner des directives, préparer un programme d'action inspiré des intérêts supérieurs de notre société et de notre peuple et une élite capable d'en assurer la réalisation. Mais l'action particulière de chacune d'entre elles devra procéder d'une même pensée ordonnatrice, d'un même corps de doctrine élaboré dans l'ac-

cord des intelligences et des volontés. C'est donc à une oeuvre de large collaboration sur le plan de la pensée et de l'action que l'Université, établie désormais sur des bases matérielles fermes, doit convier les écoles et facultés associées sous son égide. D'avance notre humble concours lui est acquis.

L'École des Hautes Etudes commerciales partage avec un certain nombre d'autres institutions universitaires l'enseignement des sciences économiques. L'effort de ses quelque trente années d'existence est déjà considérable. Outre son enseignement créé de toutes pièces et continuellement mis au point, elle a organisé des services: bibliothèque, musée commercial et industriel qui sont un précieux acquis pour ses étudiants et pour le public. Elle ne demande pas mieux que d'intensifier cet effort, et d'autant plus que les besoins des années à venir s'annoncent à la fois plus nombreux et plus impérieux. L'enseignement, la formation d'hommes d'affaires instruits de leur métier et pénétrés du sens de leurs responsabilités, de spécialistes de telle ou telle branche du commerce, de l'industrie et de la finance demeure il va sans dire sa grande préoccupation; elle ne néglige aucun moyen d'en accroître de plus en plus l'efficacité. Mais elle envisage aussi diverses initiatives qu'elle juge nécessaire au rayonnement de sa pensée et aux progrès de la population. Quelques-unes sont déjà amorcées. Ainsi les cours publics sur la province de Québec géographique, économique et humaine et les publications auxquelles ces cours donnent et donneront lieu; la création au musée commercial et industriel d'une section de la province de Québec, point de départ de ce que nous souhaitons être un jour un centre de documentation économique à l'usage des étudiants, des hommes d'affaires et du public en général. Ces initiatives ont déjà éveillé l'intérêt et on a bien voulu nous dire qu'elles répondent à un besoin. Nous proposons de parfaire ce qui est commencé et, à mesure que les circonstances le permettront, d'amorcer d'autres entreprises, apparemment distinctes, mais en fait reliées aux premières et à tout l'organisme de l'école, selon un plan d'ensemble visant à faire de notre institution un centre de plus en plus important d'études, de recherche et de documentation.

Ce n'est certes pas le travail qui manque, tant dans le domaine qui nous est propre que dans celui où évoluent les autres institutions rattachées à l'Université de Montréal. Nous avons vécu comme peuple une existence difficile, traversées de multiples et dures épreuves dont nous subissons encore aujourd'hui les lointaines conséquences; les malheurs actuels du monde nous atteignent comme les autres et peut-être plus durement que les autres étant donné les faiblesses de notre situation; enfin l'avenir s'annonce chargé d'exigences nouvelles. Réparer les insuffisances du passé, consolider le présent, préparer aux générations futures une existence meilleure que la nôtre, contribuer du même coup aux progrès bien compris: matériels, intellectuels et moraux de la société humaine, c'est un programme lourd, mais digne des plus hautes aspirations des institutions d'enseignement. L'Université de Montréal en assumera sans doute le fardeau avec détermination et avec amour. A l'aurore des temps nouveaux qui commencent aujourd'hui pour elle nous formons le vœu que l'esprit de concorde et de paix l'enveloppe et qu'elle réalise pleinement la haute mission dont elle est investie parmi nous.

Esdras MINVILLE
 Directeur de l'École des
 Hautes Etudes commerciales

JE ME SOUVIENS

Que la maison L.N. Messier a toujours été une entreprise canadienne française.

Qu'ils ne se sont jamais départi de leur politique de toute première qualité aux plus bas prix.

Que je peux m'y procurer tout ce que je désire pour moi-même et toute ma famille.

Qu'ils m'offrent un plan budgétaire qui facilite mes achats saisonniers en les répartissant sur toute l'année et que je puis me fier à leur entière discrétion.

JE ME SOUVIENS

MESSIER *Limités*

Hommages à l'Université

MILLET, ROUX & CIE

LIMITÉE

Produits scientifiques sélectionnés et
 instruments pour la Médecine et la Chirurgie

1215, RUE ST-DENIS MONTRÉAL

Tél. MARquette 8338-39

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Sén. D.-O. L'Espérance, président du Conseil
 Le Sén. Donat Raymond, président de la Société
 Beaudry Lemay, vice-président
 L.J.A. Amyot, vice-président

Joseph Beaubien	Hon. J. Nicol, c.r.
L.-E. Beaulieu, c.r.	Alfred-H. Paradis
Geo. Belleau	Hon. J.-E. Perrault, c.r.
Col. J.-T. Donohue	Léo-G. Ryan
Sir J.-Geo. Garneau	Hon. G.-A. Simard
Mendoza Langlois	Charles Laurendeau, c.r.
Charles Laurendeau, c.r.	C.-E. Taschereau, n.p.
René Morin, n.p.	Arthur Terroux

René Morin, directeur général

Jean Casgrain, secrétaire Louis Trottier, trésorier

Maurice Désy, gérant à Québec

Capital versé: \$ 1.105.000.00

Biens en régie: \$92.000.000.00

EXECUTEUR TESTAMENTAIRE — ADMINIS-
 TRATEUR — FIDUCIAIRE — PROCUREUR
 CONSEIL FINANCIER

112 ouest, rue St-Jacques

MONTREAL

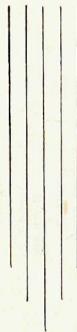
71, rue St-Pierre

QUEBEC

Félicitations et meilleurs voeux

Damien Boileau, Limitée

Entrepreneurs généraux des travaux du
nouvel édifice de
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



MONTRÉAL



H O M M A G E S

du

Collège des Optométristes et Opticiens

ainsi que

de

l'École d'Optométrie



L'Optométrie . . .

COMME CARRIÈRE PROFESSIONNELLE

par J.-Armand Messier

En ces jours de désarroi et de perturbation générale, une angoissante question que la jeunesse d'aujourd'hui doit souventes fois se poser, c'est bien celle-ci : Que serai-je dans la vie ? La réponse sera peut-être : un optométriste ! . . .

Et laissez-moi vous exposer ici en quelques lignes ce qu'est l'optométrie, son histoire, ses débuts, son évolution et ses perspectives d'avenir.

L'optométrie se définit : la science et l'art qui a pour objet d'examiner les yeux, d'analyser leurs diverses fonctions physiologiques, de diagnostiquer leurs erreurs de réfraction ou leurs anomalies physiologiques ou musculaires et d'employer les moyens préventifs ou correctifs pour remédier à ces diverses déficiences visuelles.

En raison de sa spécialisation en matière de vision, l'optométrie n'est pas une partie de la pratique de la médecine proprement dite, mais comme la dentisterie d'ailleurs, c'est une profession adjointe quoique bel et bien séparée. Son champ d'action s'étend surtout sur la physique, l'anatomie, la physiologie, les mathématiques et l'optique, et non pas sur la pathologie ou encore moins sur la pharmacologie quoique l'optométriste doive étudier et connaître les différentes conditions pathologiques qui peuvent exister dans un oeil humain. L'optométriste, c'est celui qui analyse l'état de réfraction d'une paire d'yeux, son état musculaire et qui en corrige les divers défauts visuels par des verres ophtalmiques appropriés ou encore par tout autre moyen mécanique ou optique y compris les exercices orthoptiques ; c'est encore lui qui écrit la prescription de son patient selon les observations qu'il aura faites et dans la plupart des cas il lui fournira les verres dont il aura besoin l'un étant le corollaire de l'autre. Cependant quelques optométristes spécialisés ont abandonné la pratique de leur profession pour concentrer tous leurs efforts sur des recherches et des expériences susceptibles d'améliorer l'avancement de la profession.

Le travail du verre, tel que le surfaçage, le taillage et le montage des verres dans les montures est généralement confié à des laboratoires ou encore à des techniciens spécialisés dans ce genre de travail qui sont pour l'optométriste ce que le pharmacien est par rapport au médecin. Ces opti-

ciens manufacturiers exécutent donc des ordonnances : il ne leur est pas permis par la loi d'examiner la vue et encore moins de prescrire des verres.

L'optométrie est basée sur cette science plusieurs fois séculaire qu'est la physique. Elle s'est développée, a grandi, s'est répandue avec elle pour ensuite se "professionnaliser" par des lois et un enseignement adéquat.

L'optométrie moderne s'occupe donc de l'acte visuel sensoriel bien plus que du globe oculaire. Partant de ce fait elle doit s'étendre à l'anatomie, la physiologie et la neurologie aussi bien qu'à l'optique proprement dite. La constatation de ces faits place l'optométrie parmi les arts et les sciences qui s'occupent de procurer le bien-être des individus aussi bien que de leur efficacité à servir dans la société.

Pourrais-je encore ajouter que l'optométrie moderne est basée sur cette réalisation que la vision est une interprétation psycho-physiologique du monde extérieur et, par conséquent, bien plus importante pour nous que l'optique physique.

Ce qui concerne l'optométrie de nos jours c'est l'adaptation du mécanisme visuel aux nouvelles conditions de vie et de travail auxquelles sont astreints chaque homme, chaque femme et je pourrais ajouter chaque enfant qui composent la société.

N'est-il pas vrai que cinquante ans à peine se sont écoulés depuis que, de paysans qu'ils étaient pour la plupart, des milliers et des milliers de ruraux ont quitté la campagne pour venir se confiner dans les industries des cités et des villes où le travail quotidien se fait dans des conditions tout autre que ce qu'ils connaissaient antérieurement : lumière artificielle, travail rapproché, vitesse de la machinerie ; autant de causes parmi tant d'autres, qui très souvent amènent des troubles visuels et c'est à l'optométrie qu'incombe la responsabilité de réadapter l'humanité à ces nouveaux besoins de la civilisation moderne. Les verres correcteurs et protecteurs, les verres ophtalmiques sous toutes leurs formes combinés avec certains traitements orthoptiques, voilà les moyens que l'optométrie met à la disposition du public pour mener à bonne fin ce procédé de réadaptation.

HISTOIRE ET DEVELOPPEMENT

La tradition nous enseigne que plusieurs siècles avant Jésus-Christ, Confucius, un Chinois, mandarin de son métier, fut vivement impressionné en constatant que, lorsqu'il lisait, sa vision était de beaucoup améliorée en regardant à travers d'un morceau de verre convexe. Cependant il n'apprécia pas toute l'importance de ce phénomène qui devait plus tard servir de principes optiques à tous les fabricants de verres. L'histoire nous rapporte également que l'empereur Néron observait ses gladiateurs à travers un morceau de verre concave et inconsciemment, par ce fait, corrigeait sa myopie. Quoiqu'il en soit de la véracité de ces faits, il n'en reste pas moins vrai que des siècles plus tard ces principes physiques devaient être mis en application et ils gouvernent encore l'optique de nos jours.

C'est le remarquable savant Roger Bacon qui au XIII^e siècle décrit dans ses ouvrages la construction du télescope mais il est fort douteux qu'il n'ait jamais lui-même fabriqué une paire de verres.

Et ce ne fut qu'en 1621 qu'un astronome hollandais Willebrod Snell décrit la loi de la réfraction de la lumière à travers les milieux réfringents et que l'on peut qualifier de commencement de l'optique moderne. Cependant le monde dut attendre jusqu'à la fin du XVIII^e siècle avant que des savants se rendissent compte que ces principes optiques peuvent être appliqués à l'oeil humain.

Le développement de l'optométrie marcha conjointement avec les progrès accomplis dans la fabrication des lentilles et des instruments d'optique. En 1609, Galilée construisit le premier télescope et par la suite le télescope binoculaire à prismes, c'est cette évolution qui servit de base au développement de l'ophtalmomètre, de l'optomètre, du rétinoscope, de l'ophtelmoscope, du réfectomètre, du stéréo-campimètre, des verres télescopiques, des verres de contact et de plusieurs autres instruments qui ont fait de l'optique physiologique une science bel et bien distincte.

Une autre invention d'importance capitale fut sans contredit le développement du microscope par Leuwenhock, un savant hollandais. En 1675, il posa la pierre angulaire de l'optométrie aussi bien que de la médecine moderne en démontrant l'existence des cellules vivantes dans l'organisme.

La plus grande contribution à la science de l'optique nous fut donnée par Sir Isaac Newton. Après plusieurs expériences et une analyse complète des connaissances du temps sur l'optique, il mit de l'avant ses formules mathématiques et ses fameuses lois de la propagation de la lumière.

Bien que quelques-unes de ses théories aient été discutées il ne reste pas moins vrai que la plupart des théories de Sir Isaac furent utilisées dans le développement de la science optique et servirent de base et d'application au problème de la vision.

Après les magnifiques travaux de Lauwenhock et de Newton, le développement de l'optométrie fut relativement lent car le manque de connaissances sur la structure anatomique, physiologique aussi bien qu'optique de l'oeil humain. Et ce ne fut, en réalité que vers 1801 que commença, sur des bases solides, cette adaptation, alors que Sir Thomas Young énonça les premières théories sur l'accommodation de l'oeil et décrivit pour la première fois ce qu'était l'astigmatisme.

Vingt ans plus tard, Sir Georges Airy, un astronome, réussit à corriger avec des verres cylindriques l'astigmatisme dont il était lui-même affecté. Plusieurs autres savants ont contribué au développement et à l'évolution de l'optométrie.

N'est-il pas vrai que c'est à Von Helmholtz ce grand physicien que nous devons d'avoir éclairci et d'avoir établi ce que nous savons aujourd'hui de l'optique physiologique. Vint ensuite Wundt, avec ses magnifiques travaux sur les éléments rétiniens qui ont permis d'établir les conceptions nettes que nous avons du système rétinocérébral et de la vision neuro-musculaire. C'est Donders qui, le premier, introduisit une méthode de procédure pour l'examen de la vue et proposa l'échelle qui devait servir à travers le monde à établir le degré d'acuité visuelle.

Et je pourrais continuer ainsi la liste de ceux qui dans le domaine mathématique aussi bien que technique ont apporté de si importantes contributions au développement de l'optique. Je me contenterai de souligner les noms de Javal, Prentice, Wollaston, Gauss, Abbé, Oswald, et de Franklin qui ont rendu possible le développement des lentilles aussi bien que celui des instruments de précision dont on se sert dans la pratique professionnelle.

Le mot optométrie apparut pour la première fois en 1870 dans un traité d'optique physiologique écrit en allemand. Ce mot ne tarda pas à se généraliser et à être adopté par la plupart des praticiens du temps.

Le commencement du XX^e siècle marqua un tournant important dans l'histoire de l'optométrie alors que le gouvernement du Minnesota fut le premier en Amérique à voter des lois définissant ce que devait être la pratique de l'optométrie. Jusque là il n'y avait aucune loi ni règlement pour établir ou déterminer la compétence de ceux qui pouvaient faire un examen de vue ou prescrire

des verres ophtalmiques. Si grands furent les bienfaits de cette législation que quelques années plus tard tous les gouvernements des Etats-Unis et de toutes les provinces du Canada reconnurent le bien-fondé de ces lois et adoptèrent, eux aussi, des législations établissant définitivement la pratique de l'optométrie comme profession.

Tout ce travail ne fut pas chose facile. Les gens intéressés à établir l'optométrie sur des bases professionnelles rencontrèrent une certaine opposition tout comme la dentisterie, qui elle aussi, avait éprouvé de nombreuses difficultés quelques années auparavant. Cependant, l'optique physiologique étant devenue une science distincte de la pratique de la médecine, et le vaste champ d'action qu'offrait le domaine de l'optique à ceux qui voulaient se spécialiser dans ce genre de travail fit vite comprendre aux législateurs, les difficultés dans lesquelles se trouvaient l'optométrie qui ne demandait qu'à grandir, qu'à se développer et à se "professionaliser".

La grande majorité de la classe médicale aida cette campagne; la presse en général, elle aussi, y apporta son précieux concours, comprenant bien vite la valeur de cette législation qui n'avait d'autre but que de donner, à ceux qui s'occupaient des services oculaires, une meilleure préparation, et au public en général une meilleure protection pour l'organe si essentiel de la vision.

1925, date mémorable pour l'optométrie dans la province de Québec alors que l'Université de Montréal toujours fidèle à sa devise et toujours désireuse de donner à toutes les sciences l'épanouissement auquel elles aspirent accepta l'école d'optométrie au rang de ses écoles affiliées. Les autorités universitaires, de concert avec le personnel enseignant et sous l'égide de la faculté des sciences, dressèrent un programme d'enseignement qui des futurs gradués de l'école, faisait des universitaires avec le titre de bachelier en optométrie. Plusieurs fois amélioré par la suite, le programme d'enseignement faisait dire à M. Edouard Montpetit lors d'un banquet de nos gradués: "Si vous n'étiez pas venus à nous, nous serions allés à vous."

L'optométrie, jeune parmi les professions libérales, est appelée à grandir, le développement scientifique qui s'opère chez nous comme ailleurs rétablissent dans sa dignité la profession d'optométriste. Les problèmes nouveaux que nous rencontrons chez le public qui nous consulte, demandent de nous une meilleure préparation, conscients que nous sommes des responsabilités qui nous incombent, l'école saura répondre aux nouveaux besoins de l'heure et continuera sa marche ascendante vers le progrès.

SEPTEMBRE, 1942

Tel est, bien incomplètement, l'aspect que présente l'optométrie comme carrière professionnelle en pays d'Amérique. Je ne voudrais pas terminer sans rendre un hommage bien mérité à l'Université de Montréal pour l'oeuvre éminemment grande qu'elle poursuit dans la diffusion des sciences de toutes sortes et le rayonnement de la culture française.

Au moment où le corps universitaire a le coeur rempli d'allégresse à la pensée que, bientôt, seront installées à l'édifice de la montagne la plupart des facultés et écoles, réalisant ainsi un projet depuis si longtemps en voie d'exécution, au moment, dis-je, où le Canada français tout entier n'a qu'une voix pour chanter la gloire d'une de ses institutions les plus grandes, ne convient-il pas de joindre notre faible voix à la sienne et d'évoquer, nous aussi, les souvenirs de cette valeureuse institution qu'est l'Université de Montréal.

Toujours, elle a su inculquer aux élèves qui l'ont fréquenté en même temps que le savoir, le feu sacré de l'enthousiasme et l'ardeur des convictions professionnelles.

L'Université de Montréal, voilà la source dans laquelle la jeunesse d'aujourd'hui et celle de demain, plus que jamais pourront retremper leur courage parfois abattu et puiser sans crainte l'ardeur des grandes et nobles causes car l'exemple de son passé doit être pour l'avenir une garantie qui nous fera conserver et transmettre à nos fils la noble fierté de nos ancêtres et les saines vertus qui les ont caractérisés. Prêtons donc une oreille attentive aux grandes leçons de dévouement éclairé par la foi qu'elle nous a données et réjouissons-nous, nous aussi, à la pensée qu'enfin libérée de ses soucis financiers, l'Université de Montréal prendra un essor nouveau et pourra continuer son oeuvre si belle et si grande de formation et de culture française dans ce nouveau monde...

J. Armand MESSIER

Professeur d'optique physiologique

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES

SIÈGE SOCIAL
5 RUE ST-JACQUES EST
MONTREAL

SUCCURSALES: QUÉBEC - TORONTO - WINNIPEG
RÉGINA - EDMONTON - VANCOUVER

(PROPRIÉTÉS À VENDRE)

*Félicitations et meilleurs
vœux à l'Université*

Montreal Terra Cotta, LIMITED

1010 ouest, rue Ste-Catherine
MONTREAL
MARquette: 1816 - 6912

Usines: Lakeside (Pointe-Claire) P.Q.
Tél.: Pointe-Claire 820

Les plus grands spécialistes
de fourrures au détail du
Canada depuis plus de
soixante ans

CHAS DESJARDINS & C^{IE} LIMITÉE

FRANÇOIS DESJARDINS
Président et propriétaire

1170 ST-DENIS MONTRÉAL HARBOUR 8191

Hommages

Cie de Peintures et Vernis
MONT-ROYAL

~~~~~ Limitée ~~~~~

Bureau: 285 est' rue DORCHESTER  
MONTRÉAL

## Derniers devoirs...

—Laissez-nous vous assister dans vos der-  
niers devoirs envers ceux qui partent. Nos  
conseils sont basés sur l'expérience.

Salons mortuaires — Service d'ambulance

## GEO. VANDELAC

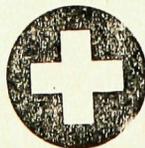
Fondé en 1890 Limitée

G. Vandelac, Jr.—Alex. Gour

120 est. rue Rachel, Montréal — BELair 1717

## HÔPITAL STE-THÉRÈSE

*Maternité Privée Licenciée  
Plaçons Bébés  
Médecins Spécialistes  
Gardes-Malades enregistrées*



*Private Maternity Hospital  
Babies placed and well taken care of  
Maternity Specialists  
Graduate Nurses*

4824, SAINT-DENIS

— MONTRÉAL —

LAncaster 1022

# LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE

par Raymond Tanghe

Peut-être est-ce un cliché trop usé de dire que la bibliothèque est le cœur d'une université, mais l'image est si exacte qu'il faut bien la reprendre. C'est donc avec un très vif plaisir, j'imagine, que les diplômés de l'Université de Montréal apprendront la constitution d'une bibliothèque centrale dans le nouvel immeuble du Mont-Royal.

Centrale, elle l'est aux deux sens du mot: au sens topographique et au sens de principale.

La salle de lecture de la bibliothèque occupe le bloc qui fait face à la cour d'honneur; quelques chiffres donneront une idée de ses dimensions: longue de 120 pieds, elle mesure 45 pieds de haut; cinq grandes fenêtres qui atteignent presque le plafond, dispensent l'éclairage propice jusque dans les coins les plus reculés de la salle, large pourtant de 60 pieds.

Vingt immenses colonnes de marbre, divisent cet espace et permettent une sorte de localisation, la disposition des rayonnages contribuera à l'isolement de ceux qui poursuivent des travaux de longue haleine, tandis que d'autres coins seront affectés à la lecture des périodiques. Le long des murs dans des encastres prévus à cette fin se trouveront les casiers contenant les livres de référence courante, dictionnaires, encyclopédies, etc.

Les fichiers seront groupés autour du comptoir afin de réduire au minimum les allées et venues, source de distractions pour les travailleurs. Tout, depuis l'éclairage par tubes fluorescents dissimulés dans les corniches du plafond et qui projettent une lumière diffuse mais largement suffisante, jusqu'à l'aération et le dessin du mobilier, tout a été prévu pour faire de cette salle un endroit où il fera bon de s'installer pour poursuivre un fructueux labeur.

En appendice se trouve une salle plus petite réservée à la Faculté de droit où les étudiants viendront parfois en groupe sous la conduite d'un professeur examiner certains textes, c'est en quelque sorte une annexe aux salles de cours.

Dans l'espace compris entre la grande salle de lecture et la salle des promotions se logeront les casiers de la réserve des livres répartis sur plusieurs étages auxquels on accède par un ascenseur. Dans la tour même, contiguë à la grande salle, puisque huit des colonnes de cette dernière servent à soutenir la tour, on a réservé plusieurs étages pour y mettre les collections d'anciennes revues et les volumes qui ne sont pas d'usage courant. Au total il y a place pour un demi-million de livres, au bas mot.

Au-dessus de la principale salle de lecture et un peu en retrait, se trouve un immense atelier de reliure où il sera possible éventuellement d'installer de petites presses pour exécuter certains travaux universitaires, en même temps qu'on y fera la réparation et la reliure des volumes.

Tel est le cadre. Magnifique, somptueux même, mais surtout très pratique.

Je me sens un peu plus intimidé pour parler du sang qui circulera dans ce cœur, je veux dire les livres, n'ayant pu, pour des raisons d'ordre matériel, faire la moindre ponction qui me permette un diagnostic. Un grand nombre de volumes, répartis dans les diverses facultés ou même dans d'autres édifices, par suite de l'exiguïté des locaux de l'ancien immeuble, vont, tout naturellement, faire partie de la bibliothèque centrale qui deviendra le point de ralliement des chercheurs. Rien de plus naturel d'ailleurs puisque le même ouvrage scientifique peut être utile aux chimistes, aux physiciens, aux physiologistes.

Le premier pas qui s'impose est donc de faire un inventaire méthodique et minutieux de nos ressources. Cet inventaire donnera naissance à un premier index classificateur où chaque livre aura une fiche détaillée qui servira à l'établissement des autres fiches destinées aux usagers de la bibliothèque. Ceux-ci auront à leur disposition des fichiers constitués suivant les méthodes les plus modernes et les mieux éprouvées de classification.

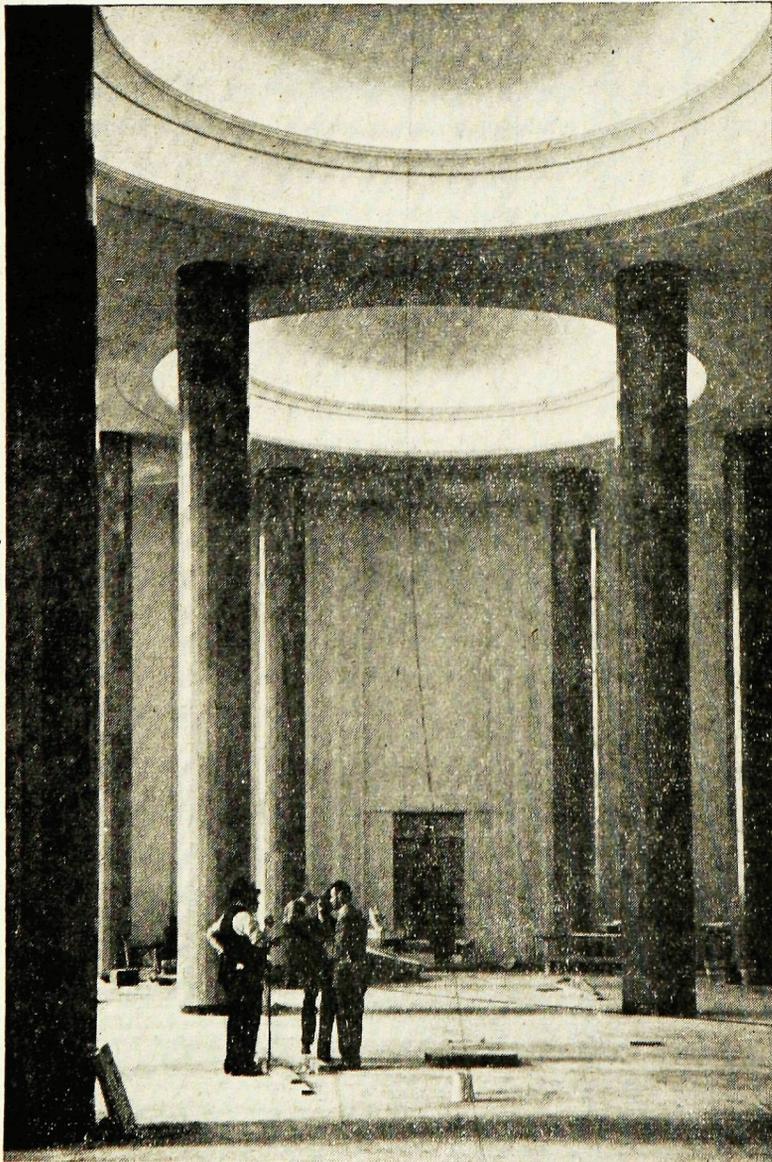
Travail extrêmement important dont un simple exemple indiquera l'envergure: Un auteur amé-

ricain, Margaret Mann, Associate professor of Library Science, estime<sup>(1)</sup> qu'un expert en catalogue peut classifier et cataloguer trente-cinq livres par jour, en admettant qu'il s'agisse d'une bibliothèque déjà constituée où il n'y a par conséquent à enregistrer que des apports nouveaux. Même à ce rythme, c'est au plus 10,000 volumes par an qu'un expert peut cataloguer, ceci, bien entendu, sans avoir à faire la transcription ou le classement des fiches.

Les sages se rappelleront que Rome n'a pas été construite en un jour.

La Bibliothèque centrale sera ouverte aux membres de l'Association générale des diplômés et le signataire, qui vient d'être chargé d'organiser cette bibliothèque, se tiendra très volontiers à leur disposition pour faciliter leurs recherches.

<sup>(1)</sup> *Introduction to cataloging and the Classification of Books*, p. 407, American Library Association, Chicago.



La grande salle de lecture de la Bibliothèque centrale

Photo Henri Paul  
Cliché gracieusement prêté par  
"La Revue Populaire"

Nous espérons pouvoir, avec le temps, leur offrir des instruments de travail intéressants, et, de toute manière, la consultation de nos collections de revues ou de périodiques pourra leur rendre quelques services. Il y a en outre certaines collections de documents inédits ou rares (comme la collection du Juge Baby dont M. Camille Bertrand fait actuellement la classification méthodique et qui comprend de dix-huit à vingt mille documents) qui pourront offrir un champ très propice aux recherches des spécialistes.

En retour nous adressons aux Anciens l'appel suivant: **Faites-nous don de vos livres**; ceux que vous possédez en double exemplaire, ceux qui ont cessé de vous être utiles, ceux que vous jugez encombrants dans un logement exigü. Chaque volume portera sur l'ex-libris le nom du donateur.

Est-il marque plus tangible de l'intérêt porté à l'Université que de donner à la Bibliothèque les livres qui faciliteront le travail de ceux qui nous suivent? Cette Bibliothèque centrale est un monument à l'édification duquel nous pouvons tous contribuer, les uns largement, les autres modestement, mais il serait beau que les ex-libris portassent, au moins pour un volume, le nombre de chaque ancien: Don du Dr. X... Don de Me Y... Don de M. Z...

Cet appel, souhaitons qu'il soit entendu, nous le renouvelerons fréquemment dans l'Action Universitaire où nous publierons d'ailleurs la liste des ouvrages reçus et le nom de ceux qui les ont donnés.

Raymond TANGHE

*Félicitations et vœux de succès  
à l'Université de Montréal*

# *Couvrette-Sauriol, Limitée*

Bernard Couvrette, L.L.B., 1929  
Président et dir.-général

EPICIER EN GROS



50 De Brésolés

Harbour 8151

MONTREAL

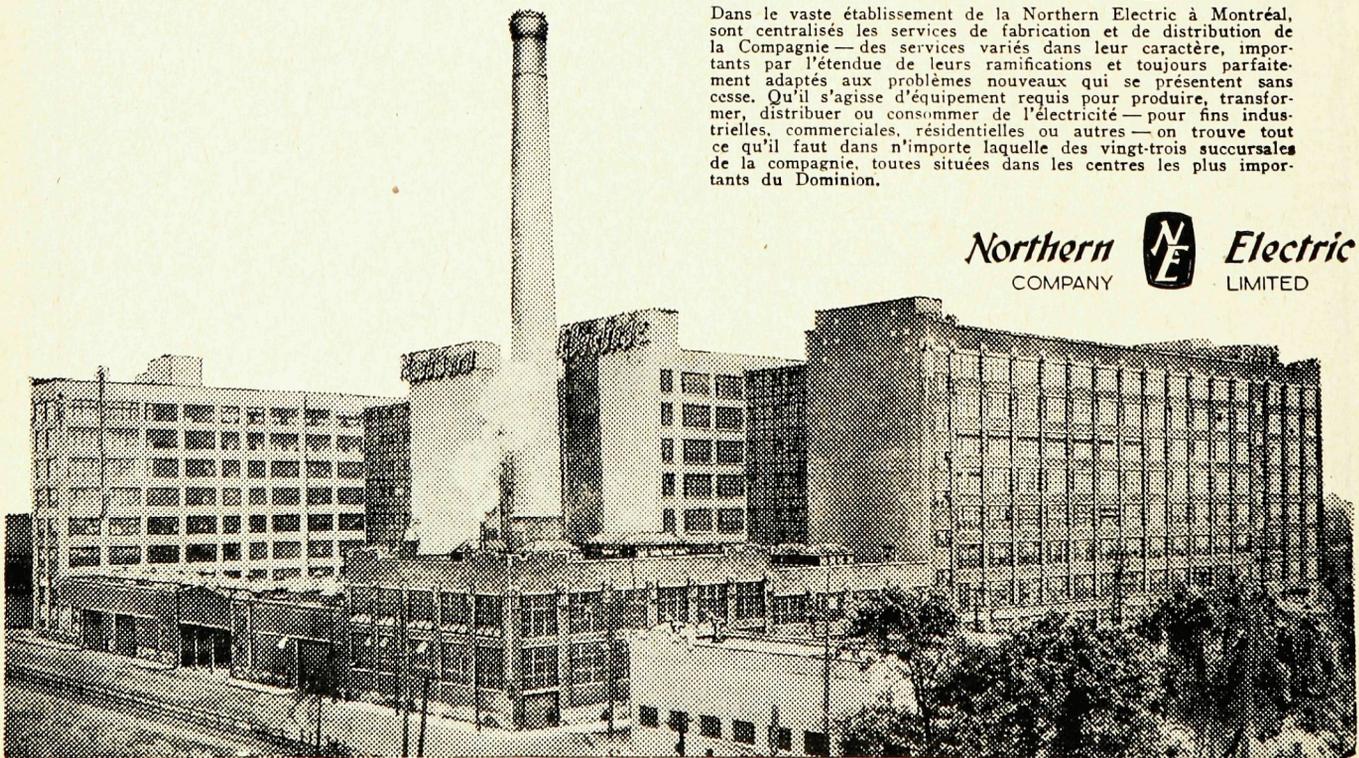
NOS HOMMAGES  
ET NOS  
MEILLEURS VOEUX  
DE SUCCÈS

THE T. EATON CO. LIMITED  
OF MONTREAL

*Un service national électrique*

Dans le vaste établissement de la Northern Electric à Montréal, sont centralisés les services de fabrication et de distribution de la Compagnie — des services variés dans leur caractère, importants par l'étendue de leurs ramifications et toujours parfaitement adaptés aux problèmes nouveaux qui se présentent sans cesse. Qu'il s'agisse d'équipement requis pour produire, transformer, distribuer ou consommer de l'électricité — pour fins industrielles, commerciales, résidentielles ou autres — on trouve tout ce qu'il faut dans n'importe laquelle des vingt-trois succursales de la compagnie, toutes situées dans les centres les plus importants du Dominion.

Northern  Electric  
COMPANY LIMITED



# Salut de Stanislas

par M. l'abbé Henri Le Maître

Au moment où Stanislas quitte ses locaux provisoires pour une installation plus fixe, dans laquelle il pourra préparer ses élèves jusqu'à l'Université, celle-ci prend possession de son immeuble heureusement achevé. Comme elle, il connaît, malgré sa jeunesse de quatre ans, l'amertume de quitter des lieux pleins de ses peines et de ses joies, de se séparer d'horizons familiers, d'abandonner de vieux objets qu'il est impossible d'emporter. Les anciens peuvent évoquer ces "objets inanimés" dont l'âme "s'attache à notre âme et la force d'aimer"; les plus jeunes eux vont d'enthousiasme vers l'avenir. Dans une mesure restreinte Stan a vécu, lui aussi, dans l'attente d'un nouveau chez soi que l'imagination enfantine ornait à son gré. La réalisation en a surpris plusieurs, sans décevoir personne: c'est bien pour eux la maison de famille aérée, ensoleillée, dont le toit bleu, prolongé par des rideaux bleus, tranche sur la verdure ou la blancheur neigeuse comme sur les rouges bigarrés du voisinage.

Dernier venu à l'U.M., le Collège Stanislas peut donc comprendre et partager l'allégresse de son Université: il est heureux, comme le benjamin portant un bouquet à sa mère, de lui offrir ses félicitations et l'assurance de son attachement loyal.

Déjà tous, maîtres et élèves nous connaissons le site, nous admirons la majestueuse grandeur de l'édifice, *aedes* comme diraient les Latins. Dans nos excursions individuelles ou en patrouille nous en avons parcouru le dédale; derrière les tentures des expositions, nous avons deviné la destination des salles et des étages. Au lieu de nous y installer avec la satisfaction éphémère du touriste vaniteux qui prétend tout "étrenner", tout essayer nous avons laissé travailler en paix les peintres et les marbriers. Au jour de l'inauguration notre joie n'en sera que plus neuve, plus fraîche.

Maintenant achevée l'université dresse au flanc de la montagne une silhouette lumineuse et rayonnante dont l'éclat descend jusqu'à nous, sur le boulevard Dollard. Nous n'avons qu'à monter aux étages supérieurs, ou mieux sur la terrasse pour apercevoir de chez nous ce "haut lieu" de la science. Le projecteur qui brille au sommet de sa tour centrale indique aux élèves le port où doit

aborder leur barque et sa vue stimulera leur ardeur dans la conquête des diplômes qui en facilitent l'accès.

Les élèves du Stan de Montréal seront ainsi dans une situation analogue à celle de leurs condisciples parisiens. Là aussi jadis des prêtres et des chanoines bâtirent la Sorbonne et sa couronne de collèges au flanc de la montagne Ste Geneviève tout à côté du sanctuaire vénéré de cette sainte tout comme on a placé l'U. de M. non loin de l'Oratoire St-Joseph. La nouvelle université catholique de Paris, créée lorsque des maîtres discutables eurent envahi la Sorbonne, s'est encore rapprochée de Stanislas, si bien qu'en sortant les élèves découvrent au-dessus du collège les facultés qui achèveront de les préparer à leur rôle social.

Héritier, ici comme là-bas, des Ozanam, Guatry, Lagarde, Doumic, Petitmangin, Baudrillard, Guynemer, pour ne citer que des maîtres ou élèves disparus, le collège Stanislas est heureux de saluer les débuts de la grandiose université française de Montréal. Les circonstances lui ouvrent des perspectives de rayonnement illimité sur tout un continent avide de s'imprégner de vraie culture française.

Que l'inauguration puisse se produire en des jours où les Facultés de France sont pour ainsi dire sous le boisseau nous paraît un signe de mission providentielle. Pour remplir celle-ci il lui faut, autour des maîtres compétents qu'elle a déjà et dont le nombre ira croissant, l'attachement dévoué de ses amis et la bonne volonté d'élèves désireux de se former pour la religion et la patrie. L'ambition de Stanislas est d'augmenter le nombre des uns et des autres.

L'heure est venue pour les Français d'Amérique venus d'hier ou depuis plusieurs siècles de se grouper autour de ce phare nouveau et moderne, d'y apporter chacun sa goutte d'huile afin que sa puissance de rayonnement soit digne de la métropole française du Nouveau Monde.

H. LE MAITRE  
Directeur des études du  
Collège Stanislas

# MONTREAL, CENTRE DE CULTURE

---

*Les administrateurs et les fonctionnaires de la Cité de Montréal s'associent aux amis de l'éducation pour souhaiter aux directeurs, aux professeurs et aux étudiants de l'Université de Montréal, leurs voeux de succès, à l'occasion du parachèvement de l'immeuble de la montagne.*

---

L'Office d'initiative maintient à la disposition des étudiants et du personnel enseignant, une abondante documentation concernant le milieu économique.

L'UNIVERSITE a créé dans LA CITE un foyer de vie intellectuelle dont le libre épanouissement est une source de rayonnement collectif. De fait, la formation culturelle, base de la spécialisation professionnelle, constitue un instrument de progrès matériel et d'affinement social. Montréal, doit sa prépondérance incontestée, dans le domaine économique, au rôle de premier plan qu'y ont exercé les directeurs d'entreprises et techniciens compétents formés en grande partie, dans ses deux grandes universités et écoles affiliées de la Métropole.

**L'Université de Montréal domine maintenant la Cité, dans le paysage verdoyant de la montagne. Sa situation privilégiée est sans doute un symbole de la culture française dont elle est l'une des précieuses dépositaires sur le continent d'Amérique.**

## L'OFFICE D'INITIATIVE ECONOMIQUE DE MONTREAL

UN SERVICE DE LA CITE DE MONTREAL  
Suite 806, Immeuble Dominion Square

L'ACTION UNIVERSITAIRE

# ... NOTES

## SUR LES PLANS DE L'UNIVERSITÉ

par Ernest Cormier

*Nous avions espéré soumettre à nos lecteurs un texte de M. Ernest Cormier, le génial architecte à qui nous devons les plans de l'Université, mais débordé par les soucis et le travail du moment, M. Cormier n'a pu trouver le temps de rédiger ce texte. Désireux cependant de mettre à l'honneur cet artisan qui s'est dépensé sans compter pour mener à bonne fin son grand'oeuvre, nous publions ci-dessous quelques notes qui expliquent certaines particularités architecturales et techniques du nouvel immeuble, en espérant que plus tard M. Cormier aura le loisir de les compléter.*

### LA REDACTION

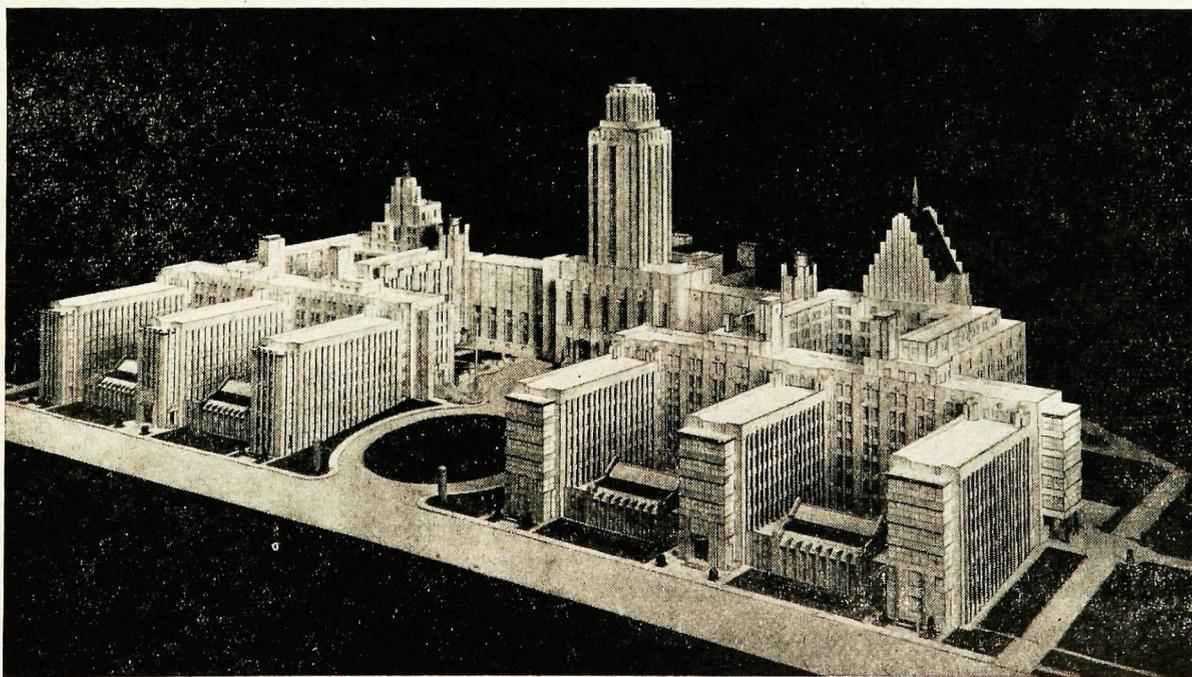
La nécessité de bâtir grand afin de répondre aux exigences de l'enseignement et de prévoir les besoins futurs et, d'autre part, les ressources limitées dont on disposait ont amené la suppression radicale de tout élément superflu; une simplicité pratique et une rationalité rigide se sont imposées dans la conception de l'ensemble.

Evitant un écueil malheureusement trop fréquent, l'Université n'a songé à aucun moment à

imposer à l'architecte le pastiche d'un style passé. Elle l'a laissé libre de trouver l'expression plastique qui convenait le mieux au projet.

Comme on doit procéder pour tout édifice utilitaire, l'étude du plan et des dispositions générales fut à la base de l'établissement du projet. Ainsi, les façades sont la conséquence rigoureuse du plan et l'expression franche et loyale des nécessités du programme.

On n'a compté que sur l'ampleur et l'harmonie des volumes, l'équilibre des masses, le jeu des ombres et des lumières, le rythme des proportions, pour produire un effet plastique intéressant. Rien n'est destiné au seul ornement, mais on a tiré parti des éléments nettement utilitaires. Les édicules pour la machinerie des ascenseurs, les cages d'escalier, les sorties de gaines de ventilation, les réservoirs sur les toits, au lieu d'être dissimulés comme on le fait généralement, ont été exprimés franchement et sont utilisés comme volumes secondaires, pour rompre la monotonie des grandes lignes des toits et ajouter des éléments de pittoresque à la silhouette de l'ensemble.



Maquette de l'Université d'après les plans originaux d'Ernest Cormier

La fenestration varie suivant l'utilisation des diverses ailes : dans l'hôpital, où le maximum de lumière est indispensable, l'espacement entre les fenêtres est réduit à la largeur de la colonne en béton avec son revêtement de brique ; là où des laboratoires exigent un plus grand développement de murs, les fenêtres sont séparées par de larges piliers. On a pris soin de donner aux tableaux des fenêtres toute la profondeur possible afin de rendre l'aspect des murs plus riche. D'une manière générale, les piliers de la structure sont nettement accusés en contraste avec les grandes horizontales des planchers et des toits.

La régularité et la symétrie n'ont pas été obtenues au détriment de l'aménagement intérieur, mais bien par le classement des pièces ayant les mêmes dispositions et par la standardisation des laboratoires.

La pente du terrain a permis d'étagé les volumes des divers corps du bâtiment, rendant lisible à distance la disposition du plan.

Le voisinage nécessaire de la Faculté des sciences et de la Faculté de Médecine, l'usage commun à des groupes provenant de Facultés différentes de certaines salles de conférences et de certains laboratoires, la nécessité, d'une part, de la centralisation du chauffage, de l'électricité, de la réfrigération et, d'autre part, la présence du roc dans le sol, qui interdisait l'établissement de tunnels de communication, ont écarté, dès le début, l'idée de construction de pavillons séparés. Il restait à trouver un parti suffisamment compact et présentant assez de souplesse pour permettre des agrandissements futurs.

Il a été relativement facile de mettre les salles nécessaires à la disposition de diverses Facultés et Ecoles, telles que le Droit, la Pharmacie, les Lettres, les Sciences sociales, économiques et politiques, l'Hygiène sociale appliquée. Mais la Faculté de Médecine présentait de sérieuses difficultés d'arrangement à cause des nombreux contacts à établir entre elle, l'hôpital universitaire et les laboratoires de la Faculté des Sciences ; l'étude a donc été commencée par le groupe Faculté de Médecine-hôpital.

La nécessité d'un hôpital d'enseignement ayant été reconnue, une capacité de quatre cent quatre-vingts lits a paru offrir un champ d'observation assez vaste pour illustrer les diverses spécialités de la médecine.

L'hôpital est constitué par trois ailes de cent quarante-cinq pieds sur quarante-cinq pieds terminés par un solarium et reliées entre elles par

une aile en retour de trois cent soixante-six pieds de longueur, contenant les salles d'examen, les laboratoires de routine, les chambres d'isolement et, pour conserver plus de souplesse à cette disposition, des chambres supplémentaires qui pourront être attribuées, selon les besoins, aux départements des ailes voisines.

Les dispensaires occupent tout le rez-de-chaussée de l'hôpital, complété par deux corps de bâtiment d'un étage, reliant les ailes de l'hôpital et abritant les salles d'examen et de traitement des dispensaires. L'entrée des dispensaires, séparée de celle de l'hôpital, se fait par l'aile centrale, directement du chemin d'accès. Utilisant les dénivellations du terrain, on a pu établir l'entrée du service d'ambulance au niveau du dispensaire de chirurgie et utiliser des salles d'opération communes. Les cuisines générales, situées au premier étage, à l'arrière, correspondant au quatrième étage de l'hôpital, ce qui diminue le trajet en hauteur pour desservir les divers étages de l'hôpital.

En contact avec l'hôpital, mais néanmoins isolés de celui-ci par les vestibules d'ascenseurs, sont situés les laboratoires d'enseignement de la pathologie : anatomie pathologique, bactériologie, hygiène, métabolisme.

L'enseignement purement scientifique de la médecine (anatomie, physiologie, biologie), n'utilisant pas l'observation des malades, a été placé dans un autre groupe semblable au premier, avec les laboratoires de la Faculté des Sciences. La Faculté de Chirurgie dentaire se trouve au rez-de-chaussée de ce second groupe, et la disposition en est sensiblement la même que celle des dispensaires de l'hôpital, avec une entrée directe du chemin.

Toute cette partie des constructions a un arrangement et un espacement de colonnes réguliers, établissant un standard de laboratoire ; on peut utiliser une demi, une ou plusieurs unités, selon les besoins, pour former une pièce.

A cause de cette disposition, les grandes salles de cours, les amphithéâtres et salles de conférences ont été réunis dans une série d'ailes en prolongement les unes des autres, situées à l'arrière de la composition et joignant les deux groupes précédents. Ce groupement forme, au centre, une cour d'honneur autour de laquelle sont placées les administrations des Facultés. Dans l'axe de la cour, le vestibule d'honneur donne accès aux salles de conférences publiques, au grand amphithéâtre et à la bibliothèque, qui occupe le pre-

mier étage du bâtiment central. Ce bâtiment est surmonté d'une tour, couronnée par un observatoire d'astronomie; dans le fût de la tour on a aménagé une réserve pour le dépôt de livres de la bibliothèque. Dans le sous-sol de ce bâtiment est groupé l'appareillage mécanique de l'Université: une chaufferie de 3,200 chevaux-vapeur à 200% de débit, une centrale électrique de 2,750 K.V.A., un appareil de réfrigération d'une capacité de trente tonnes.

L'orientation de l'ensemble, la dimension des cours intérieures, l'espacement et la hauteur des ailes ont été étudiés par des épures d'ombre et de lumière pour les jours les plus défavorables de l'année. De même, la couleur de la brique employée a été choisie par rapport à la quantité de lumière réfléchie qu'elle pouvait donner aux intérieurs.

Une maquette montrant ce que cet ensemble pourrait donner en élévation a été établie par l'architecte et acceptée par le Comité de construction. On en verra d'ailleurs une reproduction dans le hall d'honneur.

L'établissement du projet, commencé en 1924, a été précédé d'une étude des entreprises similaires en existence à cette époque, non seulement pour établir une documentation précieuse, mais aussi pour se rendre compte des tendances et essayer de prévoir les améliorations que l'avenir pourrait apporter.

Dans l'intervalle, que la situation financière de notre Université a prolongé, d'autres Universités, plus heureuses, ont pu mettre à exécution des idées semblables à la nôtre et sont maintenant en plein fonctionnement. Le fait que, même après ce laps de temps prolongé, le groupe des bâtisses n'a à subir aucune modification pour être en accord avec les idées les plus récentes, prouve que l'architecte et le Comité de construction ont eu raison d'adopter le projet tel qu'il a été conçu.

C'EST LE TEMPS DE LIRE

## LE DEVOIR

DE LE FAIRE LIRE...

Le "Devoir" fournit les indications les plus précises, les plus abondantes possible sur les événements contemporains. Il donne son avis avec toute franchise:

Lisez le "Devoir" et faites-le lire. — 3 sous le no.

Par la poste, en dehors de Montréal et de sa banlieue, \$6.00 par année. Aux Etats-Unis \$8.00; dans les autres pays, \$10.00.

Adressez toute la correspondance au "Devoir", Service du tirage, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal, Canada.

SEPTEMBRE, 1942

Félicitations à  
l'Université de Montréal



**LA SÉCURITÉ**  
**COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES**  
**DU CANADA**

SIEGE SOCIAL — MONTREAL

A. SAMOISSETTE, président et directeur général



*Nos félicitations et meilleurs voeux  
à la société d'administration  
de l'Université de Montréal  
à l'occasion de l'inauguration de  
leurs nouveaux immeubles.*

**The Shawinigan Water  
& Power Company**

MONTREAL

CANADA

# L'ENTRÉE EN TERRE

... promise

par Marcel Caron, h.e.c.

Carabin n'en croit pas ses yeux! Cette merveille que l'on a édifiée sur la Montagne, c'est pour lui. Son premier sentiment de stupéfaction se change vite en émotion enthousiaste. Ce n'est plus avec la timidité qu'il éprouvait à jeter à la dérobée un coup d'oeil sur sa Terre promise qu'il contemple cet édifice, désormais le sien. En toute confiance, son admiration l'amène à entrevoir les perspectives d'une telle acquisition. "Notre Milieu" considérablement amélioré, nous permettra de réaliser nos plus fières ambitions. Et, pour y atteindre, le jeune étudiant ne refusera aucun effort, pas même celui de gravir en vitesse les 156 marches qui le conduiront jusqu'à l'entrée de l'immeuble, quitte ensuite à escalader à la même cadence d'autres groupes d'escaliers pour se rendre jusqu'à la salle de cours. Mais là, portant son regard sur la plaine, son inspiration trouvera des sources plus fécondes pour s'alimenter. Sa détermination sera d'autant plus ferme qu'il sait que les moyens désormais mis à sa disposition lui permettront d'atteindre à une plus grande perfection.

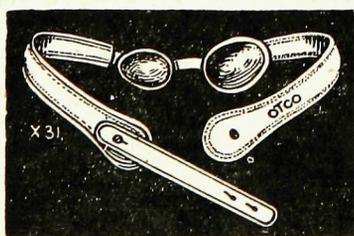
Les étudiants, anciens et nouveaux, se lanceront donc avec ardeur à l'assaut de l'Université de la Montagne. Leur enthousiasme contrastera avec celui que pouvaient avoir les étudiants des années passées. Aussi, nous sommes heureux d'ac-

cepter le noble héritage de nos prédécesseurs, nous rappelant dans quelles conditions désavantageuses, ils ont effectué leurs études. Notre admiration grandit à la vue de l'oeuvre merveilleuse qu'ils ont réalisée pour nous. Notre joie est grande de nous sentir plus près les uns des autres pour collaborer. A coup sûr, les membres de l'A.G.D.U.M. et de l'A.G.E.U.M. fraterniseront dans un travail commun. En unissant leurs forces nos deux associations dont les buts s'identifient, l'une cherchant à améliorer le bien-être des diplômés, l'autre celui des étudiants, rempliront plus adéquatement leur rôle.

Anciens, vous avez porté très loin le flambeau de la civilisation canadienne française et catholique sur notre terre d'Amérique; permettez que vos frères se parent du prestige acquis par votre savoir. Pour augmenter le niveau moral et intellectuel de notre nation, l'Université de Montréal, ce cerveau de la Métropole du Canada, doit rester le Centre d'où émanent les directives d'une race fière à foi chrétienne et à pensée française.

Marcel CARON, h.e.c.

Président de l'Association  
Générale des Etudiants de  
l'Université de Montréal.



Inguinale indirecte  
Scrotale - Fémorale  
Ombilicale - Ventrale  
Inguinale directe

Nos spécialistes possèdent les connaissances particulières requises pour un ajustement exact des ceintures adaptables aux diverses hernies.

Ajustement par des experts des deux sexes dans notre studio,  
ou à domicile, sans frais supplémentaire.

Pharmacie **LEDUC**

1416 RUE BLEURY — TÉL. LA. 3196

Visitez notre nouvelle succursale angle Maplewood et Bellingham,  
près du nouvel édifice de l'Université.

# LA TÂCHE DE NOS UNIVERSITÉS

par Hon. Wilfrid Bovey

*Note de l'auteur.— En écrivant pour ce numéro spécial de l'ACTION UNIVERSITAIRE ces quelques mots je dois dire que je parle en citoyen de notre ville et en conseiller de notre province et non en porte-parole de l'Université McGill, rôle réservé au chef de cette institution. Je sais très bien que tous mes collègues seraient bien heureux d'offrir à l'Université de Montréal leurs meilleurs vœux et que je pourrais ainsi exprimer leurs sentiments; je sais que nos anciens travaillent ensemble pour l'avancement des sciences et le bonheur de la patrie. Si maintenant d'un autre côté, j'offre à mes lecteurs quelques observations qui me semblent à ce moment assez à propos il faut bien expliquer qu'elles ne représentent pas l'opinion de l'Université McGill mais seulement celle d'un de ses enfants qui a le grand honneur de porter aussi la toge de l'Université de Montréal.*

*Ici dans le bas du fleuve, deux jours après l'ouverture de l'Ecole de Tir et de Bombardement à Mont-Joli par Son Honneur Sir Eugène Fiset, je me trouve inspiré par les mots bien justes de notre Trésorier provincial, comme moi-même fils de ce coin de la province ainsi que de Montréal, qui a signalé dans un discours émouvant la valeur de l'esprit tolérant qui a toujours existé dans ce comté de Matane. Si tous les Canadiens anglais avaient la largeur de vues et la compréhension de l'hon. Arthur Mathewson beaucoup de nos difficultés disparaîtraient sous cette lumière.*

Notre Montréal, déjà ville cosmopolite, subit depuis longtemps la double influence prédominante des deux cultures que dispensent ses deux universités. L'importance extraordinaire de cette situation a été jusqu'ici, trop peu reconnue non seulement à l'étranger mais chez nous. Aujourd'hui, quand Montréal se trouve parmi les grandes villes du monde, quand nos citoyens exercent une influence hier inattendue, l'on s'aperçoit qu'il y a dans l'esprit montréalais une qualité unique, qui dépend non seulement de l'éducation, dans le sens strict du mot, mais aussi des contacts et des connaissances acquises dans notre vie bilatérale et bilingue. Le Montréalais qui veut faire face à ses responsabilités qui veut inspirer et diriger ses concitoyens doit être non seulement instruit, il doit être diplomate, il doit avoir de la sympathie

et de la compréhension à l'égard même de ceux qui ne partagent pas ses idées. C'est pourquoi notre élite des deux langues porte aujourd'hui une responsabilité bien lourde, c'est pourquoi nos universités doivent accepter d'une façon bien spéciale, la mission de conserver vivante et rayonnante la civilisation occidentale dans l'Amérique du Nord.

Cette mission comporte aujourd'hui plus que jamais dans l'histoire des peuples, des tâches et des responsabilités redoutables, car il s'agit non seulement de préserver les fondements mêmes de cette civilisation au milieu d'une tourmente universelle sans précédent, mais aussi de préparer par nos enseignements multiples, l'évolution rationnelle de nos deux cultures en vue de lendemains qui seront peut-être les plus beaux jours de l'humanité.

Des événements insoupçonnés, navrants, douloureux et cruels, l'asservissement de nombreux petits peuples libres d'Europe, les misères incroyables de la France, trahie et enchaînée, invitent tout Canadien anglais de bonne volonté, à l'occasion de l'ouverture des nouveaux immeubles de l'Université de Montréal, à montrer d'une façon plus sympathique et plus affectueuse encore l'attachement que nous avons pour vous.

Si la lumière de ces phares universels d'intellectualité que sont les universités du pays d'origine du Canadien français s'est en quelque sorte voilée depuis l'occupation de la France, nul doute qu'il entre dans les desseins de la Providence que le rayonnement du centre de culture française en Amérique se fasse de plus en plus éclatant.

Ensemble, dans l'épanouissement de nos deux cultures, nous devons n'avoir pour l'heure présente, qu'un seul but, qu'un même idéal, celui de détruire ces exécrables démolisseurs de grandeur et de beauté qui asservissent en ce moment la vieille France impérieusement glorieuse.

\* \* \*

En ces heures d'alerte pour le salut de la patrie canadienne, la part de l'université est de préparer la jeunesse le plus rapidement possible à ces tâches héroïques.

Les gouvernants de notre pays partagent plus que jamais avec les élites de la nation la respon-

sabilité de cette lutte, tout comme ils partageront demain les conséquences heureuses de la victoire à laquelle nous devons tous et chacun, tout sacrifier.

Par surcroît, la part de l'université consiste aussi à l'heure présente à préparer l'après-guerre car déjà les nouveaux horizons de la vie sociale de demain se précisent de plus en plus dans les esprits. La guerre d'aujourd'hui, ses méthodes jusqu'ici inconnues, ses nouveaux moyens d'action, tout cela forge des mentalités nouvelles qu'il est indispensable pour nous tous de bien orienter pour éviter des séismes sociaux, des conflits et des heurts entre nos deux civilisations.

En vue de cette après-guerre, des attitudes ont déjà été prises à Ottawa où un Comité spécial de la Reconstruction et du Rétablissement travaille ferme depuis plusieurs semaines. Un comité provincial de ce genre a été également institué à la dernière session, avec l'approbation du Premier Ministre de la province de Québec.

C'est sans doute parce que les universités ont la mission permanente de "conserver et de répandre la science au sein de la nation" que les divers comités de reconstruction sociale et économique de l'après-guerre se proposent de s'adresser à elles pour avoir des conseils et des directives.

Jamais peut-être nos universités n'ont eu mission plus noble et plus digne des vastes ambitions de leurs fondateurs tant religieux que laïques.

Et voilà qu'en plus de cette formation d'urgence à donner aux jeunes pour la poursuite efficace de notre effort de guerre, de la préparation des programmes pour la reconstruction de demain, nos universités canadiennes doivent prendre conscience, à cause des polémiques violentes que cette guerre soulève avec tant de passion dans notre propre pays, que le devoir impérieux leur incombe maintenant de se consacrer aussi à la cause de la bonne entente entre les deux races dans cette province et dans tout le pays.

La Providence a voulu que nous vivions côte à côte. Le temps est venu pour nous tous de prendre conscience de ce fait inéluctable auquel tous les appels à la désunion, toutes les constatations du déséquilibre des situations tant économiques que sociales, ne changeront rien. C'est dire que le temps est venu de parler franc et net, sans arrière-pensée. C'est ce que je fais aujourd'hui.

L'une des tâches du jour est donc pour nos deux universités, puisque ce sont elles qui ont l'unique avantage d'être placées côte à côte dans une métropole bilingue d'une province en majorité française située dans un pays en majorité de

langue anglaise, c'est donc à elles de mettre un terme par leurs interventions d'autorité et de raison, aux incompréhensions qui semblent vouloir s'accroître d'heure en heure mettant ainsi en péril notre avenir. Nos universités doivent par la voix de leurs philosophes, de leurs sociologues, de leurs économistes, de leurs savants, formuler des solutions de paix intérieure entre les deux races, aidant ainsi à parachever un Canada canadien.

Cette tâche nos deux universités doivent la concevoir avec un exact souci de droits égaux pour les deux groupements raciaux majoritaires du pays. Elles doivent la concevoir à la manière si excellemment exprimée à Québec il y a quelques semaines par Monseigneur Camille Roy, Recteur de l'université Laval. Sans perdre leur caractère propre, nos deux civilisations d'origine européenne doivent permettre à nos deux cultures canadiennes de conjuguer parallèlement leur vie nationale respective dans le sens d'un plus grand Canada, **a mari usque ad mare**.

Plus que jamais la conservation de nos deux langues et de nos deux façons de penser est nécessaire, car tout cela ajoute de la grandeur, de la force et de la richesse à la vie montante canadienne. Non seulement chacune de nos deux races est plus forte et plus vivante de l'appoint du génie de l'autre, non seulement chacune d'elles est plus féconde et plus active du fait de la concurrence émulative de l'autre, mais cette dualité de vie nationale dans un même cadre géographique est un témoignage précieux, un symbole vivifiant de cette liberté pour laquelle nous luttons aux côtés de tous les autres citoyens des Amériques.

La nécessité d'une harmonie canadienne s'avère donc d'obligation pour tous les esprits. Les raisons qui nous éloignent les uns des autres et qui semblent à cette heure nous diviser peut-être plus profondément que jamais, ont été exposées par maintes voix et dans maints écrits. L'heure d'un grand ralliement d'entente cordiale canadienne a sonné. Si dans le passé les universités canadiennes n'ont pas cru devoir contribuer ensemble et officiellement à la solution de ces problèmes, elles se doivent aujourd'hui, pour ne pas rendre stériles demain leurs enseignements, de s'attacher avec audace à la méditation de ce problème soluble.

Il est vrai que quelques universitaires isolés ont parfois tâché d'approfondir la question, mais souvent davantage pour n'étaler que des faits, en soulignant des différences plutôt qu'en suggérant des modes de conciliation et des terrains d'entente.

Il y a plus de vingt ans, Olivar Asselin a dit à ses concitoyens: "Sachons le reconnaître: dans toutes les sphères de l'activité économique, nous n'avons cessé de penser en vaincus".<sup>1</sup> Un peu plus tard en le citant, monsieur l'abbé Groulx a déclaré: "Une cause existe, en vérité, de tous nos retards et de toutes nos faiblesses dans le domaine économique. . . nous manquons de confiance en nous-mêmes".

Je prends pour acquis alors que des faiblesses économiques font obstacle non seulement au développement matériel mais au développement intellectuel de la race canadienne-française. Si les canadiens de langue anglaise ont tiré des avantages, — et ils en ont sûrement tiré — du voisinage des canadiens-français et des richesses d'un territoire commun, ils doivent aujourd'hui en reconnaître les obligations morales et se joindre à leurs compatriotes de langue française dans un immense effort de mutualité cordiale de collaboration totale pour fournir à tous les canadiens des avantages totalement égaux.

Comment arriver à ce but, comment égaliser en quelque sorte les chances et les conditions de vie des deux races non seulement entre elles mais en relation aussi avec celles des populations américaines? Voilà certainement des questions d'ordre majeur auxquelles nous serons tous, j'en suis sûr, fiers de consacrer la plus généreuse de nos ambitions humaines.

Nos deux institutions ont déjà vaincu des obstacles pareils. Etablie en 1821, McGill dut attendre pendant 22 ans pour voir le commencement de la construction de ses immeubles actuels. Etablie comme institution autonome, un siècle plus tard, moins une année, l'université de Montréal dut attendre elle aussi pendant le même laps de temps pour occuper ses nouveaux locaux.

Puissent maintenant ces deux voisines qui veulent sympathiser et se mieux comprendre, monter ensemble, côte à côte, jusqu'aux hauteurs nouvelles qu'elles ont la mission d'atteindre, en se souvenant toutes deux de la devise de la plus ancienne des universités anglaises, elle-même fille de l'Université de Paris: DOMINUS ILLUMINATIO MEA.

Wilfrid BOVEY

Metis Beach

<sup>1</sup> Action Française, 1921.

*Hommages de*

## Montreal Architectural Iron Works Limited

J.-H. Lamoureux, président

279 RUE PRINCE

MONTRÉAL

*Hommages des*

## LABORATOIRES DESBERGERS - BISMOL

Fabricants de spécialités biologiques et  
pharmaceutiques

388 OUEST' RUE SAINT-PAUL.

MONTRÉAL

## *L'élite intellectuelle et l'hygiène*

La collaboration de l'élite intellectuelle d'une nation avec les chefs de file de chaque branche de l'activité humaine constitue une garantie de succès. Plus que tout autre, l'hygiéniste le reconnaît. La création d'une mentalité est indispensable. Par exemple, qui, plus que nos classes dirigeantes, peut exercer une heureuse influence quand il s'agit de faire disparaître certains préjugés: opposition à certaines mesures sanitaires, à la quarantaine en cas de maladie contagieuse dans une famille, habitude de se soigner soi-même, recours au rebouteur et autre charlatan. Ces préjugés nous causent des pertes économiques considérables: activités sociales réduites, rendement scolaire diminué, conséquences funestes pour le bien-être présent et futur des enfants; en somme une perte de capital humain et monétaire qu'il faut enrayer. Un meilleur enseignement de l'hygiène contribuerait dans une large mesure à modifier ce déplorable état d'esprit. Que l'élite collabore avec les hygiénistes et quand plusieurs générations auront successivement bénéficié de l'hygiène, une mentalité favorable existera à cet égard; des résultats plus encourageants s'ensuivront et le jour viendra où nos taux de mortalité et de morbidité occuperont des places d'honneur parmi ceux de notre pays et de l'étranger. Ce sont là des pensées qui viennent naturellement à l'esprit à l'occasion de l'inauguration des nouveaux édifices de l'Université de Montréal.

Le Ministère de la Santé et du Bien-Être Social

DOCTEUR JEAN GREGOIRE  
Sous-ministre

HONORABLE HENRI GROULX  
Ministre

## *Allant toujours de l'avant*

DANS SES TRAVAUX DE RECHERCHES BIOLOGIQUES

## *Le Laboratoire Nadeau*

présente

## L'HUILE DE FOIE DE MORUE "3000"

nouvelle huile de foie de morue gaspésienne remarquable par son titrage élevé, son uniformité et son prix modique.

Renseignez-vous auprès de votre médecin sur la valeur de ce nouveau produit canadien.

# Une étape...

La visite de l'Université de Montréal organisée par la  
Chambre de Commerce des Jeunes, le 23 novembre 1940

par Jacques Mélançon

Relater la part prise par la Chambre de commerce des Jeunes dans la réalisation du projet de construction de l'immeuble de l'université de la montagne n'est en somme que rappeler l'histoire d'un bon coup de pouce donné au moment opportun.

Comme tous les corps publics de Montréal et même de la Province, la Chambre de commerce des Jeunes s'était prononcée à plusieurs reprises, depuis l'arrêt des travaux sur la montagne, en faveur du parachèvement de cet édifice. Comme tous les vœux adoptés au sujet de l'immeuble de l'Université, le souhait de la Chambre des Jeunes était demeuré sans réponse. Il fallait attendre. La raison est bien simple. Il fallait attendre un réveil de l'opinion publique.

Le 23 octobre 1940, à l'un des quatre dîners-causerie de la Chambre des Jeunes, Me Arthur Vallée venait plaider devant le groupe actif des jeunes hommes d'affaires de Montréal, le sort de l'Université de la Montagne. "La vérité doit être connue sur la grande pitié de cette institution" a-t-il dit. "L'Université a perdu des jeunes savants de grand talent, parce qu'elle ne pouvait leur procurer des locaux pour qu'ils puissent faire leurs recherches. Des professeurs ont pour bureaux de misérables réduits et les conditions hygiéniques de l'immeuble actuel sont presque intolérables. Je vous demande à vous, qui pouvez agir sur l'opinion publique, de vous faire les ardents défenseurs de la cause universitaire. Je sais que vous organisez des visites d'institutions, de maisons de commerce ou d'industries. Eh bien, rendez-vous en groupe visiter l'immeuble de la rue Maplewood et à votre retour vous formerez un autre bataillon de ses propagandistes. Nous ne perdons pas foi en l'avenir et sachez que vous pouvez nous aider".

Le président de la Chambre des Jeunes d'alors, M. Paul Dozois, répondit à Me Vallée et l'assura que les membres ne feraient pas défaut au moment où le président de la commission d'administration de l'Université de Montréal leur recommanderait d'agir.

C'est à ce dîner que naquit l'idée de faire une visite à l'Université inachevée. Il faut bien s'entendre sur la visite que les organisateurs avaient en tête. C'était, comme toutes celles entreprises jusqu'à date, une visite par les membres de la Chambre, peut-être accompagnés de leur compagne ou amie. Mais dès la première rencontre entre un organisateur de grand mérite, M. Roger Charbonneau et l'initiateur plein de conviction, Me Arthur Vallée, un projet grandiose prit corps. La visite ne serait pas un petit tour à l'Université, ce serait une manifestation populaire et publique. Ce serait la démonstration irrévocable que l'opinion publique de Montréal et de la Province quelles que soient les classes, quelles que soient les nationalités, voulait à tout prix voir l'Université de Montréal s'installer dans ses nouveaux et spacieux locaux. Il fallait un slogan on le trouva sans difficulté, il était évident. C'est au cri de "Mieux la connaître pour mieux l'aider" qu'une propagande active se fait dans tous les journaux, à la radio, dans les revues, par les circulaires, sur des pancartes, dans des discours. Partout on parle de l'Université; partout on veut l'aider et pour cela on veut la mieux connaître. Des invitations sont lancées aux groupements organisés, aux collèges, aux couvents, aux associations. L'on reçoit de tous la même réponse: en tout temps les initiateurs d'une campagne en faveur de l'Université peuvent compter sur toutes les bonnes volontés. Les plus grandes personnalités du monde civil, universitaire, religieux et politique veulent à tout prix prêter leur concours; ce qu'on leur demande n'est jamais assez grand, assez difficile pour qu'elles ne puissent l'accomplir. L'Université McGill en bloc répondit à notre appel et dans son discours, M. James pouvait prononcer, lors même de la visite, au nom de l'Université anglaise de Montréal, ces paroles, qui sans doute, étaient l'expression de sentiments unanimes: "Votre Université, depuis la chute de la France a de nouvelles responsabilités, des responsabilités spéciales. Vous avez toujours exprimé la culture de la langue et de la littérature françaises aux peuples de l'Amérique du Nord. Aujourd'hui, les univer-

sités françaises du Dominion, les seules qui puissent opérer en toute liberté, se doivent de préserver cette culture française. Ce n'est pas une tâche facile, mais je suis assuré que vous la remplirez noblement. Puis-je vous assurer, au nom de mes collègues de l'Université McGill, de notre entière collaboration et vous offrir nos meilleurs voeux de succès. L'Université de Montréal continuera la brillante carrière qu'elle a jusqu'ici connue".

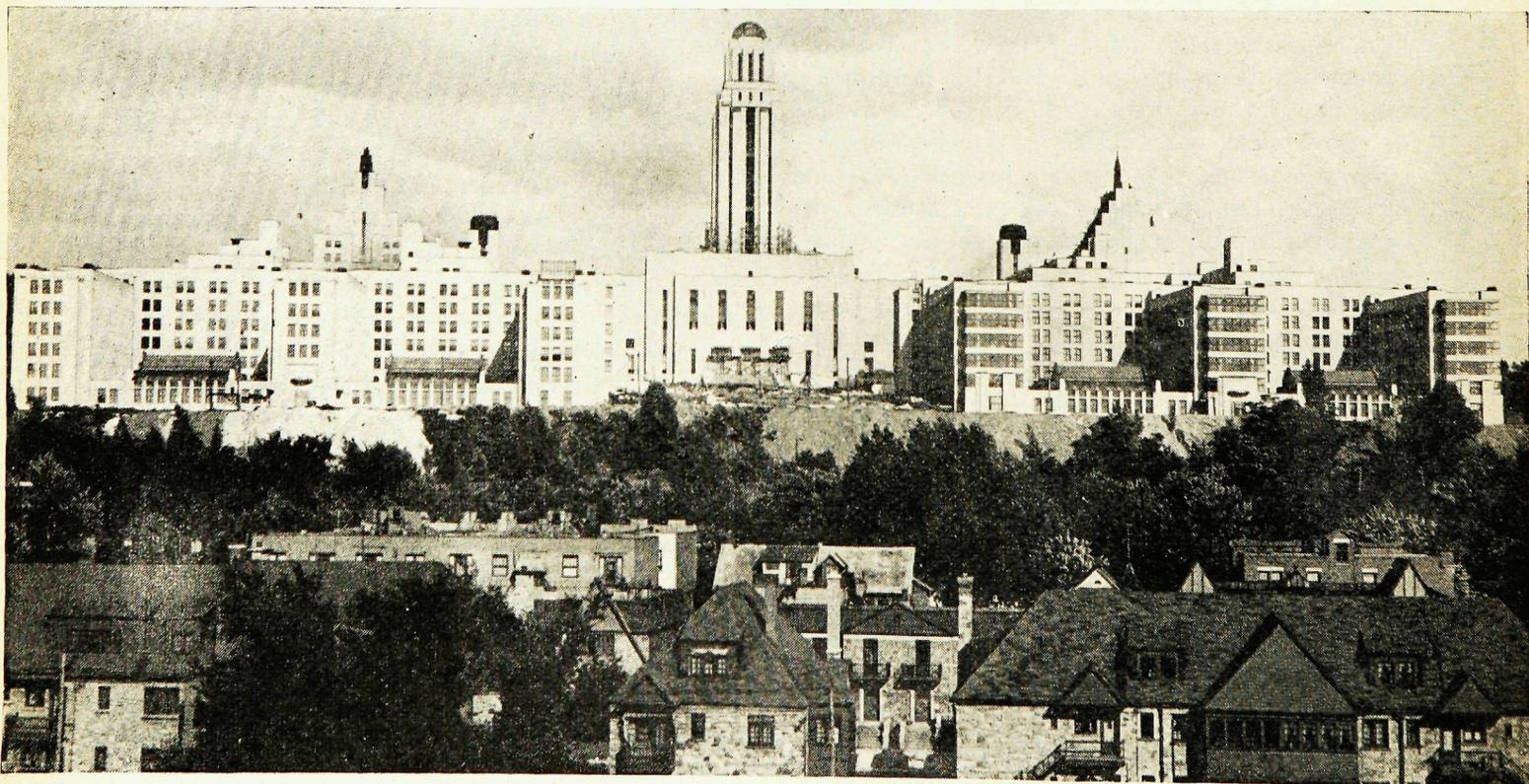
\* \* \*

Je me souviens de ces moments d'activité fébrile durant les quelques jours qui précédèrent immédiatement la visite. Dans les bureaux du secrétariat de la Chambre des jeunes, le personnel s'était soudainement multiplié. Jeunes filles et jeunes gens se rencontraient qui voulaient donner leur temps et leur enthousiasme pour préparer circulaires et directives, communiqués aux journaux et revues, pour lancer des invitations; pour décacheter le courrier volumineux; pour répondre aux lettres provenant de partout dans la Ville comme dans la Province. Et au milieu de tout ce monde, l'organisateur en chef, parfois impatienté jusqu'à la colère, tant il avait à coeur que tout marche à merveille, sans erreur et dans le temps prévu. Charbonneau était partout et criait fort; donnait parfois des encouragements, tantôt des semonces. Peu lui importait le travail bénévole car le but à atteindre dépassait les charités personnelles. Il ne s'agissait plus de donner

son temps, il fallait vivre en soi la réussite à réaliser. A ses côtés, son lieutenant de toutes les minutes, Albert Beaulieu le modérateur, l'homme de tact, adoucissait les petites frictions qui naissent infailliblement dans des entreprises aussi considérables.

Vraiment, dans ces jours heureux où chacun prit au moins une grippe, où personne ne parlait d'une voix claire tant il était enrôlé par les fatigues et les courses dans les jours pluvieux de cet automne, l'on ressentait qu'on luttait pour quelque chose qui dépassait les personnalités et les individus. La chose de l'université, il n'était certes plus nécessaire de la faire comprendre à toutes ces personnes qui travaillaient jour et nuit. Parce qu'ils la sentaient en eux-mêmes, ils ont pu, par leurs luttes, par leur travail, par leurs paroles, arriver au succès qu'on a connu.

40,000 personnes, ont dit les journaux d'alors, répondirent à l'appel de la Chambre de commerce des Jeunes. Deux heures avant l'ouverture, la foule s'était massée auprès de l'immeuble de la montagne. Puis, selon les dispositions prises, arrivent les corps organisés: les collèges, les couvents, les représentants des corps publics, les jeunesses ouvrières, les ligues d'ouvriers, les syndicats, les représentants des mouvements de jeunes, de mouvements d'action catholique; venant de la Province, les représentants des villes et des cités; puis les étudiants en masse chantent, bousculent,



*Cliché gracieusement prêté par la Chambre de Commerce des jeunes de Montréal*

Vue générale de l'Université, dans son état actuel

font comprendre à tous que l'Université ils la veulent à la montagne. Des gardes, un détachement du C.E.O.C., les scouts, les représentants des corps auxiliaires féminins, jettent un peu de discipline dans cette foule compacte réunie par une volonté commune: celle de connaître l'Université afin de mieux exiger de nos représentants politiques que son parachèvement s'accomplisse.

Les plus hautes personnalités du monde religieux et politique arrivent enfin: Son Excellence Monseigneur Charbonneau, le recteur de l'Université, Monseigneur Maurault, le premier ministre de la Province, l'honorable Adélar Godbout, le principal de l'Université McGill, M. Cyril James, le secrétaire provincial, l'honorable Henri Groulx, le brigadier-général Panet, commandant du district militaire no 4, prennent place sur l'estrade d'honneur.

Tout a été prévu pour que l'ordre soit maintenu. Dans tout l'édifice, un système de radio tient constamment les organisateurs en relation les uns avec les autres. Chaque personne responsable du maintien de l'ordre dans une partie de l'édifice a sous son autorité deux messagers qui assurent en permanence la liaison. Partout les constables de la police municipale, contiennent la foule et cependant celle-ci était si dense qu'au moment où entre le Premier Ministre de la Province, cette foule se referme et il est impossible à l'honorable Adélar Godbout de gravir les escaliers de l'université. Il faut que le corps école d'officiers de l'Université de Montréal, qui a déjà pris place au centre de la salle de promotion, se fraie à rebours un chemin à travers la foule pour former la haie et permettre au Premier Ministre de Québec de se rendre à son fauteuil.

\* \* \*

Cette visite populaire obtint des résultats. **"C'est ici que vous terminerez vos études"**. C'est par cette déclaration, publiée dans tous les journaux d'alors que l'on peut le mieux définir dans quel but la visite de l'Université avait été entreprise.

\* \* \*

En terminant ce rappel d'une manifestation grandiose, il convient de penser que cette visite ne fut pas le seul fait de la Chambre de commerce des jeunes. Sans doute, la Chambre cadette a fourni les cadres dans lesquels un organisateur au-dessus de la moyenne a pu trouver des lieutenants capables de réaliser ses aspirations. Voilà, je crois, qui n'est pas un mince titre de gloire pour une association. De toute façon, cela n'aurait pas suffi, il fallait plus. Il fallait un sentiment général qui corresponde à la manifestation projetée. Jamais on ne fera croire que la propagande la mieux

faite puisse avoir des résultats aussi éclatants s'il n'y avait en avant tout dans la masse du peuple une idée profonde qui consente d'avance au sacrifice demandé.

"Mieux la connaître pour mieux l'aider" répondait à un sentiment vague et mal défini pour chacun d'entre nous. Il n'y a personne à Montréal ou dans la Province, depuis le ministre jusqu'au manoeuvre le plus humble qui, subsciemment, ne souhaite aider la cause de l'Université. Chacun se demande comment le faire. Il suffit alors de coordonner ces désirs, d'en faire un faisceau bien dirigé, de ne rien laisser à l'imprévu et le succès découle de soi. D'ailleurs la réalisation a prouvé que le sentiment sur lequel on se fondait pour entreprendre une telle manifestation existait réellement.

\* \* \*

Puisque je parle au nom de la Chambre de commerce des Jeunes, qu'on me permette de répéter, à la fin de cet article, cette phrase que le président de la Chambre des Jeunes d'alors, M. Paul Dozois, disait en terminant son allocution à l'adresse du président de la commission d'administration de l'Université: "Ces associations et cette foule immense, dont vous ne voyez qu'une partie en ce moment, ont tenu à se joindre à nous et à adopter ce mot d'ordre: "Mieux la connaître pour mieux l'aider".

"Lorsque cette visite sera terminée que tous auront pu se convaincre que l'université de Montréal doit s'installer au plus tôt dans cet édifice, je pourrai vous dire, M. le président, au nom de cette foule: "Commandez, nous sommes prêts à vous aider!"

\* \* \*

Du point de vue de la construction de l'Université elle-même, la manifestation du 23 novembre 1940 ne fut qu'une étape dans son histoire. Sans cette manifestation, l'Université de la montagne eut sans doute ouvert ses portes, mais il aurait fallu attendre plus longtemps. Trop de personnes de notre élite le désiraient pour qu'il en fut autrement. Mais en y regardant mieux, sans cette manifestation, l'Université de la Montagne, aurait été l'oeuvre de l'élite et non du peuple. Il lui aurait toujours manqué cette consécration populaire qu'elle possède maintenant. C'est ce qui fera sa force et c'est ce dont devront se souvenir les étudiants et les professeurs de l'Université de Montréal dans l'avenir. Ils ne travaillent pas pour eux ou par dilettantisme: ils travaillent pour le peuple canadien-français et pour son avancement.

Jacques MELANÇON,  
Secrétaire-adjoint de la  
Chambre de Commerce de Montréal

*Félicitations et  
Meilleurs voeux à  
l'Université de Montréal*

## CRESSWELL - POMEROY, LIMITED

Manufacturiers de Fenêtres

604 rue de Courcelles

:::

Montréal, Qué.

*Hommages à l'Université de Montréal*

## PATERSON & PATERSON Inc.

Raoul Simard, propriétaire

Fournisseurs de matériaux dentaires

**Tél. LANcaster 6124-6125**

**1193 PLACE PHILIPPE**

**MONTRÉAL**

# A PROPOS DE QUELQUES LIVRES

PAR RAYMOND TANGHE

## Portraits et Milieux

Au cours des récents mois, trois livres ont paru qui constituent une galerie de portraits, un triptyque dont chaque volet offre, avec son voisin, des analogies évidentes et c'est ce qui me décide à les réunir dans une même chronique. A l'ordre chronologique de leur publication, je préfère la chronologie des époques qu'ils évoquent.

Je parlerai donc d'abord du livre de Léon Daudet *Quand vivait mon père*<sup>1</sup>. C'est un recueil de souvenirs dont quelques traits avaient déjà été esquissés dans un précédent ouvrage *Salons et journaux* paru il y a près de quinze ans. Léon Daudet, mieux connu peut-être comme polémiste, comme défenseur de l'idée monarchique en politique, que comme biographe, excelle cependant dans ce dernier genre. Les récits qu'il émaille d'anecdotes parfois rabelaisiennes, de mots assez gras ou d'expressions truculentes, ne sont jamais ternes: le souffle de la passion les anime et c'est au détriment de l'impartialité souvent que ses portraits sont si vivants.

Il peut paraître étrange, alors qu'il évoque la grande figure de son père, Alphonse Daudet, auquel il a voué toute sa vie une admiration affectueuse, que le fils se place trop souvent au centre du tableau. C'est le résultat de l'éducation familiale de Léon Daudet qui lui a permis d'approcher librement et fréquemment les commensaux de l'auteur du *Petit Chose*. Tout jeune, c'est à dire à l'âge des collégiens, entre syntaxe et philosophie, il cotoya ainsi des personnages dont les noms figurent dans nos manuels d'histoire, des Gambetta, des Victor Hugo, des Jules Lemaître, et tant d'autres. Avantage inestimable pour l'enfant, s'il sait écouter, mais il semble bien que dès l'âge le plus tendre Léon Daudet ne sut que juger et critiquer: sa pensée est un crible qui sépare les idées, les hommes, les choses en deux classes, le bon et le mauvais. A ses yeux on est un "chic type" ou un "sale c...". Point de milieu. Or certains jugements qui classèrent des individus dans la seconde catégorie paraissent fondés sur des considérations auxquelles ne sont pas étrangères des blessures faites à la vanité de l'auteur.

Léon Daudet était un passionné, c'est pourquoi il ne pouvait s'intéresser aux neutres ou aux indifférents; il éprouvait plus de joie à égratigner un

adversaire qu'à flatter un ami. Les luttes politiques qu'il mena par la suite, ont avivé ce goût bien méridional de la dispute et cette facilité à recourir à l'insulte. Pourtant, malgré ses défauts, on a plaisir à le lire; sa verve intarissable, le réalisme et la sensualité de son style, rendent encore plus vivants les souvenirs de cette époque de la vie française qui, de 1880 à 1900 a si souvent charmé et étonné le monde; époque des Goncourt, des Zola, des Huysmans, époque des théâtres et des cabarets, époque de l'Affaire, des scandales, époque où surgissaient dans le domaine politique ou littéraire des noms prestigieux: Clémenceau, Bourget, Barrès, Edouard Drumont, tandis qu'à la scène régnaient Sarah Bernhardt, Jane Hading.

De cette époque heureuse où l'on aimait Mistral, où on s'indignait pour une interprétation scénique mal réussie, où l'on discutait interminablement les mérites respectifs des cuisines d'oïl et d'oc, il est impossible, tant est violent le contraste, de faire élégamment la transition avec l'époque qui fait l'objet du livre de Pierre Lazareff *Dernière édition*<sup>2</sup>. Nous sommes ici en pleine entre-guerres.

J'ai rencontré M. Lazareff lorsque, débarquant de l'avion de New York, il mit le pied sur le sol canadien. Il m'a paru de ces hommes à qui on peut donner n'importe quel âge sans pouvoir justifier ni distinguer s'il s'agit d'un jeune qui paraît âgé ou vice-versa. Dans sa conversation les noms les plus connus se glissent tout naturellement et, je dois le dire, sans cette forfanterie qui déplaît chez d'autres, que le hasard a mis en contact avec des personnages illustres et qui en tirent gloire. Lazareff voyait du "grand monde" parce que c'était son métier; c'est là qu'il trouvait sa clientèle. "Le journalisme même à tout..." on pourrait dire qu'il mène à tous et à toutes, surtout quand une carpette magique vous élève rapidement dans les sphères supérieures d'un journal à grand tirage au lieu de végéter comme scribe dans les salles de rédaction d'une feuille de chou.

De l'entre-guerres Lazareff nous donne une vue, parfaitement synchronisée avec son ascension personnelle, prise d'un seul objectif: la presse. C'est proprement du cinéma écrit. Un ministre tombe, un autre le remplace; claquette; scène I, portrait — vue de dos (passé) vue de face (entourage et comparses) vue plongeante (perspectives, programmes à réaliser, intentions) claquette, scène II...

Et cela continue, cela bouge, cela remue, cela vit, et on lit le bouquin de 426 pages en une fin de semaine.

On peut s'étonner que Lazareff, exilé volontaire qui n'a pas dû emporter ses dossiers, ait pu si bien reconstituer cette histoire de 1920 à 1938. Je n'imagine pas d'autre méthode que d'avoir patiemment consulté les collections de journaux que l'on trouve dans les grandes bibliothèques de New York, bien que l'auteur m'ait paru servi par une prodigieuse mémoire et une facilité d'absorption fréquentes chez les Israélites. Quelque soit le procédé, la reconstitution offre une continuité remarquable.

Le thème principal de cette première partie des souvenirs de Pierre Lazareff, car l'éditeur annonce une suite qui paraîtra sous le titre *J'ai vu, J'ai entendu, J'ai su*, ce sont les coulisses des grands journaux et magazines qui faisaient et défaisaient l'opinion. De ces coulisses on voit défiler les "grands" personnages et les scènes ou titres de chapitre sont un répertoire de crises, de scandales, d'événements sensationnels. Ces caractères journalistiques sont devenus internationaux depuis l'invention du télégraphe et l'emprise des grandes agences de nouvelles. C'est derrière le décor que se tirent les ficelles qui animent les pantins que les spectateurs (c'est-à-dire les lecteurs) voient s'agiter sur la scène.

Le bien et le mal qu'a pu faire la grande presse des principaux pays du monde ne se mesurera jamais car si le nombre des journaux et des journalistes vénaux est immense, on n'en trouvera guère qui admette volontiers avoir écrit des articles sciemment néfastes; peut-être en trouvera-t-on qui plaideront que leur bonne foi a pu être surprise.

Les propos de Lazareff sont-ils impartiaux? Presque, est-on tenté de dire; évidemment "son" journal est mouton blanc alors que les concurrents sont des vendus ou des trustards, mais il lui arrive de donner sur certains personnages comme Pierre Laval, Léon Blum, Daladier, Flandin, et d'autres, des opinions qui sont comme d'anciens instantanés, révélant des positions périmées, des attitudes qui, subséquentment ont fait place à d'autres gestes et à des opinions favorables succèdent des jugements réprobateurs. Cela dépend d'ailleurs moins de Lazareff que des hommes qu'il veut peindre et des événements qui surviennent; par exemple l'attitude des communistes français à l'égard de l'hitlérisme avant la guerre, au début de la guerre et depuis l'armistice (ou plutôt depuis l'entrée en guerre de la Russie) pirouettes et volte-face auxquelles s'attachaient les noms des hommes politiques qui les commandaient.

Après le livre de Lazareff qui est dynamique et qui bouscule les gens et les choses, comme le faisaient Candide, Gringoire, l'Action française, journal mis en volume, il est reposant de lire *Je les ai tous connus* de Léon Guerdan<sup>3</sup>.

C'est ici une suite de pastels, non que la couleur en soit toujours tendre, il y a des jugements de Guerdan qui sont sévères et durs, mais au moins on se trouve en face d'un portrait fait par un esprit compréhensif, libre, qui ne se croit pas obligé de noircir quiconque lui a fait tort, ni d'auroreoler quiconque l'a servi. C'est reposant, oui vraiment, on a l'impression de reprendre l'équilibre après avoir tenu longtemps une position anormale et avoir regardé les choses à l'envers. C'est donc de face et à la manière classique que Guerdan nous présente ses personnages. Ils ne sont pas tous beaux, d'aucuns sont même laids, mais même chez ces derniers, s'il est possible de trouver un trait qui les rehausse dans l'estime du lecteur, Guerdan le souligne.

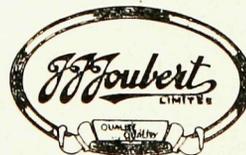
Sincère, le livre l'est jusque dans son titre, je les ai "tous" connus; ils y sont tous, ceux qui ont tenu un rôle un peu important sur la scène mondiale et s'ils n'y occupent pas tous une place égale, aucun personnage, aucun groupe n'est mis totalement à l'écart.

L'ouvrage se termina par des "Réflexions sur la presse, les lettres, l'armée et le clergé", qui fournissent à l'auteur l'occasion d'esquisser rapidement de simples silhouettes d'académiciens, de prélats, de généraux, d'écrivains. Ces portraits ne font qu'un avec la grande trame qui est la peinture de la vie française contemporaine. Aussi quand arrive le dernier chapitre "Après l'armistice" on ressent à son tour le coup de massue que la défaite infligea à tout un peuple.

(1) Editions Bernard Grasset, Paris, réédition Pony, Montréal.

(2) Valiquette, Montréal.

(3) Les éditions Variétés, Montréal.



Tout laine ou falsifiée, une étoffe est une étoffe... Pourtant si l'on compare, l'authentique est moins chère. Ainsi du LAIT... A prix égal, la qualité JOUBERT l'emporte haut la main.

## La Clandestine'

par Roger VerceI

Dans une très courte note biographique, accompagnée d'une photo qui rappelle les traits de Georges Duhamel, l'éditeur parisien énumère les titres de Roger VerceI déjà bien connu chez nous, puisqu'il reçut le Prix Goncourt (1934) avec son roman "Capitaine Conan" et que plusieurs autres de ses volumes "Sous le pied de l'archange "Croisière blanche" firent l'objet de critiques élogieuses de part et d'autre de l'Atlantique.

Le livre, publié à Paris en 1941, contient deux grandes nouvelles: "La Clandestine" et "Lames sourdes" puis une série de petits tableaux marins, d'interviews avec de vieux loups de mer, de réflexions sur la disparition de la marine à voile, réunis sous le titre de "Torcheurs de toile".

La première nouvelle, qui donne le titre au volume, c'est l'histoire d'une fille amoureuse d'un pêcheur d'Islande, Gouévic, qui s'embarque clandestinement à bord du bateau et dont la présence soulève, on le devine, bien des complications. Le pénible métier qu'ils font donne à ces gens de la mer une rudesse et des façons d'agir qui nous semblent inhumaines. C'est ainsi que la pauvre fille se voit reléguée à la cuisine, tout à l'arrière du pont dans une cabane où on a peine à se tenir debout. Là, au bout et au plus haut du bateau le tangage est plus fort et durant les longues journées de navigation difficile, dans les parages glacés et tempétueux de l'Islande, Maria vit enfermée, chargée de faire cuire les aliments sur un poêle que des paquets de mer éteignent fréquemment.

La seconde nouvelle raconte l'histoire d'Augusta, fille de pêcheurs qui veut quitter la rude vie des gens de la côte pour épouser un citadin malgré l'opposition de son père. C'est aussi l'histoire d'un clan de pêcheurs bretons vindicatifs et têtus, à laquelle un drame sert de toile de fonds: le père ayant forcé son plus jeune fils à l'accompagner dans une expédition, celui-ci y perd la vie et le vieux en reste bourrelé de remords.

Ces deux récits, écrits dans une langue nerveuse, émaillée de mots du terroir, bien appropriée au sujet, sont d'un réalisme prenant. En les lisant on croirait, tant l'illusion créée par le style est forte, respirer le vent du large, lourd d'embrun et d'odeurs de varech.

(1) Albin Michel, Paris, réédition Pony, Montréal.

Résidence:  
8813 Boul. La Salle  
YOrk 3165

Soir:  
783, St-Ferdinand  
Tél. WE. 5838

**PAUL EMILE SAVAGE**  
NOTAIRE

Bureau: EDIFICE TRAMWAYS  
159, Craig O., suite 613-14 — Tél. BELair 1708

## Salsette découvre l'Amérique

par Jules Romains

Il y a, dans le seul titre de cet ouvrage, une bonhomie que l'on retrouve tout au long du volume. "Découvrir" un pays n'est-ce pas un peu ce que nous faisons tous lorsque les hasards de la vie nous amènent pour la première fois en contact avec des lieux nouveaux. Jules Romains qui nous initie aux réactions d'un "Français authentique" débarquant à New York, a su garder aux réflexions, aux étonnements, aux interprétations que le dépaysement suggère, toute la spontanéité et la fraîcheur du premier jet.

Dans *Visite aux Américains* publié il y a déjà bien des années, Jules Romains avait manifesté à l'égard de la philosophie des Américains d'une sympathique compréhension. A cette époque, la différence était pourtant bien plus considérable qu'aujourd'hui entre les modes de vie d'Amérique et d'Europe. Contrairement à certains auteurs qui ne virent que les erreurs et les mauvais côtés de la vie américaine, Jules Romains pensa et écrivit qu'il pouvait et qu'il devait y avoir dans cette vie des aspects qui méritent mieux qu'un jugement sommaire, une appréciation hâtive.

Les "découvertes" de Salsette ne sont peut-être qu'un procédé employé par Jules Romains pour nous livrer ses propres impressions, aussi bien celles de 1941 que celles, ramenées à la surface de sa mémoire, qu'il a ressenties il y a vingt ans, lors d'un premier séjour aux Etats-Unis. Ces remarques, toutes simples, ingénues même, qui portent sur les femmes américaines, sur la nourriture, sur les plaisirs de New York, sur la beauté des autos-trades ou sur la campagne américaine, provoquent des réflexions qui, tout en évitant soigneusement le genre sérieux, ne laissent cependant de peser dans l'esprit du lecteur. Témoin les observations sur les taudis du vieux-Brooklyn où vivent des émigrants venus d'Italie ou de l'Europe centrale et dont les camarades, restés là-bas, imaginent pour eux une vie de luxe. Témoin encore cette explication de la psychologie des Américains de la fin du XIXe devant les nouvelles inventions mécaniques qui, au détriment de la beauté des villes, leur apportaient le confort et la rapidité des communications.

Cette époque, Jules Romains, par le truchement de Salsette, la qualifie de "moyen âge" parce qu'il n'était qu'une transition, qu'une étape intenable, entre le monde d'autrefois et le monde moderne", et les hommes ont deviné "par une intuition géniale qu'il fallait d'abord traverser cet âge ingrat de la civilisation mécanique et que la récompense viendrait plus tard."

<sup>1</sup> Editions de la Maison Française.

Ce "moyen âge" qui date d'hier était donc un mal nécessaire et Romains pour mieux souligner "l'évolution historique à toute vapeur" qui fut celle des Etats-Unis oppose dans des chapitres consécutifs, les horreurs des "elevated" aux réussites esthétiques des "parkways": "Quel respect, quel sens de la beauté naturelle suppose un travail comme celui-là!" s'exclame Salsette.

Le récit de la "découverte de l'Amérique" contient de nombreux épisodes amusants, des aventures cocasses qui arrivent à Salsette, par exemple l'achat d'un complet d'été dans un magasin de confections: à l'idée d'endosser un vêtement "tout fait" Salsette se demande s'il n'aura pas "l'impression d'avoir revêtu, comme à un magasin régimentaire, un uniforme de sans-foyer et de sans-patrie." Encore une fois la note dominante c'est la bonhomie, l'honnêteté et le sens profond de l'humain qui rendent ce livre d'une lecture si attachante.

### L'autre monde ou Le Cadran Stellaire<sup>1</sup>

par Maurice Maeterlinck

Dans ce livre de notes la pensée de Maeterlinck gravite autour d'un axe: la Mort ou plus exactement l'après-vie puisque, ainsi que l'écrit l'auteur à plusieurs reprises, notre passage sur la terre n'est qu'un éclair dans l'infini de notre existence. Toute la philosophie qui se dégage des réflexions que Maeterlinck nous livre "sans ordre, telles qu'elles naissent des hasards de la rêverie et de l'entrechoc des idées", toute cette philosophie s'articule sur cette pensée maîtresse que notre vie n'est qu'une préparation à la mort: "Notre mort naît en même temps que nous".

L'idée de Dieu se trouve, tout naturellement, mêlée à ces débats et à ce propos la pensée de Maeterlinck est moins précise; elle oscille entre le doute et la foi. Saisi par la grandeur du mystère de notre destinée que domine le Créateur, il cherche à se faire de celui-ci une image personnelle, ce qui ne l'empêche pas de faire le reproche: "La plupart des hommes se sont fabriqué un Dieu de poche dont ils se contentent."

S'il admet le principe de la divinité créatrice, Maeterlinck paraît s'opposer aux formules proposées par les religions: il s'en prend particulièrement à la prédestination et aux dogmes des félicités et châtements éternels.

Au reste cet ouvrage s'analyse difficilement car il est plein de contradictions, de questions posées ou de phrases lapidaires. Sur l'ensemble s'étend un agnosticisme qui n'est même pas serein. Pourtant l'auteur a raison lorsque, dans sa préface, il explique, en parlant des notes qu'il livre au lecteur: "Assurément elles vous apprendront peu de choses, mais éveilleront peut-être votre attention

sur beaucoup d'autres. Il n'est pas mauvais d'agiter parfois les réceptifs endormis de l'esprit."

(1) Editions de la Maison Française, New York.

### Le Grand Meaulnes<sup>1</sup>

La Librairie Beauchemin vient de réimprimer à Montréal l'ouvrage désormais célèbre d'Alain Fournier. A vingt ans de distance je viens de relire "Le Grand Meaulnes". Il serait téméraire et futile de faire la critique de ce livre dont on a jadis parlé comme d'un événement littéraire. Le recul du temps nous fait peut-être mieux apprécier ce qu'il y a de nostalgique et de féérique dans ce récit bien que les préoccupations du moment ne laissent guère à notre esprit le loisir de goûter sans arrière-pensée ce vagabondage à travers les âmes écolières.

Il y a dans cette histoire d'un malheureux amour, d'un domaine mystérieux, où évoluent des êtres bizarres, quelque chose de maladif et de névrosé, du Proust avant la lettre. Comment un tel roman a-t-il mérité d'être classé comme chef-d'oeuvre? Sans doute est-ce simplement parce qu'il s'opposait, par son fonds et par sa manière, au courant réaliste et matérialiste qui dominait les lettres françaises d'avant 1914. Comme tel, c'est un volume classique, jalon d'une étape de l'histoire littéraire, qu'il faut avoir dans sa bibliothèque.

(1) Réédition Beauchemin, Montréal.

### Une étape de vie universitaire

Par Germaine Cornez

Mademoiselle Cornez, chef du Secrétariat général de l'Université de Montréal, dont la physiologie est familière à tous ceux qui, à quelque titre, ont fréquenté l'immeuble de la rue Saint-Denis, vient de mettre au point les notes qu'elle a publiées dans l'annuaire général de 1940-41 et l'Université les a réunies dans une brochure intitulée "Une étape de vie universitaire".

Cette brochure est un précieux vade-mecum pour tous ceux qu'intéresse la chose universitaire. Mlle Cornez a mis à profit sa longue expérience et les archives de l'Université pour faire l'histoire des diverses facultés et écoles, des différents corps et associations universitaires.

Comme dans l'édition de 1940, elle conclut par des vœux pour l'avenir mais, cette fois, avec combien plus de motifs d'optimisme: "Car, à peine ses finances étaient-elles stabilisées que l'Université rebondissait et se préparait, dans la courte période de transition qui s'achève aujourd'hui, au travail et aux oeuvres de l'avenir qui s'épanouiront demain dans un cadre de lumière et sous le guide de la devise: "Fide splendet et scientia".

Raymond TANGHE

L'ACTION UNIVERSITAIRE

## L'Annuaire 1942 de la Société Médicale de Montréal

Nous saluons avec plaisir la publication de la première édition de l'Annuaire 1942 de la Société Médicale de Montréal due à l'initiative conjointe de son Président, le Dr G.L. Prud'homme, et de son dévoué secrétaire, le Dr Paul Letondal. D'une typographie agréable, d'une présentation luxueuse et bien illustrée, cet annuaire est, en outre, un guide précieux pour les médecins de langue française de la métropole.

On y trouvera, avec l'horaire de chaque "Journée Médicale", des renseignements pratiques, des biographies et des études historiques d'un intérêt certain. Les articles de Soeur Mondoux sur l'Hôtel-Dieu, du Dr Albert Le Sage sur la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, du Dr Léon Gérin-Lajoie sur l'Union Médicale du Canada, du Dr Adélarde Groulx sur le Service de Santé de la ville de Montréal, etc. . . donnent une bonne vue d'ensemble sur nos institutions médicales et sur nos problèmes médicaux métropolitains.

Une liste des membres de la Société Médicale avec leur adresse termine cet annuaire qui mérite nos félicitations et nos vœux de retour l'an prochain.

Pierre SMITH

### J.-O. GIROUX

Optométriste-Opticien diplômé  
Membre de l'A.E.P.O. de Paris

Assisté de

MM. A. Philie, J.-A. Allaire, G. Laurier, O.O.D.  
Lunetterie et verres ophtalmiques

Bureaux chez

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

### Hommage à l'Université de Montréal

LA Librairie GRANGER, depuis plusieurs générations étroitement liée au mouvement intellectuel de notre pays, est heureuse de saluer l'ouverture officielle des cours aux nouveaux immeubles de l'Université de Montréal.

CET important événement revêt un caractère national et couronne magnifiquement une longue suite d'efforts et de luttes contre des obstacles apparemment insurmontables. L'énergie et le dévouement inlassables ont eu raison des plus grandes difficultés.

NOUS prions les autorités de l'Université, ainsi que ses distingués professeurs, de bien vouloir accepter nos félicitations et nos meilleurs souhaits. Que l'Université de Montréal voie ses plus chers espoirs se réaliser et qu'elle porte toujours bien haut le flambeau de la pensée française en Amérique!

Librairie

**Granger Frères**

Limitée

54 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

### CHARTRÉ, SAMSON & CIE

Comptables Agréés — Chartered Accountants

Montréal Québec Rouyn

Ch. 525, 132, rue St-Jacques Ouest, HARbour 4295

Hommages à l'Université de Montréal

### CANADA DACTYLOGRAPHE, ENRG.

R.-T. Armand, propriétaire

44 ouest, rue Saint-Jacques — HARbour 6968



Tél. CRescent 4768

*Hommages à l'Université*

Soir: } CR. 8646  
DO. 7919

### LA PLOMBERIE NATIONALE ENRG.

REPARATIONS ET AMELIORATIONS

Service rapide — Jour et nuit

ADELARD HUDON & FILS, prop.

119 OUEST, RUE ST-VIATEUR

# LABORATOIRE M A R O I S

Produits  
Pharmaceutiques  
spécialisés  
et réguliers

MONTREAL

5669 rue DeNormanville

CRescent 2197

*Félicitations et meilleurs voeux  
à l'Université de Montréal*

## JEAN R. PHENIX

TECHNICIEN - ORTHOPEDISTE  
APPAREILS de L'ART MEDICAL

Ceintures et Corsets médicaux, Bas à varices,  
Bandes herniaires, Appareils d'orthopédie, etc.

— SUR ORDONNANCE —

Massage Médical-Chirurgical et Gymnastique

Sur rendez-vous LANcaster 5915

376 EST, BLVD ST-JOSEPH MONTREAL, P. Q.

*Hommages à l'Université de  
Montréal*

## *J. E. Huard*

Manufacturiers-Importateur

Guenilles lavées et stérilisées, coupons de  
coton à polir de toutes sortes.

Chamois, éponges.

522 RUE MONTFORT      MONTRÉAL

LAncaster 0456

## SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

fondée en 1902

Exécutrice testamentaire et fiduciaire

VOUTES DE SURETE

Hon. E.L. Patenaude  
*Président*

J. Théo. Leclerc  
*Vice-Président et  
Directeur Général*

Siège social: MONTREAL

(Immeuble Crédit Foncier Franco-Canadien)

5 EST, RUE ST-JACQUES

AGENCES

Québec — Winnipeg — Regina  
Edmonton — Vancouver

# Echos et nouvelles

## On déménage

Le déménagement de l'Université se poursuit, non sans aléas. Les profanes n'ont pas à faire grand appel à leur imagination pour se rendre compte des multiples problèmes que soulèvent l'emballage, la mise en caisses et le transport du mobilier et des multiples accessoires des laboratoires, des salles de cours et des bureaux.

La difficulté de trouver de la main d'oeuvre et même du matériel d'emballage vient encore compiquer une tâche déjà ardue. La bonne volonté de chacun s'est montrée à la hauteur de la difficulté et on espère que dans une bonne proportion le transport et l'aménagement seront faits pour la réouverture.

## Me André Bachand

Le secrétariat de la province vient d'octroyer une bourse d'études à M. André Bachand, avocat et licencié en sciences commerciales. M. Bachand poursuivra ses études sur le commerce et la finance à l'Université de Harvard.

Le nouveau boursier est bien connu dans le monde universitaire où il a organisé plusieurs manifestations; durant tout son séjour à l'Université il fut rédacteur au "Quartier Latin" et s'intéressa vivement aux relations inter-universitaires.

## Me Lionel Leroux

Me Lionel Leroux, membre de la Chambre des Notaires et de multiples sociétés de Montréal, vient d'être nommé au conseil d'Administration de la Compagnie d'Assurance du Canada (incendie).

## Ecole de Pharmacie

Nous nous empressons de rétablir quelques faits se rattachant à l'Ecole de Pharmacie, et insérés par erreur sous d'autres titres dans le numéro de juin de l'Action Universitaire:

M. Jules Labarre, professeur à la Faculté des Sciences et à l'Ecole de Pharmacie a été nommé, par cette dernière, professeur titulaire de biochimie et de pharmacodynamie.

M. Roger Barré, professeur titulaire de chimie organique à la Faculté des Sciences et de chimie analytique à l'Ecole de Pharmacie, a été élu membre du conseil du Canadian Institute of Chemistry.

M. Robert Dostert, licencié ès sciences chimiques et bachelier en pharmacie, a soutenu le 12 mai une thèse en chimie biologique sur "L'étude de la résinification des principaux constituants de Vicia Faba (fève gourgane)".

Ce travail avait été effectué sous la direction du professeur Jules Labarre, aux laboratoires de l'Ecole de Pharmacie et sous l'égide de l'Institut de Chimie et de l'Office des Recherches scientifiques de la Province de Québec.

Le titre de docteur ès sciences avec "distinction" a été accordé à M. Robert Dostert. Les membres du jury étaient: MM. Georges Baril, Paul Riou, Jules Labarre.

M. Dostert vient d'être de plus nommé à l'Ecole de Pharmacie, assistant du professeur de pharmacodynamie.

## Sous les drapeaux

Le Lieutenant Charles Pariseault vient d'être attaché à l'Hôpital général no. 17. Ancien membre du C.E.O.C. de l'Université de Montréal, M. Pariseault avait fait ses études à l'Ecole de Pharmacie, et obtenu le titre de bachelier en pharmacie en 1938. L'année suivante il poursuit des recherches sous la direction de M. Jules Labarre pour l'Office des Recherches scientifiques de la Province de Québec. En 1940, il présenta, sur le "Cannabis Sativa Marihuana", une thèse qui lui valut le titre de "Maître en Pharmacie".

## Congrès des médecins

Le 17e Congrès de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord aura lieu à Montréal en septembre prochain.

Le congrès de cette association, qui groupe tous les médecins franco-américains du Canada et des Etats-Unis, a lieu tous les ans dans différentes villes du Canada et constitue un événement médical de toute première importance.

L'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord est une institution nationale, une corporation qui veille aux intérêts scientifiques et sociaux des médecins comme au bien-être et à la santé du public.

Parmi les sujets qui seront étudiés à ce congrès, le rhumatisme chronique tiendra une place importante et sera traité par un spécialiste en la matière, le Dr Ralph Pemberton, professeur de médecine au Graduates School de l'Université de Pensylvanie, président de la ligue internationale contre le rhumatisme.

Nous extrayons du numéro de Juillet de l'"Union Médicale" les lignes suivantes dues à la plume du Dr Roma Amyot:

"Un événement d'une importance vitale dans l'histoire de l'Université de Montréal coïncidera avec la tenue du Congrès: l'ouverture officielle de l'immeuble de la montagne, enfin terminé, et son occupation par les différentes facultés, c'est-à-dire la réalisation du grand rêve, d'une entreprise qui tarda si longtemps à se réaliser. Cet événement national devra être marqué de démonstrations publiques quand l'heure en sera venue, afin que les nôtres comprennent bien que quelque chose éminemment heureux et respectable s'est produit, qu'une grande oeuvre est en formation et que nos aspirations culturelles ne seront dorénavant que plus amplement servies.

... "L'Association saura, au cours de son Congrès, souligner dignement et publiquement cet essor de l'Université de Montréal."

## Concours Casgrain-Charbonneau

Le prix annuel de \$500.00 offert par la maison Casgrain-Charbonneau aux diplômés de l'Université de Montréal pour le meilleur travail, recherche ou amélioration scientifique d'ordre médical, a été décerné aux Docteurs J.A. Blais et Eugène Robillard du laboratoire de Physiologie de l'Université de Montréal. Le travail primé porte sur "La mesure de la profondeur de l'anesthésie par l'étude du réflexe linguo-maxillaire". Il s'agit de la description et de l'application d'une nouvelle méthode de contrôle de l'action des anesthésiques sur l'organisme. Cette technique peut avoir des répercussions importantes en pharmacologie.

Un prix additionnel de \$100.00 est aussi accordé au Docteur Victorien Dubé, dentiste à Edmundston, N.B., pour un mémoire intitulé "The Possible Cause of Internal Porosity in Vulcanite". Ces recherches sont une contribution importante à l'amélioration des traitements dentaires.

Une mention honorable a aussi été accordée au Docteur Charles-Auguste Durand de la Faculté de Chirurgie dentaire, pour une très intéressante monographie destinée au développement de l'hygiène dentaire et intitulée "La santé et l'apparence par les dents".

Ces prix seront proclamés à la collation solennelle des grades de l'Université qui aura lieu en octobre prochain à l'immeuble de la montagne.

Les membres du jury du concours étaient: Les Docteurs Georges Baril, B.C. Bourgeois, Eudore Dubeau, Jules Labarre, Albert Lesage, Pierre Masson et J. Roméo Pépin.

## A l'Institut Botanique

Le Frère Marie Victorin est rentré récemment des Antilles où il a accompli un voyage d'études dont les résultats formeront la matière d'un second volume des "Itinéraires botaniques dans l'île de Cuba".

L'éminent botaniste a rapporté notamment des phytos et la description d'un nouveau *Dracaena* que l'on considère une des rares espèces d'Amérique et c'est là sans doute une des trouvailles les plus importantes aux Antilles au cours du dernier demi-siècle. L'Institut Botanique publiera prochainement une contribution sur ce sujet.

## A la Chambre des Notaires

La Chambre des Notaires de la province de Québec a tenu son congrès triennal à Montréal et a procédé aux élections de ses divers bureaux.

Le conseil qui présidera aux destinées proprement dites de la Chambre des Notaires au cours des trois prochaines années, se compose de Mes L.-A. Dupuis, président; Edouard Biron, J.A. Trudel, Arthur Duval et Dominique Pelletier, Yves Montreuil, syndic et Arthur Courtois, secrétaire.

Les élections ont également porté sur la composition des diverses commissions. A la commission des examens ont été nommés: Mes Gaétan Valois, président, Marcel Faribault, secrétaire, J.-A. Gauvin, Henri Turgeon et Lionel Leroux.

## Me Léon Lalande, c.r.

Me Léon Lalande membre du Barreau de Montréal et membre du C.E.O.C. de l'Université de Montréal a été nommé récemment au poste de directeur du rationnement pour la province de Québec. Me Lalande est également le secrétaire honoraire de la succursale montréalaise du Canadian Institute of International Affairs.

## Don de \$20,000 à l'Université

La Fondation Kellogg vient de faire tenir à l'Université une somme de \$20,000, à diviser également entre la Faculté de médecine et la Faculté de chirurgie dentaire et qui est destinée à venir en aide aux étudiants de ces facultés.

Il s'agit de prêts qui seront consentis aux élèves de première année seulement.

Les jeunes gens qui désirent entreprendre ces études et qui, par l'insuffisance de leurs ressources financières, pensent pouvoir obtenir un de ces prêts, obtiendront des renseignements en s'adressant aux facultés intéressées.

## Comités d'études sur la poliomyélite

La Société Médicale de Montréal a jugé à propos de former un Comité spécial pour étudier, à la lueur des acquisitions les plus récentes, le diagnostic précoce, la prévention et le traitement de la poliomyélite ou paralysie infantile.

Son but est de faire des suggestions utiles aux autorités sanitaires de notre ville et de la province, pour leur permettre de faire face à toute éventualité, particulièrement à cette époque de l'année, pendant les mois d'août et septembre, où une épidémie est toujours possible.

La Société Médicale a nommé membres de ce Comité: les docteurs Roma Amyot, Antonio Barbeau, J.-A. Baudouin, Henri Charbonneau, Albert Comtois, Edmond Dubé, Armand Frappier, Albert Guilbeault, Gaston Lapierre, Paul Letondal, Daniel Longpré, G.-L. Prud'Homme, J.-E. Samson et Jean Saucier.

Ce Comité agira sous la direction du Dr G.-L. Prud'Homme, président de la Société Médicale, et du Dr Paul Letondal, chef du secrétariat de cette Société, qui remplira les fonctions de secrétaire général.

Il convient de féliciter les membres de l'Exécutif de la Société Médicale d'avoir pris pareille initiative et de coopérer si étroitement avec les autorités sanitaires de notre ville et de la province.

De son côté le service de santé de la Ville de Montréal a formé un comité municipal dont font partie les médecins suivants: Dr Albert LeSage, Dr Gaston Lapierre, Dr Adélarde Groulx, de la Commission d'hygiène, Dr E. Dubé, de l'Hôpital Ste-Justine, Dr J.-H. Charbonneau de l'Institut Pasteur, Dr H. Gervais et Dr Jos. Duplessis du service de santé.

# Nécrologie

## Dr Joseph-Edmond LeSage

Né à St-Raymond, Lac Saint-Jean, fils de Charles A. LeSage, médecin, ancien député de Dorchester aux Communes, et d'Euphémie Vézina, fille de C. Vézina, financier, fondateur de la Banque Nationale et de la Caisse d'Economie de Québec.

Il a fait ses études médicales au Séminaire de Québec. Admis dans la profession médicale en 1895, il alla exercer sa profession à Cleveland, Ohio, pendant douze ans, et revint à Montréal en 1907. Aux Etats-Unis, il a pris une part active à la campagne McKinley, dans tous les centres canadiens, comme fondateur et président du premier club républicain franco-américain de la ville de Cleveland.

Elu député d'Hochelega en 1917, contre trois candidats, par la plus forte majorité dans la province, il a pris part aux élections provinciales et municipales depuis 1909, comme président du Club Libéral Delorimier. En 1921, il refusa la candidature que lui avait offerte la convention libérale au premier tour de scrutin.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame et de l'A.A.A. Nationale. Ancien membre du Club de Réforme, du Cercle Universitaire. Passé Grand Régent de la Province et membre du Conseil Suprême du Royal Arcanum. Médecin examinateur du Royal Arcanum et des Amis Choisis. Chevalier de Colomb, Cercle Lafontaine. Membre de l'Alliance Nationale, des Forestiers Indépendants et de la Société des Artisans. Président honoraire du Boulingrin Delorimier.

Il a épousé à Cleveland, Ohio, en 1901, Delphine Brillon, fille de E.R. Brillon, dont il a deux enfants: Earl, Faith.

*Félicitations et meilleurs voeux  
à l'Université de Montréal*

# J. O. LABRECQUE & CIE

Marchands de charbon

975 RUE WOLFE

FRontenac 1129

# Sous les drapeaux

## Le major Charles-Edouard Gearney

Le capitaine Charles-Edouard Gearney, du régiment de Châteauguay, vient d'être promu major et nommé officier d'administration au dépôt du district militaire No 4, à Longueuil, près de Montréal.

Avant sa nomination, le major Gearney occupait un poste dans la division de l'adjutant général, au quartier général de la défense nationale, à Ottawa.

Le capitaine Gearney est né à Montréal. Il a étudié au Mont-Saint-Louis, ainsi qu'à l'Université de Montréal, où il obtint la licence en sciences sociales, économiques et politiques, en 1930.

Depuis 1923, il était à l'emploi des chemins de fer nationaux où il était attaché au bureau du directeur des statistiques, ainsi qu'au bureau du président, comme expert en matières budgétaires.

Au moment de la déclaration de la guerre, le capitaine Gearney a reçu sa commission de lieutenant au régiment de Châteauguay. En août 1940, il fut nommé adjudant du centre d'instruction militaire de Sorel, et promu au grade de capitaine.

Depuis lors, il occupa successivement le poste d'adjutant au centre d'instruction militaire de Saint-Hyacinthe, au camp de Farnham et au dépôt du district militaire No 4, à Longueuil.

## Médecins enrôlés dans l'armée

Ci-dessous une liste fournie par le Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec, donnant les noms des membres de la profession engagés dans le service actif et qui sont des Anciens de l'Université de Montréal.

Dr R. Achim (M. 1933); Dr E. A. Amos, (M. 25-26); Dr Bernard Brosseau (41); Dr Armand Brunet (M. 1936); Dr Arthur Charbonneau (M. 24-24); Dr R. Dupuis (M. 24); Dr Yvano Dupuis, (M. 1933); Dr Fernand Dus-sault (M. 1925); Dr Paul Gaboury (M. 1928); Dr. G. Jarry (M. 1935); Dr Fernand Joncas (M. 1940); Dr Guy Latour (M. 1930); Dr B. Laurin (M. 1935); Dr Eugène Lecavalier (M. 1924); Claude Léonard, M.D. (Montréal 1939); Dr Euclide Mathieu (M. 29); Dr Chs-Emile Minguy (M. 24-24); Dr Donat Miron (M. 1931); Dr L. Ostiguy (M. 1930); Dr Hector Payette (Mont. 1929); Dr Stanislas Perron (M. 21-21); Henry Racicot, M. D. (M. 1937); Dr Ls-Philippe Robert, M. D. (M. 1930); Dr Maurice Thibault (M. 1937); Dr Pierre Tremblay (M. 1931); Dr Emilien Vigeant (M. 1927).

## Contingent de l'Université de Montréal dans l'armée active ou la réserve

Nous publierons le mois prochain une première liste des noms d'officiers ou de cadets qui ont quitté le C.E.O.C. et ont opté pour l'armée active ou la réserve. Cette liste ne sera peut-être pas complète, mais elle offre toutes les garanties d'authenticité puisqu'elle a été établie d'après les registres même du C.E.O.C. par les soins du Lieutenant-Colonel Paul Ranger.

Sauf erreur, il y a jusqu'à date 602 membres du C.E.O.C. qui ont été versés dans l'une de nos deux armées.

## Le major Jean Martin

Le capitaine d'état-major Jean Martin, autrefois du quartier général de la Défense nationale, à Ottawa, vient d'être promu major et examinateur en chef de l'armée pour le district militaire no 4.

## Le lieutenant-col. Jean Tellier

Le lieutenant-colonel J.-L. Tellier a été nommé commandant du deuxième bataillon de réserve du Régiment de Joliette. Il est membre de ce régiment depuis 1921.

## Le capitaine Antonio Monette

Le lieutenant Antonio Monette, du corps des ingénieurs royaux canadiens, vient d'être promu capitaine.

Le capitaine Monette, avantageusement connu à Montréal, est né en 1899. Il fit ses études au Mont St-Louis puis à l'Ecole polytechnique où il étudia l'architecture.

De 1922 à 1929 il continua ses études d'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris où il reçut un diplôme du gouvernement français.

Le capitaine Monette s'enrôla dans le corps des ingénieurs en août 1940 en qualité de sous-lieutenant, et a toujours été attaché aux quartiers généraux du district militaire no 4. Promu lieutenant en novembre de la même année, il passait au service actif en mars 1941.

## Le commandant Charles-Louis Laurin

Licencié de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, promotion 1920. Avant la guerre, il était membre du personnel des ventes de la firme Lake of the Woods Milling Co. Ltd. Faisant partie de la milice permanente depuis 1925, il était passé dans l'armée active dès la déclaration de la guerre en 1939, avec le titre de major. En août 1941, il fut promu Lieutenant-Colonel et nommé assistant de l'Adjudant-Général, aux quartiers-généraux de l'armée à Ottawa. Depuis juin 1942, il est commandant du Régiment de Châteauguay, avec quartiers-généraux à St-Jean, P.Q.

## Le major Wilfrid Lavigne

Licencié de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, promotion 1930. Avant la guerre il était assureur-vie à La Sauvegarde. Passé à l'active dès le début de la guerre, il ne tarda pas à s'embarquer pour outre-mer, comme capitaine, avec le 1er bataillon du régiment de Maisonneuve. Des études poursuivies là-bas lui ont valu le grade de major. Il est présentement attaché à l'état-major de la 5e brigade canadienne en Angleterre.

## Le commandant Conrad Camaraine

Licencié de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, promotion 1930. Avant la guerre, il était rédacteur financier au journal La Presse. Passé dans l'active dès septembre 1939, il s'embarqua pour outre-mer avec le grade de capitaine. Il est présentement commandant de compagnie dans le 1er bataillon des Fusillers Mont-Royal en Angleterre. Comme tel il a pris part au récent raid sur Dieppe dont il est revenu indemne.

## Le major de brigade Urgel Mitchell

Licencié de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, promotion 1925. Avant la guerre, il était ingénieur industriel à la Cie R.C.A. Victor Ltd. Officier instructeur au C.E.O.C. de l'Université de Montréal, il fut nommé peu de temps après la déclaration des hostilités, commandant en second de ce contingent, avec le grade de major. D'octobre 1941 à avril 1942, le major Mitchell suivit des cours d'officier supérieur au Royal Military College de Kingston. En mai 1942, il a été promu major de brigade, à la 34e brigade de réserve, commandée par le Colonel Paul Grenier, E.D.

## Le major Roland Coderre

Licencié de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, promotion 1940. Après avoir travaillé quelques mois chez son père, quincaillier en gros de Sherbrooke, il s'enrôla, pour service actif, dans un régiment d'artillerie des Cantons de l'Est. Après un cours de perfectionnement à Petawawa, il devint bientôt capitaine puis major. Le major Roland Coderre, âgé de 27 ans, est commandant de la 1ère batterie du régiment canadien-français d'artillerie moyenne, récemment débarqué en Angleterre.

*Meilleurs Voeux à  
l'Université de Montréal*

**Henry Morgan & Co  
Limited**

MONTREAL

*Meilleurs voeux à  
l'Université de Montréal*

**CANADA PACKERS Limited**  
MONTREAL

*Meilleurs voeux à  
l'Université de Montréal*

**AIRD & SON LIMITED**

Wilfrid Gagnon, président

**910 EST, RUE ONTARIO  
MONTREAL, P. Qué.**

*Félicitations et Meilleurs Voeux  
à l'Université de Montréal*

**Concrete Engineering  
Limited**

Fabricants de Matériaux Isolants  
Thermiques et Acoustiques

**2049 avenue Harvard  
Montréal**

# Ce que les anciens écrivent

La liste ci-dessous représente la compilation des seules revues que nous recevons. Il est donc possible que des lacunes s'y trouvent; nous nous excusons auprès des anciens, auteurs d'articles dont nous n'aurions pas fait mention et serions heureux, en ce cas, de publier dans le prochain numéro les rectifications nécessaires.

La rédaction

## Agronomie

- POMERLEAU (René): "Etude sur la Fonte des Semis de Conifères". *Revue Trimestrielle Canadienne*, no. 110, juin 1942.
- PANISSET (M.): "Maladies infectieuses des animaux". *La Revue d'Oka*, volume XVI, no. 4.
- VEZINA (Paul-H.): "La production végétale". *L'Actualité Economique*, Volume 1, no. 3 et 4.
- TOUPIN (Gustave): "La production animale". *L'Actualité Economique*, Volume 1, nos 3 et 4.

## Beaux Arts

- BARBEAU (Marius): "Notre Géographie en peinture". *Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal*, Volume 1, no. 5.
- VALLERAND (Jean): "Distraire ou instruire". *Relations*, 11ème année, no. 19.
- VALLERAND (Jean): "Pour une esthétique humaine". *Relations*, 11ème année, no. 19.

## Biographie

- LEGUERRIER (Albert): "Edison, 1847-1931". *Technique*, Volume XVII, no. 5.

## Belles Lettres

- BERNARD (Harry): "Filiation de Mark Twain". *Revue de l'Université d'Ottawa*, Volume 12, no. 3.
- LESAGE (Albert): "Sous les Platanes de Cos". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. . .

## Chimie

- BARRE (Roger): JACQUES (Adrien): "Etude de l'action hypnotique des acides imino-2-barbituriques". *Revue Canadienne de Biologie*, Volume 1, no. 4.
- BARRE (Roger): "Identification du colorant de la cire d'abeille". *Revue Canadienne de Biologie*, Volume 1, no. 5.
- LABARRE (Jules): DOSTERT (Robert): "Dénaturation progressive des protides des semences gour-gane (*Vicia faba*)". *Revue Canadienne de Biologie*, Volume 1, no. 5.

## Droit

- VINET (Pierre-Paul): "La loi et les Règlements concernant les Chaudières à Vapeur et les autres Appareils sous Pression". *Revue Trimestrielle Canadienne*, 28ème année, no. 110.
- GENEST (Rosario): "Séparation de corps (interrogatoire au préalable)". *La Revue du Barreau de la province de Québec*, Tome 2, no. 6.
- PERRAULT (Châteauguay): "Donations faites durant la maladie réputée mortelle du donateur". *La Revue du Barreau de la province de Québec*, Tome 2, no. 6.
- PERRAULT (Antonio): "La critique des arrêts". *La Revue du Barreau de la province de Québec*, Tome 2, no. 6.

## Divers

- DUCHARME (Maurice): "Fine grain Development By the Reversal Process". *Technique*, Volume XVII, no. 5.
- MERCIER (Oscar): "Echo de Tricentenaire". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 6.
- BOURGOIN (Louis): "L'eau potable aux armées". *Technique*, Volume XVII, no. 6.
- DAVID (Hon. Sénateur Athanase): "Grandeur de la tâche quotidienne". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Volume XV, no. 7.

BADEAUX (Georgine): "Orientation". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Volume XV, no. 7.

PIETTE (Edmond): "Discours". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, Volume XV, no. 7.

VINCENT (Stéphen): "Fleurir sa demeure et goûter plus de bonheur". *La Famille*, Tome V, no. 10.

## Enseignement

- FRIGON (Augustin): "Enseignement et influence économique". *Revue Trimestrielle Canadienne*, 28ème année, no. 110.
- GRAVEL (C.E.): "L'enseignement primaire". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal*, 44ème année, no. 5.

## Géographie — Voyages

- BROUILLETTE (Benoît): "Chronique géographie". *Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal*, Volume 1, no. 6.

## Histoire

- LANCOTOT (Gustave): "L'histoire française de Ville-Marie". *Revue de l'Université d'Ottawa*, Volume 12, no. 3.

## Médecine

- SAUCIER (Jean): "La pratique des tests mentaux". *Les Annales médico-chirurgicales de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal*, Tome 4, no. 1.
- BISSON (Christophe): "L'autopyothérapie". *Les Annales médico-chirurgicales de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal*, Tome 4, no. 1.
- VIGEANT (Emilien): "Plaies contuses par essoreuses électriques". *Les Annales médico-chirurgicales de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal*, Tome 4, no. 1.
- DUBE (Edmond): "Les lésions aiguës de l'abdomen chez l'enfant". *Les Annales médico-chirurgicales de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal*, Tome 4, no. 1.
- BONNIER (Maurice): "Activités bronchologiques et oesophagologiques à l'Hôpital Sainte-Justine, depuis quatre ans". *Les Annales médico-chirurgicales de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal*, Tome 4, no. 1.
- COMTOIS (Albert): "La physiothérapie de la paralysie infantile". *Les Annales médico-chirurgicales de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal*, Tome 4, no. 1.
- GAGNIER (L.-A. Jr.): "Les divers aspects radiologiques de la tuberculose pulmonaire de l'enfant". *Les Annales médico-chirurgicales de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal*, Tome 4, no. 1.
- LAPOINTE (Jean): "Hypertrophie et infection du tissu lymphoïde chez le nourrisson et l'enfant". *Les Annales médico-chirurgicales de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal*, Tome 4, no. 1.
- DEL VECCHIO (Marc): "Hypertrophie du thymus". *Les Annales Médico-Chirurgicales de l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal*, Tome 4, no. 1.
- BONNIER (Maurice): "Activités bronchologiques et oesophagologiques à l'Hôpital Sainte-Justine". *Annales Médico-Chirurgicales de Sainte-Justine 1942*, Tome IV, no. 1.
- BLAIS (J.A.): LAUGIER (Henri): ROBILLARD (E.): "Mesure de la profondeur de l'anesthésie par l'étude du réflexe linguo-maxillaire". *Revue Canadienne de Biologie*, Volume 1, no. 5.
- ROBILLARD (Eugène): "Note additionnelle au sujet de l'influence de la circulation sur le réflexe linguo-maxillaire". *Revue Canadienne de Biologie*, Volume 1, no. 5.
- LESAGE (Albert): "La diphtérie en 1942. Attitude du public". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 6.

- VIGNAL (W.): "La roentgentherapie indirecte, fonctionnelle (glandulaire et sympathique)". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 6.
- PANNETON (Auguste): "Les pseudo-queues de cloison". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 6.
- THIBAUT (E.): "Un cas de hoquet". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 6.
- D'ARGENCOURT (Guy): "La chirurgie en province, Myome du grêle". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 6.
- BOMBARDIER (J.-B.): "Sténose hypertrophique du pylore". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 6.
- SAUCIER (Jean): "Le traitement de la poliomyélite par la méthode de Sister Kenny". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 6.
- FORGET (Ulysse): "Le traitement des brûlures et du choc". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 6.
- GELINAS (Henri): "Traitement médical des péricardites". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 6.
- MERCIER (Oscar): "Le 17e Congrès de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 7.
- DESJARDINS (Edouard): "Les journées médicales". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 7.
- GARIEPY (Urgel): "L'enseignement de la médecine et la guerre". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 7.
- SIMARD (L.C.): "La recherche scientifique en médecine et la guerre". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 7.
- AMYOT (Roma): VASQUEZ (Julia): "Le syndrome de l'artère cérébelleuse supérieure". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 7.
- SMITH (Pierre): "La troisième et dernière période de l'évolution chirurgicale". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 7.
- GAUTHIER (C.A.): "Le typhus". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 7.
- LETONDAL (Paul): "Thérapeutique du nourrisson". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 7.
- DESROCHERS (Jean-Léon): "Le coup de chaleur". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, 111ème année, no. 3.
- MOUSSEAU (J.-Alfred): "Principaux troubles digestifs au cours des mois d'été". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, 111ème année, no. 3.
- LETONDAL (Paul): "Le choléra infantile et les états cholériformes dans la première enfance". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, 111ème année, no. 3.
- RIBAudeau-DUMAS: "Diarrhées estivales (extraits)". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, 111ème année, no. 3.
- MANSEAU (Omer): "L'asthme saisonnier". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, 111ème année, no. 3.
- MORIN (Gérard): "La fièvre des foins". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, 111ème année, no. 3.
- POIRIER (Paul): "Dermites éczématiformes". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, 111ème année, no. 3.
- BADÉAUX (François): "Quelques affections oculaires observées durant l'été". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, 111ème année, no. 3.
- JUTRAS (Albert): "Héliothérapie profane et médicale". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, 111ème année, no. 3.
- Notariat**
- COURTOIS (Arthur): "Chambre des Notaires de la province de Québec". *La Revue des Notariat*, Volume 44, no. 11.
- Philosophie**
- BARBEAU (Antonio): "Quand nos pères regardaient les astres". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, 111ème année, no. 3.
- Physique**
- BOURGOIN (Louis): "La respiration de l'aviateur aux altitudes élevées". *Technique*, Volume XVII, no. 5.
- Religion**
- COMTOIS (Lucien): "L'acte de la Foi surnaturelle". *Les Carnets Viatoriens*, VIIe année, no. 3.
- Sciences appliquées**
- DUCHARME (Maurice): "Le radiotélégraphiste de marine". *Technique*, Volume XVII, no. 6.
- Sciences naturelles**
- ROUSSEAU (Jacques): "Additions à la flore de l'île d'Anticosti". *Le Naturaliste canadien*, 69, 4-5: 97-122. Avril-mai 1942.
- Sciences politiques**
- BELISLE (Robert): "L'Etat et l'expansion d'un pays". *Bulletin des Sociétés de Géographie de Québec et de Montréal*, Volume 1, no. 5.
- PERRAULT (Jacques): "La Chambre se forme en comité". *L'Action Nationale*, Volume XIX, no. 6.
- ANGERS (François-Albert): "Des chiffres édifiants". *L'Action Nationale*, Volume XIX, no. 6.
- VANIER (Anatole): "Servis ou asservis par le bilinguisme". *L'Action Nationale*, Volume XIX, no. 5.
- Sciences sociales**
- ST-PIERRE (Arthur): "Force sociale et vieille chanson". *Revue Trimestrielle Canadienne*, 28ème année, No. 110.
- LABERGE (Laurent): "Le chronométrage". *Technique*, Volume XVII, no. 6.
- ROUSSEAU (Jacques): "La civilisation du blé". *La Vie au Grand Air*, 4, 1: 13-14. Mai 1942.
- COUSINEAU (Jacques): "Le Sens Social Chrétien". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal*, 44ème année, no. 5.
- MONTPETIT (Edouard): "Quantité vs Qualité". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal*, 44ème année, no. 5.
- GROULX (Hon. Henri): "Considérations pratiques en marge de la loi pour prévenir les maladies vénériennes". *L'Union Médicale du Canada*, Tome 71, no. 7.
- Urbanisme**
- COUSINEAU (Aimé): "L'Urbanisme est né de l'hygiène". *Relations*, 11ème année, no. 18.
- COUSINEAU (Aimé): "L'hygiène en urbanisme". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal*, 44ème année, no. 6.
- VENNE (Emile): "Architecture et urbanisme". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal*, 44ème année, no. 6.
- COUSINEAU (Aimé): "L'hygiène". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal*, 44ème année, no. 6.
- VENNE (Emile): "L'architecture et l'urbanisme". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du district de Montréal*, 44ème année, no. 6.
- Technologie**
- WENDLING (André-V.): "L'enseignement technique de la mécanique". *Technique*, Volume XVII, no. 5.

**Pierre Des Marais**  
Imprimeur et Graveur

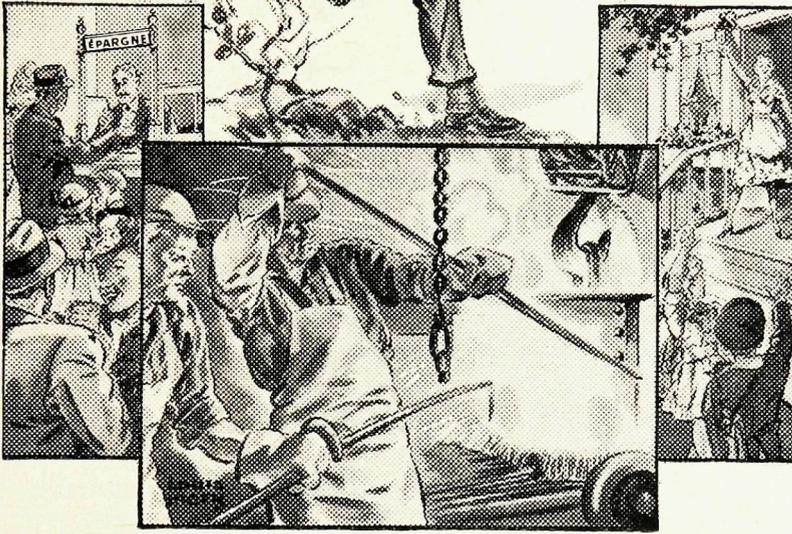
**IMPRESSIONS  
GRAVURE**

**AMHERST  
2181**

**933 est rue Rachel**

Par  
Le TRAVAIL  
et  
L'ÉCONOMIE

vers  
La VICTOIRE  
et  
La PROSPÉRITÉ



**LA BANQUE D'ÉPARGNE  
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL**

Fondée en 1846

*Coffrets de sûreté à tous nos bureaux*

SUCCESSALES DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

S533

**HOMMAGE  
A  
L'UNIVERSITE  
DE  
MONTRÉAL**



**CAISSE  
NATIONALE  
D'ÉCONOMIE**

**Anderson & Valiquette**

Comptables-Vérificateurs

Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.  
J.-Charles Anderson, L.I.C.  
Roméo Carle, L.S.C., C.A.  
A. Dagenais, L.S.C., C.A.  
Delphis Clairoux, L.S.C., C.A.

84, RUE NOTRE-DAME OUEST

PLateau 9709

265, rue Ste-Catherine est  
Tél. LA. 6703—Montréal

*Tait-Favreau, Ltée*

L. Favreau, o.o.d., Président

**Examen de la vue  
Verres Correcteurs**

et assistants  
Optométristes - Opticiens  
"Bacheliers en Optométrie"

6890 rue St-Hubert  
Tél. CA. 9344  
MONTREAL

*Félicitations et meilleurs voeux  
à l'Université*

**Cie Canadienne de Carrelages  
Limitée**

Directeurs: L. Joly et J. Adams

Entrepreneurs:

**TUILE — MARBRE — TERRAZZO, Etc.**

37 ouest, rue JEAN-TALON

CRescent 6330 - Montréal

*Félicitations et Meilleurs Voeux  
à l'Université de Montréal*

**Compagnie Mutuelle d'Immeubles,  
Limitée**

*(Incorporée par charte fédérale en 1903)*

C.-A. Gascon, président

J.-Ed. Jeannotte, notaire, vice-prés.

J.A. Tremblay, secrétaire-gérant

1306 est, rue Ste-Catherine  
MONTREAL

La serrurerie "Belleville Sargent" employée  
au nouvel édifice de l'Université de Montréal,  
a été fournie par

LA  
**Quincaillerie Raymond**  
LIMITÉE

658 OUEST, RUE CRAIG  
MONTREAL

*Félicitations et meilleurs voeux  
à l'Université de Montréal*

**O. LEBLANC & FILS,  
Limitée**

Assurance générale

266 ouest, rue Notre-Dame  
MONTREAL

*Hommages à l'Université  
de Montréal*

## **GODIN & DROUIN**

Entrepreneurs peintres décorateurs  
Spécialité: Institutions religieuses



**1267 EST, RUE ST-ZOTIQUE  
MONTREAL**

Tél. No 8710

*Hommages à l'Université  
de Montréal*

## **AIMÉ SIGOUIN**

A. Gray, contremaître

Ferblantier, Plombier et Couvreur



**5315 boul. Saint-Laurent  
Dollard 2459 - Montréal**

*Félicitations et meilleurs voeux  
à  
l'Université de Montréal*

des

**LABORATOIRES  
DESAUTELS  
LIMITÉE**



**MONTREAL**

*Meilleurs voeux à  
l'Université de Montréal*

## **ALEX BREMNER, LIMITED**

Matériaux de construction



**1040 rue BLEURY - MONTREAL**

**Maison fondée en 1872**

*Hommages de*

Missisquoi Stone & Marble  
Co Limited

T.S. Allan, président

Usines: Phillipsburg, Qué.

*Meilleurs Voeux  
à l'Université*

**Volcano Limitée**

(Chalifoux & Fils, Ltée)

Fabricants de Foyer "VOLCANO",  
fournaises "EUREKA" et de  
réchauds "MANNY"

1106 Côte Beaver Hall — Montréal

Usines à St-Hyacinthe, Québec

*Meilleurs voeux à  
l'Université de Montréal*

C. A. DUNHAM CO., LIMITED

Edifice Dominion Square

MONTREAL

Les travaux de ciment et terrazzo  
du nouvel édifice de l'Université  
ont été exécutés par

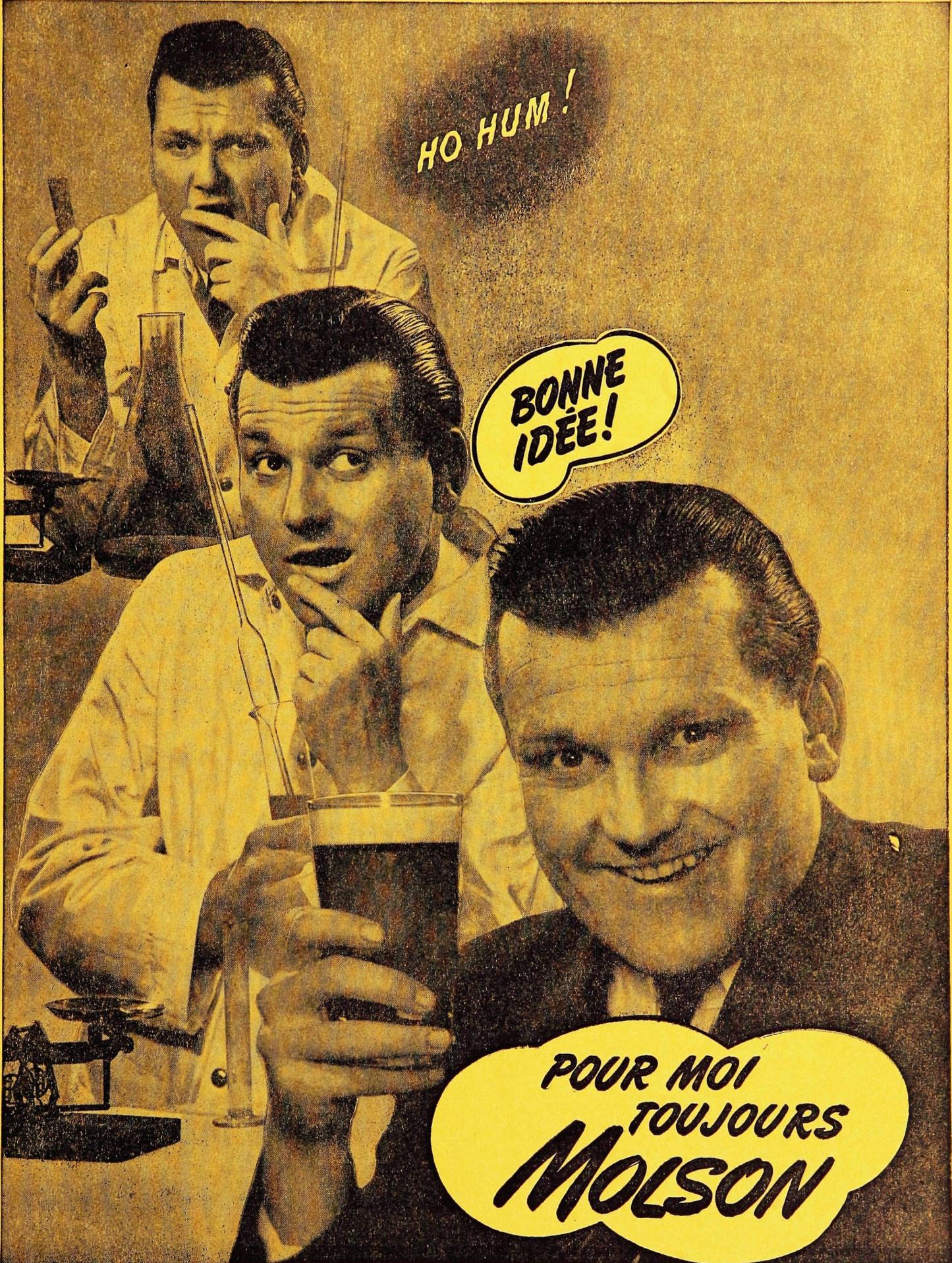
De Spirt Mosaic & Marble Co.

LIMITED

7717 BOULEVARD SAINT-LAURENT

MONTREAL

Montréal — Québec — Ottawa — Toronto



HO HUM!

BONNE  
IDÉE!

POUR MOI  
TOUJOURS  
**MOLSON**

« LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT »



Meilleurs voeux à  
l'Université de Montréal  
à l'occasion de  
l'ouverture de son édifice  
de la montagne

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

ALBERT DUPUIS, président  
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.